Volume XVII (Nouvelle Série) N° 2. — 1947

# L'OISEAU

ET LA

# REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



RÉDACTION
55, RUE DE BUFFON - PARIS (V°)

1947

# L'OISEAU

ET LA

# REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

Organe de la *Société Ornithologique de France*

fondé sous la Direction de J. DELACOUR

*Comité de Rédaction :* MM. J. BERLIOZ, R.-D. ETCHECOPAR et J. RAPINE

*Secrétaire de Rédaction :* M. M. LEGENDRE.

Nouvelle Série. — VOL. XVII. — N° 2. - 1947


SOMMAIRE




Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée au Secrétariat : 55, rue de Buffon, Paris (V[e]).

Tout envoi d'argent doit être adressé au nom de la Société Ornithologique de France,

Compte Chèques postaux : Paris 544-78.

Photo G. OLIVIER

Fig. 1. — Green Island's Refuge
Ibis blancs (*Guara alba*)

Photo G. OLIVIER

Fig. 2. — 2nd Chain Islands Refuge (San Antonio Bay)
Aigrettes américaines (*Casmerodius albus egretta*)
et Aigrettes blanches (*Egretta thula thula*)

# UNE VISITE AUX RESERVES DE LA NATIONAL AUDUBON SOCIETY ET DU FISH AND WILDLIFE SERVICE SUR LA COTE DU TEXAS

par Georges OLIVIER

Le 20 juin 1946, au soir, nous partions en avion de New-York, MM. A. Jeannin, Y. de Daruvar et moi, sous la conduite de M. John H. Baker, Président de la National Audubon Society, pour visiter sur la côte du Texas les réserves de cette société et celles du Fish and Wildlife Service. Après avoir fait escale à Washington, Atlanta et New-Orléans, nous débarquions au petit lever du jour à Houston (Texas). A notre descente d'avion, nous fûmes accueillis par une ronde d'Engoulevents (*Chordeiles acutipennis texensis*) tournant autour de la gare et des hangars, en faisant entendre une note très douce, ressemblant beaucoup au cri d'un crapaud (américain), avec lequel nous l'avons confondu, par la suite, assez souvent ! Aussitôt après, en nous rendant du terrain à la ville elle-même, nous fûmes salués par les chants variés — tantôt musicaux et tantôt désagréables — des « Moqueurs » (*Mimus p. polyglottos*) qui, perchés sur les toits, les cheminées ou les buissons, se montraient à cette heure aussi remuants que bavards. Un peu plus tard, quelques Oiseaux-Chats (« Catbirds » des Américains) (*Dumetella carolinensis*) se firent entendre aussi.

Nous embarquions vers 10 heures, sur le bateau de la Chambre de Commerce de Houston. Son Président, ainsi que le Consul de France à Houston, des personnalités de la ville et des naturalistes, nous recevaient à bord. Nous

partions quelques instants après pour les « Vingt'Un Islands »[1], situées dans la Galveston Bay. Cette réserve fait partie d'un ensemble de refuges créé par la Société Audubon, tout le long de la côte Sud des U.S.A. (Floride, Louisiane et Texas).

Nous avons, tout d'abord, suivi la Jacinto River, puis la Buffalo-River, élargies et approfondies pour permettre aux navires de gros tonnage de remonter jusqu'à Houston, et ayant changé leur ancien nom contre celui moins poétique de « Houston Ship Channel ».

Il y a 40 ans, cette rivière était encore une des plus pittoresques de la région; très étroite, elle serpentait au travers d'une forêt primitive, très épaisse, et les arbres faisaient, en bien des endroits, une voûte au-dessus de son cours. Aujourd'hui, on en voit encore, çà et là, de magnifiques vestiges, sur l'une ou l'autre berge et en particulier de superbes magnolias (*Magnolia grandiflora*).

Toute cette région, que nous avons pu parcourir en auto à notre retour de la frontière mexicaine, est d'ailleurs extrêmement curieuse. Les forêts très denses et « inondées », comme celles que nous avons observées plus tard en Louisiane aux environs de la Nouvelle-Orléans et traversées comme celles-ci de petits « bayons », sont très typiques de cette partie de l'Amérique du Nord et nous n'avons jamais rien vu de similaire en Europe. Sur les lisières de ces forêts se concentre une vie avienne très riche en Rapaces et Passereaux, tandis que l'on peut voir sur les bayons et dans les clairières marécageuses des Hérons et des Aigrettes en grand nombre.

Depuis 1915, la vallée de la Buffalo-River a été très endommagée par le forage des puits de pétrole et les installations de raffineries et d'usines de produits chimiques, auxquelles sont venus s'adjoindre, durant la dernière guerre, des chantiers de constructions navales, en sorte que, dans un décor qui semble avoir été fait pour abriter les amours de Paul et Virginie, on se trouve aujourd'hui, en présence d'une édition augmentée et modernisée du quai de France à Petit-Quevilly, en amont de Rouen !!!

La baie de Galveston n'a pas été épargnée non plus.

(1) Orthographe officielle du nom de cette réserve.

Toutefois, grâce aux initiatives et aux dynamiques interventions des « Garden's Clubs », du Museum d'H. N. de Houston, de la Chambre de Commerce de cette ville, de la National Audubon Society et de la Game Fish and Oyster Commission, des lois ont été promulguées dans l'état du Texas qui ont permis d'enrayer cette extension inconsidérée des industries et de sauver tout un monde végétal et animal, en voie de disparition; une espèce particulièrement intéressante, la Spatule rose, a ainsi été sauvée, par l'action conjuguée des différentes organisations précitées, qui ont empêché de louer ses territoires de nidification à des compagnies de pétrole, prêtes à y forer des puits, ou à des sociétés de dragage de coquillages.

La Spatule rose, il y a vingt ans, était presque éteinte aux Etats-Unis et ne comptait plus que cent et quelques individus; en effet, ses plumes étaient utilisées par la mode et aussi pour fabriquer des mouches artificielles pour la pêche; enfin, les chasseurs trouvaient que c'était une cible particulièrement attrayante.

Aujourd'hui, le nombre de ces oiseaux atteint plusieurs milliers, répartis en Floride, Louisiane et Texas.

Si je me suis étendu sur ce cas, c'est pour démontrer l'efficacité de l'entente d'organisations menées par des gens énergiques, ayant un même idéal, contre des sociétés pourtant très puissantes. Aux gens timorés qui, chez nous, se satisfont de récriminations non orientées ou de lamentations résignées, cela devrait servir d'exemple.

Revenons à la Galveston Bay ; les « Vingt'Un Islands » sont des îles sablonneuses, basses et recouvertes d'une épaisse végétation de roseaux et autres plantes aquatiques.

Au nombre de 21 autrefois, elles ne sont plus que 6 aujourd'hui, toutes mises en réserve. Nous avons visité 3 de ces îles et défilé devant deux autres à courte distance, de façon à nous rendre compte de leur vie avienne, sous des angles différents.

Une quantité d'oiseaux y habite aujourd'hui et on peut estimer la population totale de ces îles à :

600 à 1.000 Spatules roses (*Ajaia ajaja*)
et 3.000 à 4.000 oiseaux adultes des espèces suivantes :

Grande Aigrette américaine (*Casmerodius albus egretta*).
Petite Aigrette américaine (*Egretta thula*).
Ibis blanc (*Guara alba*).
Ibis falcinelle à face blanche (*Plegadis guarauna*).
Héron bihoreau (*Nycticorax n. hoactli*).
Héron de Louisiane (*Hydranassa tricolor*).

Le nid de la Spatule rose est une plateforme de branches et de baguettes construite dans des buissons ou des arbrisseaux à peu de hauteur au-dessus du sol. Les œufs, au nombre de 3 à 5, sont blancs et marqués de taches indécises d'un brun olivâtre.

Les nids de l'Aigrette américaine, de la Petite Aigrette, et du Héron de la Louisiane sont très similaires à ceux de l'espèce précédente et aussi peu soignés dans leur construction. Les œufs, par contre, sont tous d'un bleu pâle et terne et diffèrent entre eux quant à la taille.

L'ensemble de ces oiseaux, si diversement colorés, est extrêmement pittoresque et les vols de Spatules roses, en particulier, lorsqu'elles se détachent sur le ciel bleu du Golfe, constituent un inoubliable spectacle, rappelant d'ailleurs beaucoup celui que les Flamants offrent en Camargue.

En dehors de ces oiseaux, se trouvent également d'autres espèces, nicheuses ou non, que je ne citerai pas, car elles ne présentent pas le même intérêt que les précédentes, vu qu'elles se reproduisent en bien d'autres endroits. Je noterai, cependant, le Troupiale à longue queue (*Cassidix m. mexicanus*), qui est accusé, à juste titre d'ailleurs, par les gardes des réserves, de détruire les œufs des espèces protégées; mais, de l'avis de M. John Baker, il n'est pas souhaitable de détruire cette espèce, car, pour des raisons encore mal expliquées, c'est précisément durant les années de grosse reproduction des espèces protégées, qu'on peut aussi voir le plus de Troupiales !

Deux jours après cette visite, nous sommes allés voir entre Houston et Port-Levaca, à l'intérieur des terres

cette fois, une réserve appartenant à un particulier : M. Hawkins, un éleveur qui a créé ce refuge à son insu en quelque sorte, mais qui, maintenant, le conserve avec soin, en s'entourant des conseils de la Société Audubon. La création de ce refuge mérite attention : dans cette partie sèche du Texas, on fore, de ci, de là, dans les ranchs, des puits destinés à abreuver le bétail; l'un de ces puits, d'un débit exceptionnel, inonda un pli de terrain où une végétation luxuriante se mit à pousser aussitôt. Quelques années après, des couples d'oiseaux s'y installaient à leur tour, pour leur reproduction, et aujourd'hui, c'est par centaines qu'on peut compter les représentants d'espèces intéressantes, comme les deux Aigrettes, la Spatule rose, les Hérons (*Florida cœrulea, Hydranassa tricolor, Butorides v. virescens*). Le petit Héron bleu (*Florida c. cœrulea*) se présentait ici sous ses trois plumages différents en relation avec l'âge des oiseaux. Les jeunes de la 1^re^ mue, jusqu'à l'âge de deux ans, sont blancs à l'exception de l'extrémité des rémiges qui est ardoisée; on les confond facilement, si l'on n'y prend garde, avec les Petites Aigrettes. Les pieds par leur couleur évitent toutefois de faire cette confusion; ceux de la Petite Aigrette sont d'un jaune vif, ceux du petit Héron bleu, verdâtres. Dans le courant de la 3^e^ année, les plumes bleues commencent à apparaître çà et là et au bout de quelque temps l'oiseau présente une curieuse apparence pommelée qui lui a valu le nom de « Calico Bird ». Les premiers sujets que nous avons vus dans ce plumage nous avaient vivement intrigués ! Petit à petit les plumes blanches disparaissent et toute la livrée devient d'un bleu ardoisé foncé, sauf la tête et le cou qui sont d'un marron pourpre.

Le nid du petit Héron bleu ressemble à ceux des Aigrettes; les œufs également.

Nous n'avons pas observé ceux du Héron vert, des deux Bihoreaux et des Anhingas. On y voit aussi des Bihoreaux de deux espèces, à tête noire (*Nycticorax nyct. hoactli*) et à tête jaune (*Nyctanassa violacea*), des Cormorans (*Phalacrocorax olivaceus mexicanus*), et les curieux Anhingas (*Anhinga anhinga*) ; c'est même l'endroit

où nous avons eu l'occasion d'observer le plus grand nombre de ces derniers oiseaux. Pour les raisons indiquées plus haut, ce refuge est des plus intéressants; il nous montre qu'en Amérique, l'amour de la Nature et sa protection sont l'apanage, non d'une élite restreinte, mais d'une partie importante de la population et que les initiatives privées viennent souvent renforcer celles de l'Etat. Dans un autre ranch, de très grande superficie celui-là, le propriétaire a l'intention de consacrer une surface très étendue à la création d'un refuge semblable.

Autour du ranch lui-même, outre une douzaine de *Molothrus ater*, nous avons eu la chance de voir quelques *Otocoris alpestris* (la forme que l'on trouve entre la baie de Galveston et le Rio Grande, a été séparée sous le nom de *Giraudi*) et de trouver sur une petite éminence du sol, un œuf de *Chordeiles minor Howelli*, la pondeuse s'étant enlevée à nos pieds. Tout autour, résonnait le chant de l' « Alouette des Prairies » (*Sturnella neglecta*), espèce qui, au Texas, est extrêmement commune et qu'on voit, à tout instant, sur les poteaux des clôtures ou qui s'enlève de l'herbe à quelques pas devant vous, de son vol à battements précipités alternant avec des temps de vol plané. C'est surtout en raison de son chant tout différent que cet oiseau a été séparé spécifiquement des autres *Sturnella* et, en particulier, de la forme du Sud du Texas et du Rio Grande (*Sturnella magna Hoopesi*).

Un peu plus loin, nous avons levé une compagnie de Cailles du Texas ou « Texas Bob-White » (*Colinus virginianus*), en cherchant à capturer, d'ailleurs sans succès, un très bel exemplaire de *Papilio philenor*, espèce assez répandue dans cette région.

Au cours de notre voyage en auto de Houston au Hawkin's Ranch et ensuite de cet endroit à Port-Levaca, nous avons pu voir les espèces suivantes :

*Coragyps a. atratus* et *Cathartes aura septentrionalis*; *Buteo lineatus texanus* et *Polyborus cheriway Auduboni*; *Lanius ludovicianus excubitorides* (cette Pie-Grièche, extrêmement commune aux environs de Houston où elle nichait jusque dans les jardins en bordure de la ville,

était de plus en plus rare, au fur et à mesure que nous nous avancions vers l'Ouest) ;

*Passerina Ciris.*

M. Baker ayant, alors que nous roulions, reconnu le chant de ce dernier oiseau, nous nous arrêtâmes, et avons ainsi pu admirer pendant de longues minutes un très beau mâle perché à peu de distance de nous. Nous rencontrâmes plusieurs autres oiseaux de cette espèce plus loin.

Presque au même endroit, nous avons aussi admiré, dans un arbre sur le bord de la route, deux charmantes espèces de Mésanges : *Penthestes carolinensis* et *Bœolophus atrocristatus.*

Fréquemment, telle une flamme rouge, un mâle de *Richmondena cardinalis* traverse la route devant l'auto, suivi de sa plus discrète compagne; l'un, comme l'autre, savent rapidement s'esquiver dans le feuillage !

Vers la fin de la journée, nous avons vu de grands vols de *Mycteria americana*, survolant des forêts de pins. Cette espèce doit vraisemblablement se reproduire dans le voisinage, mais nous n'avons pu recueillir aucun renseignement précis à ce sujet.

Avant d'arriver à Port Levaca, nous avons encore pu observer, dans des marais bordant la route, ou la survolant, *Larus atricilla, Gelochelidon nilotica aranea, Sterna A. Antillarum, Chlidonias nigra surinamensis* et *Himantopus mexicanus.*

Quittant la route, pour suivre une piste, nous aperçûmes aussi deux Pluviers (*Oxyechus v. vociferus*) avec trois poussins, nouvellement éclos.

Durant les jours suivants, nous avons visité deux autres refuges situés plus à l'ouest : les « Second Chain Islands » et « Green Island ».

Dans le premier groupe d'îles, situé dans la baie de San Antonio, ce qui a été le plus intéressant pour nous c'est d'y observer, outre un certain nombre des espèces rencontrées ailleurs, une grosse colonie de Pélicans bruns nicheurs (*Pelecanus o. occidentalis*) ; beaucoup des pous-

sins de cette espèce étaient encore incapables de voler et marchaient avec difficulté. Ils étaient cependant très adroits pour se cacher au plus épais de la végétation [1].

De nombreux Pélicans blancs (*Pelecanus erythrorhynchos*) se tenaient sur le rivage; il est vraisemblable qu'ils nichaient sur une île voisine ou sur la bande de terre formant la « Laguna Madre ». Cette espèce, contrairement aux Pélicans bruns, n'est en effet pas marine et niche sur les rives des lacs intérieurs et des lagunes. Sur le même rivage, quelques Tourne-pierres (*Arenaria interpres morinella*) cherchaient leur nourriture dans des dépôts d'algues et de coquillages. Quelques Cormorans et un Huîtrier (*Haematopus palliatus*) solitaire, se tenaient près d'eux. Une Frégate (*Fregata magnificens*), en plumage d'oiseau non adulte, passa sans un coup d'aile au-dessus de nous, tandis que des vols de Spatules roses et d'Ibis, allant d'une île à l'autre, mettaient, là aussi, dans le ciel bleu, des taches roses ou blanches d'un très pittoresque effet.

Sur une autre île, formée artificiellement par le dragage de la lagune, nichaient toutes sortes de Sternes qui, à notre approche, s'élevèrent dans le ciel en poussant des cris discordants (comme savent en pousser les Sternes !)

Là se trouvaient réunies des Sternes caspiennes (*Hydroprogne caspia imperator*), royales (*Thalasseus m. maximus*), hansel (*Gelochelidon nilotica aranea*), quelques couples de naines (*Sterna A. Antillarum*) et un couple de Caugeks (*Thalasseus sandvicensis acuflavidus*). Tous ces oiseaux avaient des œufs ou des poussins.

Sur cette même île se reproduisent aussi de nombreux Becs-en-ciseaux (*Rhynchops nigra*), cet oiseau tropical, noir et blanc, dont nous avions observé les premiers

(1) Nous ne décrirons pas les uns et les autres puisque nous avons, se reproduisant en France, les mêmes espèces (ou formes alliées) à l'exception des Sternes caspienne et royale. Les œufs de ces deux espèces sont d'un blanc sale ou crème avec de petites taches brunes, ceux de *Thalasseus maximus* sont plus pointus que ceux d'*Hydroprogne caspia*. Certains œufs étaient très foncés, presque uniformément bruns. Toutes les pontes que nous avons observées étaient de deux œufs pour toutes les espèces, sauf celles de *Sterna Antillarum* qui en comptaient tantôt 2 et tantôt 3.

exemplaires dans la baie de Galveston. Son cri ressemble à l'aboiement d'un chien.

En quittant ces îles, nous nous rendons à un refuge du Fish and Wildlife Service, dans la Black Jack Peninsula et connu sous le nom d'Aransas Refuge. Cette réserve est couverte d'une végétation très dense de chênes et de « mesquittes », au milieu de laquelle se trouvent des clairières d'étendue variable. Là, vivent un grand nombre de Cerfs de Virginie (*Odocoileus virginianus*) qui ont prospéré à un point tel qu'il en est repris, chaque année, un certain nombre que le Fish and Wildlife Service relâche dans certaines régions où l'espèce vivait autrefois et d'où elle avait disparu. Outre les Cerfs, il faut citer parmi les Mammifères habitant la réserve, des Loups (je profite de cette occasion pour dire que, contrairement à leurs cousins européens, les loups américains n'attaquent jamais l'homme), des Coyottes (*Canis latrans*), des « Bobcats » (*Lynx rufus*) — la plus petite des deux espèces de Lynx — et des Pécaris (*Pecari angulatus*). Nous avons essayé de voir ces derniers animaux, mais, malheureusement, nos tentatives sont restées infructueuses. Il en fut de même des autres mammifères que je viens d'énumérer, à l'exclusion des Cerfs, dont nous avons vu une douzaine d'individus, dont plusieurs Faons.

Parmi les oiseaux dignes de remarque, il faut citer le Dindon sauvage (*Meleagris gallopavo*), qui a toujours habité la partie sud-est des Etats-Unis et s'y rencontre aujourd'hui en nombre assez considérable. N'étant pas inquiétés, ils se montrent assez peu farouches à Aransas, comme dans les autres réserves de la région, et nous avons eu l'occasion d'en voir un certain nombre de près.

Une autre espèce mérite d'être signalée, c'est le Grand-Duc de Virginie (*Bubo virginianus*), oiseau insolent, dormant le jour, très commun dans cet endroit, comme en beaucoup d'autres d'ailleurs. Là, encore, nous avons observé de nombreux Cardinaux.

Malheureusement, à notre point de vue tout au moins, le fait qu'il y ait beaucoup de bétail dans cette réserve a modifié grandement son aspect primitif. Le « Mesquitte tree », dont les graines, pour germer, ont besoin d'être

ingérées et déposées dans les excréments du bétail ou des animaux sauvages, envahit, de ce fait, tout le terrain découvert et la faune, comme la flore de la réserve, s'en sont trouvées profondément modifiées; en outre, dans le but de protéger les Dindons sauvages, les carnassiers (Coyottes, Bobcats, etc...) sont détruits par les gardes, ce qui contribue à rompre l'équilibre naturel des espèces animales.

Nous quittons l'Aransas Refuge pour nous diriger sur Corpus Christi, où nous devons passer la nuit. Chemin faisant, nous rencontrons beaucoup des mêmes espèces que les jours précédents, mais nous y ajoutons une nouvelle observation : sur une clôture un « Dickcissel » (*Spiza americana*) répète dans une sorte de jubilation, son staccato : « dick - dick - dick - cissel », qu'il débite, pour ainsi dire « mécaniquement », comme le fait remarquer R. T. Peterson dans son guide.

***

Continuant notre voyage le long de la côte, nous visitons le lendemain l'Ile Verte (Green Island), qui est un des plus importants refuges d'Echassiers de la côte du Texas. Au moment des migrations, c'est également une escale très utilisée par les rapaces et nombre d'oiseaux chanteurs.

Lorsque nous y sommes allés, le 25 juin, la nidification touchait à sa fin; mais, malgré cela, beaucoup de pontes n'étaient pas écloses et on rencontrait partout des poussins des différentes espèces nidificatrices, d'âges divers.

Le Grand Héron bleu de Ward (*Ardea herodias Wardi*) s'y reproduit en assez grand nombre et les Aigrettes américaines en nombre plus restreint. Par contre, on peut estimer à 1.500 couples la population des Petites Aigrettes (*Egretta thula thula*), à 2.000 celle de l'Aigrette roussâtre (*Dichromanassa rufescens*), et à 1.500 celle des Hérons de Louisiane. Le nombre de grands Hérons, Aigrettes américaines, Bihoreaux à tête noire, Ibis blancs, peut s'élever globalement à 500 couples. Au printemps, la population totale se monte à environ 11.000 ou

12.000 oiseaux adultes, pour les différentes espèces. A l'automne, augmentée des jeunes, elle atteint 20.000 à 22.000 individus.

Le Grand Héron bleu de Ward construit son nid comme ses congénères. A Green Island les nids étaient disséminés par groupe dans trois ou quatre zones. Les 3 ou 4 œufs sont d'un bleu pâle.

Les Ibis blancs étaient groupés tous ou presque au milieu de l'île et leurs nids se trouvaient les uns contre les autres. Les œufs sont d'une belle couleur vert-d'eau.

Les Ibis blancs ont l'habitude de s'envoler tous ensemble puis de décrire par petits groupes de deux, trois ou quatre, qui se suivent les uns les autres, des voltes successives ou rondes aériennes que leur plumage contrasté — noir et blanc — et leurs bec et pattes roses rendent particulièrement « spectaculaires ».

Contrairement aux réserves déjà visitées, il ne se trouve pas de Spatules roses sur l'Ile Verte, mais on y trouve l'Aigrette rousse, et, en cet endroit, il y a, du point de vue ornithologique, un fait intéressant à signaler : c'est que cette espèce s'y présente sous deux phases de couleurs différentes, la phase rousse — qui est la plus ordinaire — et la phase blanche; nous observons quelques oiseaux issus de parents de phases différentes; ils présentent les caractères principaux de la phase rousse, mais portent, dans leur livrée, des plumes blanches, disposées symétriquement de chaque côté du corps, généralement sur les ailes et à la queue. (Chose curieuse sur les « Second Chain Islands », où se trouvent aussi des Aigrettes rousses, il n'y a pas d'oiseaux de la phase blanche).

Les nids de cette espèce sont presque tous rassemblés dans un endroit de l'île où la végétation est très épaisse et les uns à côté des autres, comme cela a lieu pour tous les Hérons. Ils sont généralement situés à peu de hauteur ou même directement sur le sol et il n'est pas rare d'en trouver dans une touffe de cactus. Ils sont construits avec plus de soin que ceux des autres espèces de Hérons : solidement faits de branchettes et de petites racines à l'extérieur, ils sont tapissés intérieurement avec une herbe qui, en séchant, prend la couleur de la paille. Le tout

beaucoup plus compact, permet de reconnaître, à première vue, le nid de l'Aigrette rousse de celui de ses congeneres. Les œufs, au nombre de 2 à 4, sont d'un bleu clair et terne.

Outre ces espèces, nous avons observé à Green Island deux espèces de Mimidés (« Thrashers »), *Toxostoma longirostre Sennetti* et *Toxostoma c. curvirostre*, nous devions revoir ce dernier à maintes reprises dans la région située entre Harlingen et la côte. Quelques Troupiales à longue queue vont de buisson en buisson tandis qu'au dessus de nous passent continuellement des Becs-en-ciseaux, des Sternes royales et caspiennes, et des Goelands atricilles.

Le va et vient de tous ces oiseaux colorés sur le ciel bleu ou dans la végétation semi tropicale de l'île confère à celle-ci un cachet très particulier. Quelques Cardinaux, d'un rouge intense, allant d'un buisson à un autre, augmentent encore la note exotique de cet endroit.

Au moment de repartir, nous observons une Frégate qui nous survole majestueusement, c'est encore un jeune individu.

⁂

Le 26 juin, nous allons visiter le Santa Ana Refuge (du Fish & Wildlife Service), situé sur la rive gauche du Rio Grande, à environ 30 kilomètres de son embouchure.

En cet endroit, contrairement à l'Aransas, la végétation primitive a été intégralement respectée, en outre, au lieu de se composer en majorité d'arbustes et de buissons, elle compte surtout des arbres d'assez grande taille et de différentes essences. Beaucoup sont couverts de la « spanish moss » et certains aussi « d'épiphytes », en sorte qu'en de nombreux endroits, la lumière n'arrive au sol que très diffuse. Il n'y a que quelques chemins à l'intérieur de la réserve, à l'exclusion de toute route proprement dite, et, comme ce refuge est interdit au public et entouré de clôtures barbelées, le paysage doit être, à peu de chose près, ce qu'il était il y a deux ou trois siècles; aussi, y trouve-t-on, au point de vue animal, comme au point de vue végétal, beaucoup de choses fort intéres-

santes. Les Pecaris y sont assez nombreux, bien que, là encore, nous n'ayions pu en apercevoir un seul; il s'y trouve aussi des « Bobcats » (*Lynx rufus*), des Jaguarondis (*Felis cacomitli*), des Ocelots (*Felis pardalis*), de nombreux Coyottes et, de temps à autre, des Pumas (*Felis couguar*); le nombre des Coyottes et celui des Lynx y est limité par le piégeage et les Serpents y sont détruits.

L'Avifaune est également très riche, nous y avons observé le « Chachalaca » (*Ortalis vetula*), cet oiseau de l'Amérique Centrale, ressemblant à la fois au Faisan et au Hocco et dont le cri bizarre lui a valu son nom; le Caracara (*Polyborus cheriway Auduboni*) ou Aigle huppé du Mexique, trois espèces de Pigeons, dont la Colombe des Incas (*Scardafella inca inca*), deux très beaux Pics : le Pic du Texas (*Dryobates scalaris symplectus*) et le Pic à front d'or (*Centurus aurifrons*), le Troupiale de Sennett (*Icterus cucullatus Sennetti*) et le Troupiale des Vergers (*Icterus spurius*), le Tyran de Couch (*Tyrannus melancholichus*) et l'Ani (*Crotophaga s. sulcirostris*), le Gobe-mouches de Derby (*Pitangus sulphuratus derbianus*). Parmi les petites espèces : la Fauvette de Sennett (*Compsothlypis pitiayumi nigrilora*), remarquable par ses magnifiques couleurs, et le Moineau du Texas (*Arremonops r. rufivirgatus*), en réalité un Bruant.

Dans le sous-bois très dense, nous pouvons encore identifier un Gobe-mouche huppé du Mexique (*Myiarchus tyrannulus Nelsoni*), plusieurs Coucous à bec jaune (*Coccyzus a. americanus*), un *Geococcyx californianus* et quelques *Tangavius aeneus*. Dans la chaleur de midi, c'est un concert ininterrompu, donné par de grosses Cigales, les Pics, les différents Pigeons, et, de temps à autre, le cri étrange du Chachalaca, auxquels se joint aussi parfois la strophe mélodieuse de quelque Fauvette des bois.

C'est également dans cette forêt qu'on peut rencontrer le Geai vert du Mexique (*Xanthoura luxuosa glaucescens*) et le Pigeon à bec rouge (*Columba f. flavirostris*).

En dehors du refuge, mais dans la même région, nous avons eu la bonne fortune d'observer deux très beaux Rapaces : la Buse à queue blanche (*Buteo albicaudatus hypospodius*) et la Buse de Harris (*Parabuteo unicinctus*

*Harrisi*), toutes deux originaires de l'Amérique Centrale. Le long de la route, nous avons vu de nombreuses autres espèces dignes d'attention, parmi lesquelles nous citerons : le Gros Bec bleu (*Guiraca coerulea*), le Non-Pareil (*Passerina ciris*), — le « Painted Bunting » des Américains —, des Pies Grièches de la Louisiane (*Lanius ludovicianus excubitorides*) et, partout, quelques Cardinaux (*Richmondena cardinalis*). La vallée du Rio Grande constitue une limite intéressante pour cet oiseau, car au-delà, au Mexique, les habitants le capturent en grand nombre, pour le tenir en cage, ainsi d'ailleurs que bien d'autres oiseaux chanteurs ou brillamment colorés.

Enfin, pour terminer, je ne saurais omettre un oiseau particulièrement élégant, à la fois dans sa livrée et dans ses évolutions, qui, tout au long de notre voyage au Texas n'a cessé d'attirer notre attention et a gagné notre sympathie : c'est le Gobe-mouche à queue fourchue (*Muscivora forficata*), qui est très commun et non moins courageux, car nous l'avons vu attaquer et mettre en fuite des espèces bien plus grosses que lui.

---

# NOUVELLES DONNÉES SUR LE GERFAUT D'ALTAI, *FALCO GYRFALCO ALTAICUS* Menzbier

par G.-P. DEMENTIEV

Le Gerfaut d'Altaï est un oiseau rare et peu connu de l'Asie Centrale. Ce Faucon n'était représenté dans les collections que par un nombre restreint d'exemplaires et les données sur son écologie et sa morphologie étaient très insuffisantes. Les rencontres de cet oiseau pendant la période de sa nidification étaient limitées par les régions de Thian-Chan Central (Alataou de Dzoungarie), Altaï S.-E. et les monts Sailughem (Mongolie N.-O. aux confins de la Russie). On avait aussi publié des données assez vagues sur l'occurrence de cet oiseau dans les monts Khangaï en Mongolie (Kozlova 1932).

Les investigations des zoologues russes ayant travaillé récemment dans la Mongolie et la Kirghizie (P. P. Tarasov, B.-N. Scalon, G.-P. Dementiev) nous fournirent un matériel nouveau et important concernant la distribution géographique, l'écologie et la morphologie du Gerfaut d'Altaï qui complète essentiellement les publications sur ce sujet faites par Sushkin (115, 1938), Dementiev (1933, 1938) et Stegmann (1937).

*Distribution géographique.* — Un nid du Gerfaut d'Altaï contenant une ponte fut trouvé dans le Thian Chan central dans la chaîne Terskei-Alataou au cours supérieur du fleuve Djergalan (G. P. Dementiev). Dans la Mongolie la nidification de cet oiseau fut constatée dans les hautes parties des monts Khangaï (Chara-oussou, Djargalan-somon, Dzak-somon, cours supérieur du fleuve Baiderik), — l'oiseau y était même assez commun pour une espèce de grand Faucon — (on en captura en deux

saisons 13 spécimens, P. P. Tarasov). Pendant la saison froide, ces Gerfauts furent rencontrés dans les monts Khangaï dans le haut massif d'Otkhon tengri (octobre, P. P. Tarasov) et dans les plaines près d'Oulan-bator, ci-devant Ourga (novembre, B. N. Sealon). Enfin, en hiver exceptionnellement rigoureux de 1944-1945, un Gerfaut fut pris dans les hautes parties des monts Alataou de Talas, Thian-Chan occidental (Djety say, Aksou Djebagly, par V. V. Chevtchenko). Toutes ces rencontres permettent de constater que l'aire de nidification de l'oiseau s'étend à l'Est au moins jusqu'à la chaîne Khangaï. Pour la distribution saisonnière on peut conclure qu'une partie des oiseaux hiverne dans leurs lieux de nidification, tandis que l'autre entreprend des migrations dans des directions différentes atteignant les plaines de Mongolie et du Turkestan.

Quelques remarques sur les biotopes. La nidification s'effectue dans les hautes zones des montagnes. Dans le Khangaï l'oiseau se rencontre sur les versants méridionaux complètement déboisés, aux altitudes de 2 400-2.500 m. C'est la zone des steppes sèches de *Festuca* et celle des parties basses des prés subalpins. Le climat y est rigoureux même en été, la précipitation ayant la forme non seulement de pluie, mais parfois aussi de neige. Les températures sont basses, étant vers la fin de juin et le commencement de juillet de 10 C. en moyenne (Kozlova 1932). Le nid du Gerfaut dans le Thian Chan fut trouvé dans des conditions analogues à la hauteur de 2 500 m.

Nous voyons ainsi que la distribution géographique du Gerfaut comme espèce (les sous espèces nordiques comprises) appartient au type boréo alpin bien défini. Il est à noter que les places de nidification de la race méridionale *altaicus* se trouvent toujours en localités portant une empreinte indubitable de glaciation quaternaire passée.

Le fait que le Gerfaut d'Altaï niche dans les monts Khangaï explique bien son occurrence en migration dans la Mongolie méridionale (lac Koakou nor; Ta-tsing shan dans la province Souy-iouan, Lönnberg, 1924). Ce fait était connu, mais demandait toujours une explication.

*Ecologie. - Nidification.* — Le cycle reproductif est semblable à celui des Gerfauts nordiques. Il commence très tôt. La ponte a lieu vers la mi-avril. Le 20 avril 1938 dans le Tersker-Alataou furent trouvés deux œufs, dont un tout frais et l'autre avec un embryon de trois jours (G.-P. Dementiev). Les œufs sont ainsi pondus avec un intervalle de trois jours, comme chez les Gerfauts nordiques. L'incubation commence avec le premier œuf, ce qui est bien compréhensible, la température étant alors au-dessous de zéro. La coloration des œufs est pâle, ocreuse et relativement uniforme, avec des petites taches brunâtres, le fond de coloration est moins rougeâtre que chez les Gerfauts nordiques. La seule ponte du Gerfaut d'Altaï décrite jusqu'à présent — la nôtre est la seconde — est figurée chez Dresser (1914) : elle est plus foncée que celle de Tersker Alataou, mais le caractère général de coloration est le même. Les dimensions sont 57.3 × 44.5 et 56.9 × 43.5 mm, c'est-à-dire moindres que les moyennes des œufs des Gerfauts nordiques, mais dépassant les valeurs minima des derniers (à comparer p. ex. avec les données publiées par Witherby, 1939).

La maturité sexuelle est atteinte à l'âge de 11 mois environ, les oiseaux en premier plumage annuel (juvénile) étant pris au nid. P. ex., une femelle aux larges taches d'incubation fut capturée à Djargalan-somon, Khangaï. Cet oiseau commence la mue de sa livrée juvénile, les remiges moyennes primaires sont fraîches, etc. Les mâles prennent aussi part au cycle reproductif à cet âge : deux oiseaux parents furent pris à Dzak-somon, Khangaï, le 14 et le 25 juin 1945. Comme ils avaient aussi des taches d'incubation, la participation dans l'incubation des deux sexes chez le Gerfaut d'Altaï paraît évidente.

L'éclosion des petits dans le Khangaï, aux sources du fleuve Baiderik, eut lieu le 10-15 mai (P. P. Tarasov), la période d'incubation peut ainsi être évaluée comme un mois environ (très probablement, comme chez les autres grands Faucons, 28 jours). Les jeunes tout à fait développés furent pris vers la fin de juillet (Baiderik). La période de croissance est ainsi d'une cinquantaine de journées. Les familles se tiennent ensemble au moins jus

qu'à la première moitié de septembre (2-15 septembre, Chara-oussou).

Il est curieux, pour juger de la constitution d'une population de Gerfauts, de noter que parmi les oiseaux capturés dans le Khangaï en 1945-1946 tous étaient dans leur première livrée. Quatre Faucons étaient de l'année précédente, les autres des nids de l'année. Pas un ne portait le second plumage annuel complet, sans parler des sujets plus âgés.

*Mue.* — Comme on pouvait présumer d'après la coïncidence de la saison du cycle reproductif chez les Gerfauts nordiques et chez ceux d'Altaï, la mue des derniers procède en même temps que chez les premiers. Chez les oiseaux nidifiant, la mue commençait vers la fin de mai (femelle). Vers la mi-juin le changement des rémiges primaires s'est effectué à 10 % (chez les mâles). Un vieux sujet pris le 8 novembre à Oulan-bator avait le plumage frais et la mue terminée. La durée du processus peut approximativement être tenue pour 5 mois, tout comme chez les Gerfauts nordiques.

La succession de la mue des grandes plumes est typique de toutes les formes de Faucons. La mue des rémiges primaires commence par les moyennes — la septième et la sixième, puis viennent la cinquième et la huitième, la quatrième, etc. Le commencement de la mue des rémiges coïncide avec la présence au nid des petits revêtus tout récemment de leur second duvet. Les rectrices commencent à muer par la paire centrale, la mue est centrifuge.

Une particularité de cycle reproductif chez le Gerfaut d'Altaï, qui ressort apparemment des faits exposés, mérite une attention au point de vue de la biologie générale. Il est bien connu que le développement saisonnier de l'appareil génital des oiseaux (ainsi que des mammifères) est influencé par les conditions de radiation solaire (lumière). Sous ce rapport les réactions de l'appareil génital des Gerfauts semblent offrir une grande plasticité, les conditions se rattachant au facteur « lumière » étant profondément différentes dans l'aire de distribution de la race de *Falco*

*gyrfalco* de l'Asie Centrale et dans l'Arctique habité par les autres races de cette espèce. Malgré ces différences, les dates du commencement du cycle reproductif chez toutes les populations de Gerfauts sont les mêmes. A noter encore que les autres conditions climatiques (le facteur « lumière » excepté), comme p. ex. la température, sont pendant la période de nidification très analogues partout où habite le Gerfaut.

*Morphologie.* — La longueur d'aile — le critérium généralement admis pour juger des dimensions d'un oiseau — est à peu près égale chez les Gerfauts arctiques et les Gerfauts d'Altaï. Ce fait est affirmé par le nouveau matériel qui est l'objet de cette communication. Les mâles de Gerfauts de Mongolie ont l'aile longue de 357, 360, 373 et 377 mm., en moyenne de 366 mm. La longueur d'aile chez les femelles est 390, 395, 398, 405, 405, 408, 410, 412, 415 ou de 404.6 mm. en moyenne.

Les dimensions réelles des Gerfauts d'Altaï, dont le véritable critérium est le poids, sont toutefois moindres que celles des Gerfauts nordiques. Le poids chez les mâles de Mongolie est : 800 (oiseau nidifiant), 850 (même catégorie), 805 (juvénile), en moyenne 818.3 g. Le poids chez les femelles : 990 (avec les taches d'incubation), 1020 (juvénile), 1050 (oiseau nidifiant), 1100 (juvénile), 1100 (juvénile), 1150 (juvénile), 1200 (juvénile), 1627 g (adulte prise en hiver). Les chiffres comparatifs pour les Gerfauts nordiques sont 1150-2100 g (six femelles du Kamtchatka, hiver, données de G. Averin). La différence de poids est ainsi sensible. Il faut toutefois prendre en considération que les chiffres relatifs aux Gerfauts d'Altaï comportent pour la plupart des jeunes de l'année. Les Gerfauts nordiques ayant quitté le nid montrent parfois eux aussi un poids égal à celui des oiseaux d'Altaï du même âge : p. ex., trois jeunes femelles de provenance groenlandaise au Musée Zoologique de l'Université de Moscou prises en août, septembre et le commencement d'octobre, pesaient 1000, 1000 et 1100 g.

Les faits exposés peuvent donner une certaine idée sur le processus de la croissance des Gerfauts d'Altaï. Les jeunes, à l'âge de deux mois, atteignent déjà les dimen-

sions linéaires (et précisément la longueur d'aile) des adultes, mais leur cèdent quant au poids. Cette dernière différence est considérable, étant environ de 30 % du poids d'adulte (chez les femelles). Il paraît que le poids (c'est à dire les dimensions réelles) définitif n'est acquis que vers l'âge de 15 mois environ, après la saison de reproduction où les oiseaux pareils prennent déjà part. En tout cas, les oiseaux pris en hiver et âgés de 20 mois (qui portent leur second plumage annuel) ont terminé le processus de croissance.

Il est à noter encore que le poids des Gerfauts subit des variations saisonnières relatives à l'écologie. Le poids baisse considérablement chez les femelles occupées d'incubation et chez les mâles pendant la période où leur incombe la charge de nourrir les jeunes. Pendant cette période la mue est aussi intense. Le poids de la femelle après l'incubation baisse de 10-12 % environ.

Les dimensions plus faibles des Gerfauts d'Altaï, comparées avec celles des Gerfauts nordiques, présentent un exemple excellent de la règle d'isomorphisme géographique dite règle de Bergmann, qui était d'ailleurs connue par les Fauconniers du Moyen Age (v. surtout le traité de l'Empereur Frédéric). Comme la longueur d'aile et celle de la queue des Gerfauts nordiques et d'Altaï est égale, il faut conclure que les derniers ont les ailes relativement longues. A noter aussi que les faits mentionnés montrent bien qu'on devrait être circonspect en utilisant la longueur d'aile d'un oiseau en qualité de mesure de ses dimensions générales.

La série des Gerfauts de Mongolie donne enfin une idée assez exacte sur le polymorphisme de coloration de cette race. Il existe à ce point de vue un parallélisme entre les Gerfauts nordiques et ceux d'Altaï et aussi une différence avec les Sacres, les races desquels ne sont jamais polymorphes (les variations d'âge évidemment exceptées). La variété foncée d'un brun presqu'uniforme que l'on prenait souvent pour « typique » n'est représentée parmi les oiseaux de Mongolie que par quatre sujets parmi quatorze. Quatre autres oiseaux appartiennent à la variété claire (v. pour la description de celle-là Dementiev, 1933 et Sushkin 1915). Le reste six

spécimens — est intermédiaire entre les « foncés » et les « clairs ». Les oiseaux décrits par Menzbier comme *altaicus* ne représentent ainsi que la variante extrême mélanique de la race. Ce type de coloration trouve une analogie chez les Gerfauts américains du type « *labradorus* » et fait défaut parmi les Sacres.

Ajoutons que les jeunes — un mâle et une femelle — pris dans un nid à Banderin, Khangai, sont tous les deux de la variété mélanique.

*Notes taxonomiques.* — Les Gerfauts d'Altaï en premier plumage annuel (juvénile) se distinguent bien des Sacres par l'absence des teintes rousses (bordures des plumes) aux parties dorsales, ces dernières n'apparaissant parfois que sur le croupion. Il est curieux que ces couleurs rousses ou rougeâtres apparaissent chez certains spécimens de la phase ou variété claire après la première mue.

La conspécificité du Gerfaut d'Altaï et des Gerfauts arctiques, discutée encore récemment par certains auteurs (Stegmann 1937), paraît complètement confirmée par les faits que nous venons d'exposer dans cette communication. Cette conclusion est appuyée par le polymorphisme du Gerfaut d'Altaï — particularité caractéristique des Gerfauts, mais absente chez les Sacres ; par le parallélisme remarquable des variations chez les Gerfauts arctiques et ceux d'Altaï ; par ce fait que la variabilité géographique des Gerfauts nordiques et d'Altaï exprime nettement les règles d'isomorphisme géographique (règles de Gloger, de Bergmann etc.) ; par le caractère de la distribution géographique (de type boréo-alpin), une grande ressemblance des facteurs climatiques dans l'aire de nidification (caractère de distribution saisonnière), enfin et surtout par la coïncidence des faits ayant rapport à l'écologie (cycle reproductif, mue, etc.).

On ne peut pas toutefois nier que le type « clair » des variations de couleurs chez les Gerfauts d'Altaï présente, comme j'avais eu l'occasion de le noter il y a quinze ans (1933), une transgression évidente vers le groupe des Faucons Sacres. Ces derniers se distinguent des Gerfauts par l'écologie, par le caractère de variabilité ainsi que par

certains détails morphologiques. La distribution du Gerfaut d'Altaï et des Sacres dans le Thian Chan, l'Altaï et la Mongolie est parfois identique géographiquement, mais les biotopes sont différents : le Gerfaut d'Altaï est propre aux zones plus élevées que le Sacre. On ne peut donc voir dans ce cas une évolution « sympatrique » (d'après le terme employé par Mayr). Les Gerfauts et les Sacres très proches — cela fut excellemment prouvé par Kleinschmidt (1937) — nous paraissent appartenir à des espèces différentes, mais composant une « superspecies » très naturelle.

*Références.*

1. Dementieff G. Le Gerfaut d'Altaï. Alauda V 1933, 132-166. — 2. Dementieff G. Sur la variabilité géographique du Faucon Gerfaut *Falco gyrfalco* L. de l'hémisphère oriental. Alauda X 1938, 289-304. — 3. Dresser H.-E. On some rare and unfigured Eggs of Palaearctic Birds. The Ibis 1904, 282 pl. VII, fig. 7. — 4. Kleinschmidt O. Die Realgattung Jagdfalke Falco Hierofalco. Berajah 1923-1937. — 5. Kozlova E. V. Ptitsy vysokogornogo Khangaia po nabliudeniam zoologitcheskogo otriada Mongolskoi expeditsii 1929-1932, 25-26. — 6. Lönnberg E. Notes on some Birds from Kansu, China. The Ibis 1924, 318. — 7. Sushkin P. P. *Falco altaicus* i Falco lorenzi Menzb. Ornithologitcheski Vestnik 1915, 229-238. 8. Sushkin. Ptitsy Sovetskogo Altaia I 1938, 158-162. 9. B. Stegmann. Dnevnye khichtniki v. I part 5. Ptitsy Fauna SSSR, nouv. série 1937, 57-60, 266-267. — 10. Witherby H. F., Jourdain F.C.R., Ticehurst N. F., Tucker B. W. The Handbook of British Birds III 1939 (1945), 3-8.

# LES ROLLIERS DE LA VALLÉE DE LA TOULOUBRE (LA BARBEN - B.D.R.)

par F. HUE et A. RIVOIRE

Résident d'été, le Rollier est un des plus beaux oiseaux de la Camargue. Il y est à present bien connu et nombreux sont les ornithologues français qui sont venus spécialement, et parfois de fort loin, pour l'observer sur ses lieux de ponte. Cependant, il ne semble pas que les vieux auteurs méridionaux aient pu l'étudier avec la même facilité que nous autres. Jaubert et Barthélemy la Pommeraye écrivent : « Son passage en Provence n'est ni régulier, ni annuel; ses apparitions ont ordinairement lieu vers le mois de mai, en même temps que celles du Guêpier, *mais il ne fait que passer, et par conséquent, ne s'y reproduit pas* ». Crespon, qui connaissait pourtant fort bien la Camargue, n'ignore pas sa nidification qu'il a l'air cependant de considérer comme exceptionnelle, mais il écrit : « Rarement cet oiseau se montre à découvert ! ».

Il faut donc croire que, depuis un certain nombre d'années, la répartition géographique de cet oiseau a un peu changé et qu'il a débordé hors de ses limites classiques. Inconnu dans les départements de l'Aude et de l'Hérault comme nicheur, on ne commence à l'observer que dans le Delta et les Costières du Gard (Hugues). C'est à peu près ce qu'a fixé Mayaud dans l'Inventaire que nous allons rouvrir tout à l'heure.

N'oublions pas d'ailleurs que cet oiseau n'est pas spécifiquement méridional, comme pourrait le faire croire son abondance en Afrique du Nord et dans quelques îles méditerranéennes, mais qu'il habite également l'Est de l'Europe, qu'il déborde jusqu'en Sibérie et qu'on le rencontre en Allemagne (où l'un de nous a pu l'observer pendant un exil forcé, Silésie, 3 septembre 1944), en

Pologne et même en Suède En France il semble donc, depuis quelque temps, s'écarter de cette Camargue qui paraissait en avoir le privilège Jusqu'ici, dans cette basse plaine d'alluvions, le Rollier adoptait pour nicher soit les quelques grands arbres qu'on y rencontre, soit quelque isole au bord de la route, parfois d'allure chétive ou même, comme le rapporte Crespon, un trou de mur.

Consultons donc : « L'inventaire des oiseaux de France » de Noel Mayaud : nous y lisons au sujet du Rollier :

Nidificateur : Camargue, à rechercher en Alsace.

Migrateur : irrégulier et accidentel en France, ça et là de mai à octobre, même décembre jusque dans l'Ouest (Noirmoutier) et le Nord (Douai) ; signale en Corse en mai.

Cela ne nous satisfait qu'à demi :

— Comme nidificateur nous croyons l'extension du Rollier plus étendue.

Comme migrateur, il n'est pas accidentel, mais régulier tout au moins en Provence, comme nous le verrons à la fin de cet article.

Ces dernières années, il a été spécialement abondant et son aire de dispersion semble s'étendre encore. Des observateurs sérieux nous l'ont signalé nichant dans la région de Tarascon (L. de Sambucy). Un autre excellent ornithologue a observé cet oiseau dans le Var, au bord de l'Argens, à une époque correspondant à celle de la nidification (Commandant Milon).

De notre côté, nous possédons quelques notes sur ce bel oiseau dans la région de Saint-Cannat la Barben (B.-du-R.), entre Aix-en-Provence et Salon.

Cette année (1945), dans ce dernier secteur, nous avons été personnellement favorisés par des observations particulièrement intéressantes sur les bords de la rivière la « Touloubre ».

(1) Dans ses commentaires sur l'Ornithologie Française, dans l'Oiseau, Numéro Spécial 1941, page CXXXV, nous pensons que cet auteur a mal interprété le texte de Hugues « Costières du Gard » se rapportant aux coteaux du Nord de la Camargue et non à la région côtière. Région bien différente, habitat de l'Outarde Canepetière.

Nous indiquerons d'abord brièvement la configuration physique de cette région :

La Touloubre, qui prend sa source aux environs de Venelles, à quelques 9 kms d'Aix-en-Provence, se jette dans l'étang de Berre, à Saint-Chamas.

Dans la partie de son cours qui nous intéresse, peu après Saint Cannat, cette petite rivière arrose des terres cultivées et quelques prairies, au lieu dit « Valmoasse », où il y a encore dans la vallée des arbres d'assez belle venue, elle passe sous l'aqueduc du Canal de Marseille avant de s'engager entre les collines, où elle suivra un cours sinueux jusqu'à La Barben, pour sortir de nouveau en plaine dans la région de riches cultures maraîchères, qui précède Salon.

Les collines, moyennement vallonnées, encadrant la Touloubre en amont de La Barben, ne dépassent pas l'altitude maximum de 200 m. Elles étaient autrefois couvertes de pins d'Alep, avec sous-bois de chênes-kermès, actuellement, par suite des incendies de forêts qui ont ravagé la contrée, on ne voit plus que des étendues désolées de « Garrigues » pierreuses et sèches, couvertes de chênes-kermès, de thym et de romarin; par places subsistent de rares pins échappés au feu et quelques maigres chênes verts.

La Touloubre traverse ce paysage désolé, en un cours sinueux, au fond d'une vallée assez encaissée, bordée par quelques surplombs rocheux et de petites falaises à pic orientées au midi; au bord même de l'eau, la végétation, quoique fortement éprouvée, subsiste encore çà et là.

L'avifaune drainée par la rivière est un peu plus variée, mais surtout composée d'oiseaux de passage, nichent cependant dans les rochers, des Corneilles Choucas en compagnie des Faucons Crécerelles et, dans les chênes kermès, la Fauvette Pitchou qui est commune et la Fauvette à lunettes plus rare. Nous avons même pu observer plusieurs fois un couple de Martinets alpins, très probablement nicheurs eux aussi.

Par cette description sommaire du terrain on peut se rendre compte qu'il ne semble pas, à première vue, devoir attirer le Rollier, sauf en ce qui concerne la région « Prai

ries et grands arbres » qui précède la partie désertique ci dessus décrite.

En effet, le biotope ordinairement admis pour cet oiseau serait, d'après B. W. Tucker, le suivant :

« A la saison des nids, en Europe Centrale, généralement dans une région bien boisée avec de vieux arbres ou conifères, mais, dans le Sud aussi, des plaines ouvertes et régions broussailleuses et accidentées où se trouvent des arbres clairsemés, des vieux murs, ruines, berges de rivières, etc... propices à la nidification ».

Nous noterons donc que, dans le cas présent, cela ne correspond pas exactement.

Le naturaliste allemand Brehm signale toutefois la nidification du Rollier en Espagne, dans les falaises rocheuses, en compagnie des Choucas, ces derniers, qui sont d'apparition relativement récente en Provence, se sont généralisés et multipliés de façon incroyable depuis quelques années : peut-être leur multiplication subite en Camargue et dans de nombreux points de la basse plaine méditerranéenne est en relation avec l'extension ou seulement la dispersion du Rollier qui voit ses trous de nidification occupés.

Pour en revenir à celui-ci, les premières notes que nous possédons à son sujet sont assez sommaires. Enumérons les brièvement :

- 1943 - *17 Juin :* Vu un Rollier perché sur les fils électriques bordant la route de Salon qui traverse des « garrigues » non loin de la rivière.
  *9 Juillet :* Deux Rolliers au même endroit.

— 1944. - *4 Juillet :* Un Rollier, puis encore deux ensemble, toujours au même endroit.
  *5 Juillet :* Un Rollier, même endroit.

- 1945. - *7 Mai :* Deux Rolliers, au-dessus des collines bordant la vallée de la Touloubre.
  *3 Juin :* Un Rollier dans les prairies de Valmousse, avant l'aqueduc du canal de Marseille.

Tels sont les jalons sommaires qui ont guidé nos recherches : la présence de ces oiseaux stabilisés et bien cantonnés à cette période de l'année, se montrant parfois par couples dans les mêmes lieux durant trois ans, suffisait à éveiller l'attention sur la probabilité d'une nidification.

Nous entreprîmes donc, le 28 juin, une exploration ornithologique de la vallée de la Touloubre qui donna lieu à la découverte rapide et inespérée de deux nids.

Le premier nid, situé dans le secteur « prairies et grands arbres » précédant la partie désertique des falaises, se trouvait établi dans le trou d'un très grand platane, non loin de la rivière, en bordure de six hectares de prairies, cette situation semblait évidemment à première vue la plus favorable.

Le deuxième nid, par contre, fut découvert fortuitement dans un trou de rocher perçant une falaise à pic orientée au midi sur la Touloubre, en pleine « garrigue » pierreuse et déboisée, donc un milieu en opposition complète avec le cadre du premier nid.

Ce dernier nid a dû, très vraisemblablement, être déjà occupé par les mêmes oiseaux, car les perchoirs habituels et le secteur de chasse du couple correspondant aux observations faites depuis 1943.

Nous avons suivi parallèlement l'évolution de ces deux nichées, les observant presque au jour le jour.

Au moment de la découverte des nids, le 28 juin, le nourrissage des jeunes battait son plein, les deux parents y prenant part activement.

Pour le nid de la falaise le rythme plus rapide des apports de nourriture décèle une couvée plus avancée.

Dissimulés au bord même de la rivière, presqu'au pied des rochers, sous quelques chênes-verts, nous pouvons facilement suivre à la jumelle les allées et venues de nos oiseaux.

Mâle et femelle s'affairent sans arrêts, avec cependant un maximum d'activité le matin et un ralentissement vers le milieu du jour.

Lorsqu'ils ne sont pas effrayés, ils abordent le nid franchement.

Souvent, cependant, ils nous devinent sous les arbustes; inquiets ils se perchent alors sur quelques buissons bas ou sur les rochers; ils stationnent longuement en caquetant avant de se décider à reprendre leur activité.

Les cris des adultes sont peu harmonieux; ce sont des « tack tack ! » sonores, bien détachés, généralement en deux temps, on dirait parfois un caquettement de pie.

Ils expriment ainsi plusieurs sentiments; souvent l'inquiétude, mais quelquefois aussi c'est un simple avertissement de leur présence adressé aux jeunes.

La femelle, relativement plus terne, est très sauvage; si elle nous sent là, elle s'inquiète, le mâle plus audacieux, faisant parfois plusieurs apports de nourriture avant qu'elle se décide à son tour. Ce dernier, bien plus brillant, est splendide.

Le vol est magnifique de souplesse et d'élégance; tantôt ils abordent leur nid de haut en bas, descendant à pic le long de la falaise, puis se stabilisant à hauteur du nid et restant suspendus un moment, tantôt percutant dans l'ouverture où ils s'accrochent un court instant avant de pénétrer.

Le 7 Juillet, pour la première fois nous entendons piailler les jeunes, à chaque apport de nourriture ce sont des « Tiou Tiou ! » assez analogues aux piaillements de jeunes poussins.

Les Faucons Crecerelles qui rôdent ne les effrayent pas un de ces petits rapaces se perche même tout près du nid sans interrompre les allées et venues des parents.

Enfin le 14 Juillet, nous apercevons un jeune déjà gros qui se tient tout au bord du rocher; il étire ses ailes d'un beau bleu avec les grandes rémiges plus sombres, il piaille, mais les parents ne se montrent pas.

A 8 h. 45 seulement, le nourrissage commence, le mâle apportant une proie; vers 9 h. 20 deux jeunes se présentent ensemble. Depuis qu'ils se tiennent ainsi à l'entrée du nid, les parents n'y pénètrent plus, mais se contentent de s'accrocher au rocher, s'appuyant comme les Pics sur leurs rectrices étalées. Ils donnent alors la proie au jeune qui se retire en piaillant pour reparaître un mo

ment après. Cette cérémonie est maintenant classique et le rite immuable.

Vers 9 h. 10 les parents arrivent tous deux ensemble, cette fois-ci ils ont le bec vide. Arcboutés au rocher devant l'entrée du nid, ils appellent les petits, ceux-ci vont-ils sortir ? Malheureusement ils ne semblent pas décidés et se contentent de piailler. L'un d'entre eux est bien visible, il étire ses ailes, salue, mais ne se décide pas.

Le nourrissage reprend alors son rythme normal; un jeune se dresse verticalement en criant. La sortie du nid ne va plus tarder.

Le 15 juillet les jeunes de la falaise sont sortis. Nous avons eu la malchance de manquer cet événement et ne pouvons revoir les oiseaux.

Le nid du platane, beaucoup plus rapproché, permet des observations mieux suivies.

Il est plus tardif, cependant nous entendons les premiers piaillements des jeunes à peu près à la même date 7-8 juillet.

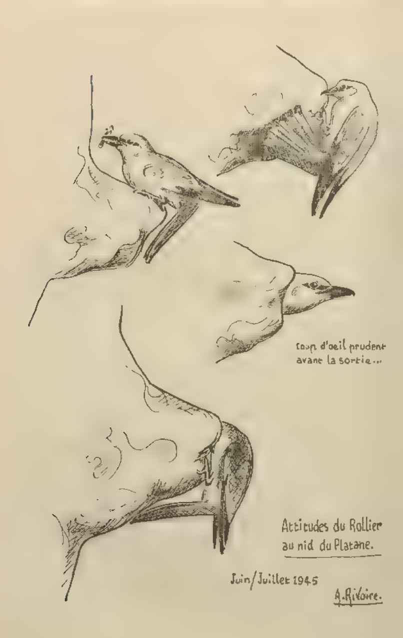
La conformation de ce nid se présente sous la forme d'un trou profond dans une forte saillie du tronc de platane à une hauteur d'environ 7 m.; l'entrée est orientée au levant.

Le manège des parents est sensiblement le même que pour le couple de la falaise, mais nous ne pourrons voir les petits à l'entrée du nid.

Les parents pénètrent presque toujours entièrement, parfois même les deux ensemble, la cavité doit donc être assez importante. Avant de ressortir, ils montrent la tête seulement, inspectant drôlement les alentours.

D'autres fois ils rentrent à moitié, les rectrices restant seules apparentes. La forme de la saillie les oblige, pour pénétrer dans le nid, à exécuter un curieux mouvement de bascule.

1er temps : accrochés à l'entrée, ils s'appuient sur les rectrices largement étalées à la façon des Pics (comme ceux de la falaise, mais de façon plus accentuée encore).


coup d'oeil prudent
avant la sortie...
Attitudes du Rollier
au nid du Platane.
Juin/Juillet 1945
A. Rivoire.

— 2$^{me}$ temps : rotation autour de l'axe horizontal des pattes fixées au bord du nid et disparition de l'oiseau.

Cela se fait en un clin d'œil.

Le plus souvent l'arrivée est directe; plus rarement ils se perchent sur le platane avant de rentrer.

Le 15 Juillet, après avoir manqué la sortie du nid de la falaise, nous décidons de surveiller plus étroitement celui-ci afin de pouvoir assister à cet événement.

C'est le 21 Juillet seulement qu'a lieu cette sortie; nous ne pouvons malheureusement pas l'observer. La veille au soir deux jeunes sont partis, le dernier le matin suivant.

Le manège affairé des parents nous donne l'éveil; l'un des jeunes est capturé au sol alors qu'il se réfugiait dans le trou d'une murette au pied du platane: il est sale et minable bien que les petites couvertures des ailes et le haut des rectrices soient déjà d'un beau bleu.

Malheureusement, le 22 Juillet, nous trouvons au sol les restes d'un autre petit dévoré par un animal.

Les parents en nourrissent un troisième tout près; nous allons donc nous poster et assistons ainsi au nourrissage de ce jeune à terre, au pied d'une petite rocaille, non loin du platane natal.

Nous pouvons l'admirer de près, il est beaucoup plus beau que notre pensionnaire. Les parents nous survolent justement inquiets, en caquetant bruyamment. Ils reprennent normalement le nourrissage au sol après notre départ.

Ce nid a donc donné trois jeunes, ce qui paraît faible (F. C. R. Jourdain donne le chiffre de 4 et 5 œufs). Toutefois un jeune a pu nous échapper ou un œuf clair avoir existé à notre insu.

La différence de plumage entre les petits confirmerait l'assertion de cet auteur selon laquelle la couvaison commencerait avant la fin de la ponte.

Le nourrissage des jeunes Rolliers se poursuit pendant quelque temps après la sortie du nid, mais se fait-il toujours au sol comme nous avons pu l'observer ?

Pour le nid du platane, que nous avons suivi de plus près, les trois jeunes se tenaient à terre, l'un d'eux y fut

même dévoré. Notre pensionnaire lui-même ne se percha que quelques jours seulement après sa capture : aux alentours du platane, il y avait pourtant des arbres et arbustes en abondance et il eut été facile aux jeunes oiseaux de se brancher.

Au sujet de la nourriture, il nous a été assez difficile d'observer à la jumelle la nature des proies apportées. Nous avons noté néanmoins des Courtilières, des Mantes-religieuses, de gros Criquets, etc.. Pratiquement et uniquement des orthoptères.

Dans le secteur de chasse, l'oiseau se perche sur des arbres, parfois des tas de foin ou des arbustes bas, souvent aussi des fils électriques qu'il affectionne particulièrement. De là il surveille le terrain ; dès qu'il aperçoit une proie, il s'élance de son perchoir, plonge pour s'en saisir, puis l'emporte au nid.

Nous observions ce manège à tous moments, parfois de tout près, soit dans les prairies, soit dans les terres, une fois même à la falaise où l'oiseau descendit verticalement en virevoltant sur toute la hauteur de la paroi rocheuse pour attraper un insecte.

Le terrain de chasse du couple de la falaise se trouvait dans les « garrigues » environnantes, parfois assez loin du nid puisque nous vîmes les oiseaux volant d'assurance à deux et trois kilomètres de la falaise.

Quant au couple du platane, il chassait beaucoup dans les prairies et les terres à proximité immédiate de leur nid. Pourtant, à une certaine période, il délaissa ce magnifique terrain de chasse où pullulaient les orthoptères de tous genres, pour aller capturer ses proies en pleines « garrigues » pierreuses à trois kilomètres de là, remontant régulièrement le même vallon pour s'y rendre

Très peu de temps après la sortie du nid, tous les Rolliers, adultes et jeunes, disparaissent, les oiseaux n'émigrent pas encore, mais se réunissent souvent ensuite dans d'autres régions où la nourriture est également abondante. Pourquoi ce changement ?

Nous citerons pour illustrer ce fait certaines plaines des environs immédiats d'Arles que nous avons parcourues souvent.


Poussin de Rollier. 22 Juillet 1945
- le lendemain de la sortie du nid.


Jeune Rollier. le 26 Août 1945
- 37 Jours après la Sortie du nid.

Les Rolliers n'y ont pas niché, mais ont fait leur apparition en nombre après la période des nids : au début d'Août et jusqu'à fin Septembre, où fut aperçu le dernier.

Il y eut parfois jusqu'à vingt oiseaux ensemble. Ils venaient assez vraisemblablement de Camargue et trouvaient dans les terres une très abondante provision d'insectes.

Au début d'Août, dans ce même secteur, se tenaient de nombreux Goélands argentés qui faisaient eux-mêmes la chasse aux Sauterelles, ils diminuèrent et disparurent vers le 20 Août alors que les Rolliers furent visibles beaucoup plus tard (20 Septembre le dernier).

Notre jeune Rollier mit un certain temps à s'acclimater et il s'écoula plusieurs jours avant qu'il se décidât à prendre sa nourriture de lui même. Sa voracité était effarante. Il avalait dans sa journée jusqu'à quarante Sauterelles de taille respectable et quatre à cinq Lézards gris de 6 à 10 cm. de longueur. La recherche de sa nourriture était, de ce fait, fort astreignante.

Il se montra très vif et remuant, criant et piaillant pour réclamer à manger ; son plumage s'embellit rapidement. Il avait malheureusement une aile légèrement abîmée et nous ne pûmes le relâcher à cause de cela.

Le jour où la nourriture se raréfia, nous fûmes forcés de le sacrifier à notre grand regret. Les derniers temps sa voix avait changé, les piaillements devenant grinçants et peu harmonieux.

Chaque jour, il rejetait une ou deux pelotes rouge-brique terne de la grosseur d'une noisette ; on aurait dit une boulette d'argile lisse sans aucun déchet visible. Nous n'en trouvâmes jamais au pied même des nids, mais une fois sous un arbre mort, perchoir habituel des adultes.

Telles sont les quelques notes bien incomplètes que nous avons pu relever cette année dans une région où jamais, à notre connaissance, le Rollier n'avait niché jusqu'alors.

## NOTE COMPLÉMENTAIRE 1946

En 1946, nous n'avons pas eu la possibilité de suivre d'aussi près la nidification des Rolliers; nous avons recueilli cependant quelques notes qu'il nous a paru intéressant d'ajouter à cette étude.

Nos premières sorties, assez tardives, nous ont permis d'observer fin-Mai quelques Rolliers en Camargue où ils se retrouvent chaque année à peu près dans les mêmes secteurs.

Dans la vallée de la Touloubre, nous notons que les Rolliers ont réoccupé le nid du Platane; fin Juin nous trouvons une coquille d'œuf au pied de l'arbre. Cet œuf criblé de petits points bruns nous laisse perplexe.

A Paris, MM. Rapine et Etchecopar identifièrent l'œuf en question, les taches ne résistèrent pas au lavage, elles étaient causées par la poussière de bois qui s'était fixée sur la coquille.

Le nid de la falaise a été malheureusement occupé cette année par des Choucas et le deuxième couple de Rolliers reste invisible.

Les Choucas, qui s'étendent toujours, s'emparaient de toutes les cavités d'arbres ou de rochers propres à la nidification.

Le 29 Juin nous assistons à une scène curieuse. Un matin, vers 6 h 30, alors que nous sommes installés avec jumelles pour observer le nid du platane, nous repérons un Geai qui, de branche en branche, s'approche peu à peu du nid; s'accrochant enfin à l'entrée, il s'apprête à pénétrer lorsque l'un des Rolliers qui veillait, invisible au sommet du platane, se détache de l'arbre et lui fonce dessus en piqué, le Geai bousculé n'insiste pas et disparaît instantanément.

Quelques jours après, nous pouvons voir nos Rolliers houspillés par un couple de Loriots dont le nid n'est pas loin. Les brillantes couleurs des deux espèces se distinguent peu dans la pénombre du feuillage, il leur faut la pleine lumière et un bon éclairage pour être en valeur.

A part ces petits incidents, le nourrissage se poursuit au rythme normal comme l'année précédente.

Enfin, vers le 19 Juillet, nous trouvons au pied du platane les restes d'un jeune. Cet accident s'est malheureusement déjà produit l'année dernière, mais cette année il ne semble pas y avoir de rescapé.

Le 20 Juillet, nous nous rendons aux environs de Saint-Gilles-du-Gard où l'on nous a signalé un couple de Rolliers; ceux-ci sont cantonnés près d'une importante falaise de sable où ils ont leur nid. L'entrée de celui-ci est située à 3 m. 50 environ du sol.

Les oiseaux sont très farouches et nous ne pouvons les voir nourrir; cependant ils sont très attachés au secteur et, vu la date tardive, nous supposons qu'il a dû y avoir quelqu'accident : perte des jeunes ou simplement exploitation de la carrière dérangeant les parents.

Ainsi nous avons pu observer les trois types de nids connus : cavité rocheuse, cavité dans un arbre et enfin terrier dans le sable.

Tout ceci en dehors de la Camargue qui, jusqu'à présent, semblait avoir le privilège de la visite de ces beaux oiseaux.

Nous pensons avoir été singulièrement favorisés, car nous n'espérions pas trouver ces trois formes de nids dans notre région, où la nidification dans les troncs d'arbres semble de beaucoup la plus courante.

---

# ÉTUDE SUR CERTAINS FAITS DÉTERMINANT LES PARTICULARITÉS D'UN OISEAU AU VOL

par N.-A. GLADKOV

L'oiseau qui vole a une silhouette spécifique, une silhouette qui permet de reconnaître de loin l'espèce à laquelle il appartient. C'est ce que les auteurs allemands appellent « Flugbild » (image de vol) et ce qu'un dicton populaire russe exprime par « on distingue l'oiseau d'après son vol ». Les particularités qui déterminent en leur ensemble le « Flugbild » de l'oiseau sont combinées selon des règles que je vais essayer d'exposer, du moins en partie, dans le texte qui suit.

Tout d'abord il faut mentionner un fait d'une valeur capitale pour nos déductions :

Le centre de gravité d'un oiseau se trouve, comme on sait, dans la partie antérieure du corps, approximativement dans la région du cœur. Si nous prenons comme base, soit 100, la distance entre les jointures d'épaules et l'extrémité caudale du pelvis, la distance entre les jointures d'épaules et le centre de gravité, chez le Labbe pomarin, *Stercorarius pomarinus*, peut être évaluée à 26,2 %, tandis que chez la Perdrix grecque *Alectoris graeca* elle est de 38,2 %.

Par conséquent, le centre de gravité d'un oiseau est à un peu plus du tiers avant de la longueur totale du tronc. Pour conserver l'équilibre pendant le vol, il est nécessaire que le centre de pression aux ailes porte sur le même plan vertical[1] que le centre de gravité. Par contre la distribution de la masse selon l'axe longitudinal du corps

(1) Voir croquis I a et I. B. (fig. 1).

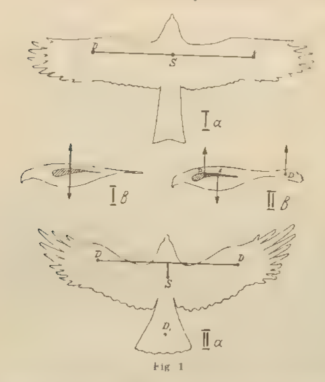



Fig 1

n'est point semblable chez les oiseaux appartenant à des formes biologiques différentes. Ce fait devient surtout apparent, si nous comparons des oiseaux ordinairement classés dans la catégorie des nageurs avec ceux qui mènent une vie « aérienne » : les données exactes manquent, mais les chiffres suivants sont suffisamment probants. Le Vautour moine *Aegypius monachus* pèse 7 kgs et sa longueur de tronc est de 243 mm., le Cygne, dont le poids est à peine de 6 kgs 5, a un tronc de 385 mm. de long. L'Orfraie ayant un poids de 3 kgs a un tronc de 167 mm. de long. Le Plongeon à gorge noire *Colymbus arcticus* a un tronc de 202 mm. mais ne pèse que 2 kgs 25. Au surplus, les palmipèdes ont les pattes plus près de la partie caudale du tronc et plus pesantes que les autres oiseaux. Par exemple, chez *Podiceps griseigena* la musculature crurale représente 0,14 % du poids total de l'oiseau, tandis que le même rapport chez le Goéland ar-

gente est de 0,03 %, c'est-à-dire presque 5 fois moindre que pour l'espèce précédente.

Il est ainsi naturel de supposer que le centre de gravité chez les oiseaux nageurs est situé plus en arrière que chez les autres groupes. La position des ailes chez les Anatides est determinée précisément par ce fait, c'est-à-dire par la nécessité de rapporter en arrière les surfaces qui supportent tout l'oiseau (en même temps que le centre de gravité).

Néanmoins, comme cela fut prouvé par Zimmer (1935), le centre de gravité chez les palmipèdes est placé plus près des « jointures d'épaules » que chez plusieurs oiseaux terrestres qui, eux, ont le tronc plus court. Par exemple chez la Corneille mantelée, la distance entre le centre de gravité et la « jointure d'épaule » représente 36,8 % de la longueur totale du tronc, tandis que chez les Macreuses *Oidemia fusca* cette même relation n'est que 33,5 %. Cette contradiction apparente peut être expliquée par le fait que le Canard qui vole tend le cou en avant, ce qui compense l'excès de poids de la partie postérieure du tronc. Il faut souligner ici que l'expression courante se rapportant au Canard « le long cou tendu en avant » est inexacte. Tous les oiseaux ont un long cou, et celui des Canards comme celui des Plongeons ou celui des Grèbes n'a sur ce point rien de particulier. C'est ainsi que chez les Plongeons la longueur du cou, de la tête et du bec atteint 156 % de la longueur du tronc, alors qu'elle atteint 178 % chez le Vautour et 164 % chez *Riparia rupestris* (dans tous les cas cités dans notre article, la longueur du tronc est prise de la dernière vertèbre cervicale à la première vertèbre caudale). Ainsi donc le cou des Oiseaux de proie est plus long que celui des Canards et des Plongeons, mais les premiers rapprochent le cou vers le tronc pendant le vol. En général, la longueur du cou chez les oiseaux est nécessitée par le fait que leur corps étant compact il ne peut faire les mouvements de flexion nécessaires pour atteindre du bec une partie quelconque du corps. L'oiseau ne peut se rouler « en boule » comme un mammifère, ce défaut est paré par le cou long et flexible. Il est très rare que la longueur du cou (tête et

bec compris, d'un oiseau soit inférieure à 125 % de la longueur du tronc, elle est généralement de 150 % et plus. J'ai étudié sous ce rapport près de 200 espèces d'oiseaux et n'ai jamais trouvé de cas où le cou fut plus court que le tronc.

Il semble qu'une telle longueur de cou suffise pour permettre à l'oiseau de saisir sa nourriture dans l'eau et maintenir son équilibre au vol.

Certaines raisons permettent de supposer que chez les oiseaux qui, pendant le vol, tiennent le cou rapproche du corps, la position de ce dernier combinée avec celle de la tête puisse servir parfois au maintien de l'équilibre. Cela peut avoir lieu par exemple pendant les évolutions aériennes, quand l'oiseau en déplaçant ses ailes en arrière ou en avant change relativement la position du centre de pression par rapport à celle du centre de gravité. Il rétablit alors la concordance par un mouvement de tête. Il existe certaines indications en littérature qui appuient cette supposition, quant aux Hérons; plusieurs observateurs ont noté que les Rapaces qui planent font parfois des mouvements énergiques de la tête. Parfois ces mouvements servent à l'inspection du terrain. On a même émis l'hypothèse extravagante que ces mouvements de la tête et du cou sont la source énergétique du vol de l'oiseau qui plane (par exemple, l'opinion de Darwin sur le Condor, exprimé dans le « Voyage de Beagle »). Les mouvements de la tête et du cou peuvent influer sur la position du centre de gravité de l'oiseau et si le cou est tendu en avant, le centre de gravité chez les oiseaux nageurs peut rester à la même distance des « jointures d'épaules » que chez les autres espèces. Mais il restera toujours à éclaircir le fait suivant : pourquoi le Canard en volant tient il ses ailes de telle façon qu'elles paraissent être attachées au milieu du tronc ?

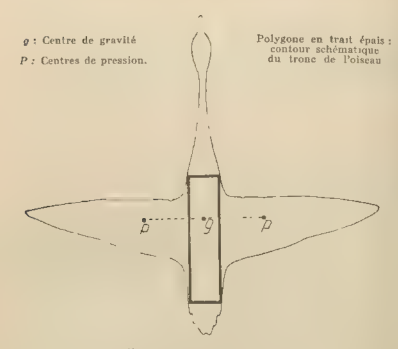
Cette idée peut être illustrée de la façon suivante : supposons que nous ayons deux oiseaux de poids égal, mais dont la longueur de tronc chez l'un dépasserait deux fois celle de l'autre (fig. 2). Supposons aussi que la distribution de la masse de leur tronc relativement à l'axe longitudinal de ce dernier soit semblable, au cas où le centre de gravité est situé en arrière de la partie antérieure du

tronc soit au tiers de la longueur totale, le « moment rotatoire » de l'oiseau ayant un corps long sera alors deux fois plus considérable que chez l'oiseau au corps court; je me permets de noter que le « moment rotatoire » est la force exercée (dans notre cas force — poids), à « l'épaule » (sous ce terme nous comprenons la distance entre le point d'appui de la jointure d'épaules — et le point d'application de la force, c'est-à-dire le centre de gravité. Le poids chez les oiseaux envisagés est égal, mais « l'épaule » est différente — nous envisageons ici la dimension absolue : c'est pourquoi, par exemple, chez les Grèbes « l'épaule » est beaucoup plus grande que chez le Goéland, même si la relation de distance entre le centre de gravité et la jointure d'épaule est la même. C'est pourquoi toute rupture d'équilibre chez un oiseau nageur entre la position du centre de gravité d'une part et du centre de pression des surfaces alaires d'autre part est désavantageuse puisqu'elle augmente le « mouvement rotatoire ». Tout l'appareil locomoteur aérien chez un Canard, un Grèbe ou un Plongeon est plus stable que chez un Goéland. Il est plus adapté à la propulsion directe à grande vitesse. Les ailes petites et étroites du Canard ont moins de possibilités de manœuvres que celles d'un Goéland ou d'un Rapace. La direction principale de leurs mouvements est de haut en bas par rapport au plan qui passe par le centre de gravité et le centre de pression aux ailes.

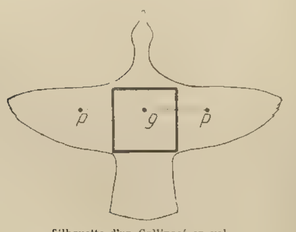
« Les ailes d'un Canard sont étroites », cette assertion toutefois demande une explication. J'avais un exemplaire de Guifette noire (*Chlidonias nigra*, dont l'aile avait 263 mm. de long, sa largeur moyenne (quotient de la surface alaire par la longueur totale) était de 63 mm. D'un autre côté, l'Erismature à tête blanche *Oxyura leucocephala* avec une aile longue de 261 mm. a une largeur moyenne de 72 mm. *Sterna hirundo* a une largeur moyenne de 75 mm., tandis que celle d'*Oidemia fusca* est de 115 mm. alors que la longueur des ailes chez ces oiseaux est la même, soit : 364 mm.

Il paraît à première vue que ces chiffres contredisent nos assertions précédentes; mais cette contradiction n'est

(2) « L'épaule » est la ligne D.S. du croquis II B (fig. 1).




Silhouette d'un Plongeon en vol.




Silhouette d'un Gallinacé en vol.

Fig. 2.

qu'apparente. Si nous prenons en considération les dimensions du tronc de l'oiseau, nous pouvons constater que les ailes d'un Canard sont courtes, c'est pourquoi elles paraissent larges. La relation entre l'envergure des ailes et la longueur du tronc est en effet de 12-13 chez la Sterne et de 5-6 chez le Canard. Au surplus, la longueur de l'aile chez une Sterne dépasse considérablement celle du tronc (117 % chez *Sterna hirundo*, 126 % chez *Chlidonias nigra*). Chez les Canards la longueur des ailes est de beaucoup inférieure à celle du tronc (70 % chez *Oxyura leucocephala*, 68,7 % chez *Oidemia fusca*). Nous pouvons ainsi affirmer que l'aile du Canard est plus étroite que celle du Goéland et surtout que celles des oiseaux de proie. La largeur moyenne de l'aile du Milan noir *Milvus korshun* est égale à 85 % de la longueur du tronc, tandis que chez le Plongeon à gorge noire (*Colymbus arcticus*, elle n'est que de 52 %.

Il est reconnu (Kress, 1910) que le centre de pression des forces aériennes sur l'aile est situé à la distance d'un tiers (environ) de la longueur en partant du bord antérieur. Dans ces conditions une Sterne au vol peut tenir ses ailes de telle façon que leurs bords antérieurs soient situés presque perpendiculairement à l'axe longitudinal du corps. Dans ce cas, le centre de gravité de l'oiseau et les centres de pression aux ailes sont situés sur une même ligne droite.

Il en est différemment chez les Canards. Si ceux-ci tenaient leurs ailes de la même façon que les Sternes, le centre de gravité serait reporté en arrière par rapport au centre de pression. Par exemple, chez *Oidemia* la distance entre ces points représenterait 15 % de la longueur de l'aile. Chez les représentants d'autres groupes cette distance serait encore plus grande (20 % chez le Plongeon par exemple. il en résulte que la position des ailes chez les oiseaux nageurs ne peut être semblable à celle des rapaces et des Goélands; les ailes doivent être rapprochées du milieu du tronc. C'est ainsi que la silhouette d'un Canard au vol donne l'impression que les ailes sont insérées au milieu du tronc; cette illusion est renforcée par le fait que l'oiseau tient son cou tendu en avant et possède une queue très courte.

Chez le Canard l'os huméral est la partie la plus longue dans la silhouette de l'aile. C'est pour cela que Baker (1927) a réuni les Canards et les Gallinacés dans un même type de vol, caractérisé par la longueur de la partie humérale de l'aile.

La valeur fonctionnelle de l'os huméral chez les Anatides et les Gallinacés n'est toutefois pas identique. Le long os huméral des Gallinacés contribue pour une certaine part à l'augmentation de la surface alaire, et par conséquent, à l'éloignement des centres de pression des ailes et du tronc. Chez les Anatides l'os huméral a peu de valeur pour l'augmentation de la surface alaire, les centres de pression et les centres de gravité des ailes ne sont pas écartés de côté, mais « placés » en arrière. La position relative de l'os huméral et de l'axe longitudinal du corps de l'oiseau chez les oiseaux nageurs et les Gallinacés est différente, tout comme le type de vol de ces oiseaux.

On sait déjà que les palmipèdes ont l'appareil aéromoteur plus stable que les Goélands et les Rapaces. Ce fait est en corrélation avec la dimension et le poids de leurs ailes. Zimmer (1935) a noté que la position du centre de gravité d'un oiseau reste presque tout le temps invariable par le fait même que ses parties mobiles ont une masse insignifiante comparée à son poids total. Cette assertion n'est justifiée que pour un certain nombre d'espèces, par exemple : les Plongeons, les Grèbes et les Anatidés. Ainsi *Oxyura leucocephala* n'a que 1,7 % de surface alaire. Quand ces oiseaux volent, les mouvements de leurs ailes — très simples quoique forts — n'influent presque pas sur la position du centre de gravité, par conséquent ils ne dérangent pas le système d'équilibre.

Chez les Goélands le poids des ailes est environ le 1/6 du poids total (*Larus argentatus cachinnans* 16,04 %) ; chez les Rapaces il est presque d'un quart (*Aegypius monachus* 20,16 %). C'est pourquoi ces oiseaux peuvent facilement changer leur position d'équilibre par un simple mouvement d'ailes. Il en résulte un changement de la position de leur centre de pression par rapport à celle du centre de gravité, lequel, à son tour, change de position. Au surplus, leur tronc court et compact est très propre

au changement de position — c'est pourquoi ces oiseaux ont, en règle générale, une queue asez longue qui leur sert d'appareil d'équilibre et stabilise leur vol. Chez le Goéland argenté la longueur de la queue dépasse de 1 fois 1/2 celle du tronc, chez le Faucon pèlerin la queue atteint 182 % de la longueur du tronc. Ces oiseaux, en changeant la largeur de leur queue, parent ainsi au moment rotatoire et aux ruptures possibles d'équilibre.

Il est certain que la valeur aérodynamique de la queue d'un oiseau peut être envisagée comme gouvernail, souvent toutefois les mouvements de queue d'un oiseau au vol n'ont pas de rapport direct avec le changement de direction et ne servent qu'au maintien de l'équilibre.

Chez les Anatides, les Grèbes et les Plongeons, le tronc lui-même est très stable pendant le vol de l'oiseau. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de rupture d'équilibre causée par les mouvements des ailes. Les ailes sont petites et légères, la progression est rapide, le poids est reporté également sur l'axe longitudinal du tronc — c'est pourquoi ces oiseaux n'ont nul besoin d'un organe spécial d'équilibre (rectrices). Chez le Canard col-vert la queue atteint 72 % de la longueur du tronc, chez *Nyroca nyroca* 62 % et chez le Plongeon à gorge noire *Colymbus arcticus* 42 %. Chez toutes ces espèces les mouvements de balanciers peuvent être effectués par le cou et non par la queue. L'étude des incidences de la longueur de la queue sur le vol nous a persuadés qu'il est impossible d'établir une relation directe entre la longueur de la queue et le type de vol de l'oiseau. La même assertion est justifiée pour les autres facteurs du vol — longueur d'aile, etc. — (Gladkov, 1937).

L'étude d'un très grand matériel permet toutefois d'établir qu'une queue relativement longue est souvent liée à l'existence d'un tronc court, une queue courte appartient aux espèces au tronc long (c'est une règle générale mais non universelle), la longueur de la queue pouvant être causée par des faits n'ayant aucune relation directe avec le vol (par exemple, la phylogénie du groupe). Nous pouvons ainsi admettre l'existence de trois combinaisons qui déterminent la silhouette de l'oiseau au vol (image de vol « Flugbild »).

Comparons des Rapaces, des Echassiers *Limicolae* et des Palmipèdes (fig. 3) :

Chez les premiers (à droite), la masse du corps est compacte et concentrée en avant, c'est-à-dire que la tête est rapprochée au tronc, et le cou est ramassé, les ailes sont en avant et le bord antérieur de celles-ci forme également le contour antérieur de l'oiseau,

Chez les Echassiers qui ont le cou tendu en avant, la tête dépasse de beaucoup le contour antérieur des ailes, qui occupent la position à peu près moyenne entre la partie apicale du bec et la pointe de la queue. Le corps de ces oiseaux est compact, mais le cou tendu et leurs longues pattes tendues en arrière, servent à distribuer le poids le long du corps, fonctionnant comme un stabilisateur et compensant jusqu'à un certain point la longueur réduite de la queue. Cette combinaison satisfait suffisamment bien les exigences d'un vol rectiligne précipité, sans atteindre toutefois les possibilités de manœuvre, puisque le tronc d'un échassier est court et les parties exposées en avant et en arrière sont mouvantes. Une certaine exception existe chez les représentants des genres *Charadrius* et *Squatarola*, qui ont un bec court, un cou également court et de petites pattes, mais ces oiseaux ont la queue plus longue que les autres échassiers.

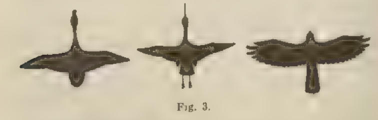


Fig. 3.

Enfin le troisième type est représenté par les Palmipèdes. La masse du corps est placée en arrière, ainsi que les ailes, de telle sorte que dans certains cas leurs contours postérieurs coïncident avec le contour postérieur général de l'oiseau. Dans ce cas la distribution de la masse et des surfaces qui la supportent est presque à l'opposé de celle que je viens de noter pour les Oiseaux de proie. L'appa-

reil balancier chez ces derniers est situé en arrière, alors qu'il est en avant chez les oiseaux nageurs. Le tronc de ces derniers est allongé, la masse est distribuée assez également, le long de l'axe longitudinal du corps, ce qui est renforcé par le cou allongé en avant et les pieds assez lourds tendus en arrière. Tout cela compose un système stable, mais peu mouvant, les ailes très légères aux mouvements simples ont un point d'appui solide sur un tel tronc, la combinaison de ces caractères compose un système satisfaisant, au plus haut degré, aux exigences d'un vol rectiligne. Tous ces oiseaux ne volent que dans un but : se déplacer le plus vite possible d'un point à un autre. D'autres besoins vitaux sont satisfaits chez eux par des moyens différents, locomoteurs ou autres, mais non par le vol.

# QUELQUES REMARQUES
# SUR LA LONGÉVITÉ DANS LA NATURE DU FREUX
# ET DU HÉRON CENDRÉ

par F. BOURLIÈRE

Le développement du baguage, depuis une vingtaine d'années, permet maintenant de se faire une idée assez exacte de la longévité et de la répartition des diverses classes d'âge des oiseaux dans la nature. On peut en effet admettre que la durée de vie des individus bagués au nid et repris ultérieurement est un reflet fidèle de celle de l'ensemble de la population, la reprise étant, dans une très large mesure, l'effet du hasard. C'est ainsi que le dépouillement des archives des divers services de baguage a permis de calculer pour un assez grand nombre d'espèces la longévité moyenne et l'espérance de vie aux divers âges. On trouvera dans les mémoires de Lack (1943), Farner (1945) et Bourlière (1946) un résumé de ces travaux. Depuis lors d'autres chiffres (Arn, 1945; Marshall, 1947) ont confirmé les constatations faites, à savoir : l'effet favorable de la captivité, une forte longévité maximum dans les conditions naturelles et artificielles, une faible longévité moyenne à l'état sauvage et le maintien, à une valeur presque constante, de l'espérance de vie aux divers âges, contrairement à ce qui est de règle chez l'homme.

Cette note n'a d'autre objet que de confirmer encore ces conclusions, en utilisant les résultats du baguage du Freux (*Corvus frugilegus* L.) et du Héron cendré (*Ardea cinerea* L.) pratiqués sur une assez large échelle dans notre pays et régulièrement publiés en appendice de cette revue.

De 1925 à 1936 il fut bagué 5 559 poussins de Freux dont 121 furent repris par la suite. Le tableau 1 indique la répartition des décès par classes d'âge.

TABLEAU 1. - Table de mortalité pour *Corvus frugilegus* L.

*Ages en jours*

| | 0 à 100 | 101 à 400 | 401 à 800 | 801 à 1200 | 1201 à 1600 | 1601 à 2000 | 2000 et plus |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Individus décédés dans chaque classe d'âge | 26 | 41 | 24 | 16 | 9 | 4 | 1 |
| % | 21.4 | 33.8 | 19.0 | 13.2 | 7.4 | 3.3 | 0.8 |

La longévité moyenne des 121 Freux repris, c'est-à-dire leur durée de vie moyenne à partir de la date de baguage (fin du séjour au nid) a été de 504 jours, soit 1 an 4 mois et 17 jours. La longévité maximum constatée fut de 2 574 jours (n° 3951, bagué le 28 avril 1930 et repris le 16 mai 1936). Ce chiffre est nettement inférieur à la longévité maximum en captivité, 14 ans d'après Landbeck. L'espérance de vie au 1er janvier de chaque année fut la suivant : pour le premier 1er janvier suivant la naissance, 607 jours (1 an et 8 mois); au second 1er janvier suivant la naissance, cette espérance de vie est encore de 483 jours (1 an et 4 mois); au troisième 1er janvier suivant la naissance elle est de 416 jours (1 an et 2 mois).

Pour le Héron cendré, il fut bagué de 1928 à 1936, 1645 jeunes au nid dont 177 furent repris par la suite. Le tableau 2 donne la répartition des décès par classes d'âge. La longévité moyenne des 177 individus repris est de 321 jours seulement, soit un peu plus de 10 mois, ce qui est fort peu. La longévité maximum fut par contre de 3 885 jours (n° 1479, bagué le 11 mai 1935 et repris le 7 janvier 1946). Bien que notable, cette durée de vie est cependant très inférieure à la longévité maximum en captivité de cette espèce (60 ans ? d'après Gurney, 22 ans d'après Buttikofer). Rappelons que Witherby a enregistré

le record actuel de longévité dans la nature pour cette espèce avec le chiffre de 15 ans et 9 mois. L'espérance de vie au 1er janvier suivant la naissance est de 1062 jours, soit 2 ans 11 mois et 2 jours; au second 1er janvier elle est encore de 926 jours, soit 2 ans 6 mois et 16 jours, au troisième 1er janvier elle est de 909 jours, soit 2 ans 5 mois et 29 jours.

TABLEAU 2. — Table de mortalité pour *Ardea cinerea* L.

*Ages en jours*

| | 0 à 100 | 101 à 400 | 401 à 800 | 801 à 1200 | 1201 à 1600 | 1601 à 2000 | 2001 à 2400 | 2401 à 2800 | 2801 à 3200 | 3201 à 3600 | 3601 et plus |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Individus décédés dans chaque classe d'age | 79 | 67 | 14 | 5 | 6 | 2 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 |
| % | 44.3 | 36.5 | 7.8 | 2.9 | 3.3 | 1.1 | 1.1 | | 0.55 | 0.55 | 0.55 |

Quelles conclusions tirer de ces chiffres ? Malgré le faible nombre de reprises, les résultats obtenus correspondent avec ce que l'on avait déjà établi pour les autres oiseaux étudiés : faible longévité moyenne et forte mortalité au cours de la première année. En ce qui concerne l'espérance de vie nos chiffres montrent une diminution progressive mais lente de l'espérance de vie au début de chaque nouvelle année. Il est possible que cette légère différence avec les résultats des autres auteurs pour d'autres espèces soit due à ce que le Freux et le Héron cendré sont en but aux persécutions des chasseurs, cause de mortalité qui ne joue pratiquement pas pour des espèces comme le Rouge-gorge et le *Turdus migratorius*. La totalité, sauf 13, des reprises d'*Ardea cinerea* représentent des individus victimes des chasseurs et il est aisé de voir que les jeunes surtout font les frais de leurs hécatombes, puisque 80,8 % des Hérons cendrés étudiés meurent dans les 400 premiers jours de leur existence. Pour le Freux, gibier malheureusement moins recherché, 55,2 % seulement meurent dans les 400 premiers jours de leur vie, chiffre très voisin de celui obtenu par Marshall pour *Larus argentatus smithsonia-*

*nus* dont 60 % des individus meurent pendant leur première année d'existence.

Il est à souhaiter que d'autres espèces soient baguées intensivement pour que l'étude de la longévité des oiseaux sauvages soit étendue au plus grand nombre possible de familles.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ARN (H.) : Zur Biologie des Alpenseglers *Micropus melba melba* (L.). Arch. suisses Ornithol., 2, 4, 1945, 137-181.

BOURLIÈRE (F.) : Longévité moyenne et longévité maximum chez les Vertébrés. Année Biologique, 22, 1946, 249-270.

FARNER (D.-S.) : Age groups and longevity in the American robin. Wilson Bulletin, 57, 1945, 56-74.

LACK (D.) The life of the Robin. London, 1943, 200 p.

MARSHALL (H.) : Longevity of the American Herring Gull. Auk, 64, 1947, 188-198.

---

# NOTE SUR *LANIUS VALIDIROSTRIS* Grant 1894 DES ILES PHILIPPINES

par G. OLIVIER

### Lanius validirostris Grant

*Lanius validirostris* Grant, Bull. B.O.C. III, n° XIX, p. 49, 1894 (Benguet Dist. Luzon); Ibis, 1894, p. 512 (Benguet Dist.); 1895, p. 460 (Mt Data, Luzon); 1896, p. 467 (Mindoro); Novit. Zool. vol. IX, p. 476, 1902.

MM. Jean Delacour et Ernst Mayr ont attiré mon attention sur l'omission de cet oiseau dans ma « Monographie des Pies-Grièches du genre *Lanius* ».

Dans leur récent ouvrage « The Birds of the Philippines », ces auteurs considèrent *Lanius validirostris* comme une espèce distincte, proche parente de *L. schach* et ressemblant assez à *L. schach nipalensis*; elle s'en différencierait toutefois nettement — selon eux — par sa tête plus grosse et sa queue plus courte proportionnellement.

Elle se placerait donc dans notre arbre phylétique entre *L. minor* et *L. schach* sur un rameau divergent de la lignée de cette dernière espèce, avant *L. s. nipalensis*.

*L. validirostris* est caractérisé par son bec court, haut et épais qui rappelle celui de *L. minor*, avec une dent et une échancrure correspondante toutefois plus accusées que chez cette dernière espèce. Nous avons pu examiner

(1) Nous conservons dans la présente note la nomenclature que nous avons adoptée dans notre « Monographie des Pies-Grièches », par seul souci de clarté : il va sans dire que si l'on adopte la manière de voir du Dr Mayr, il faut rendre à *L. s. nipalensis*, son nom primitif : *tephronotus*; nous le ferons donc suivre, ci après, entre parenthèses, celui de *nipalensis*.

dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de New York cinq mâles, trois femelles et un jeune oiseau et, dans celles du British Museum, un mâle et deux femelles de cette espèce et pouvons les décrire comme suit :

♂ adulte : parties supérieures d'un gris de plomb foncé (comme chez *L. s. nipalensis* (*L. tephronotus*)), lores, régions oculaire et parotique recouvertes d'une large bande noire; aile d'un brun noirâtre sans trace de miroir; rectrices brun noirâtre, parties inférieures d'un blanc pur avec des traces rousses à la poitrine. Flancs et sous-caudales roux.

— Bec noir avec la base de la mandibule inférieure couleur de corne claire.

— Pieds noirs.

♀ adulte : très semblable au ♂, mais avec les parties supérieures plus enfumées et présentant des traces de roux sur le croupion; les flancs et les sous-caudales sont bien plus roux que chez le ♂ (1).

O. Grant indiquait comme dimensions :

A — 81-83 Q = 113-116 T = 26-27 mm.

Personnellement, nous avons relevé au Muséum de New-York les mesures ci-dessous :

5 ♂♂ : A — 80-88; Q = 99-103 mm
3 ♀♀ : A = 77-85; Q = 83-100 mm.

et au British Muséum :

1 ♂ : A = 84 ; Q — 97 mm.
2 ♀♀ : A - 78-80; Q — 89-90 mm.

La formule alaire est la suivante :

$4 > 5 > 6 > 3 > 7 > 8 > 9 > 10 > 2$ ou
$5 > 4 > 6 = 3 > 7 > 8 > 9 > 10$ (Mayr)

— Jeune oiseau : semblable de couleur à celui de *L. s. nipalensis*, avec des vermiculations semblables aussi.

(1) Le Dr Mayr qui a bien voulu, sur notre demande, examiner à nouveau les oiseaux du Muséum de New-York et nous en a communiqué une description concordant avec la nôtre, stipule que les plumes du croupion et des sus-caudales sont bordées de brun-roussâtre chez les oiseaux venant de muer et que, ces bordures s'usant rapidement, les oiseaux présentent au bout de peu de temps, une coloration uniformément grise du croupion et des sus-caudales.

Distribution géographique : *L. validirostris* fréquente les bois de Chênes et de Pins situés entre 1.200 et 2.500 mètres d'altitude à Luçon et à Mindoro, où il n'est toutefois pas commun (Delacour et Mayr).

Cette Pie Grièche se rencontre dans ces régions avec *L. s. nasutus*, qui, lui, habite tout l'archipel sauf les Soulou où il est remplacé par *L. s. suluensis*.

*L. validirostris* est très semblable — sauf pour les particularités signalées plus haut — à *L. s. nipalensis* (*L. tephronotus*). On peut se demander si cette similitude doit être attribuée à une convergence de caractères chez deux espèces distinctes en des régions d'altitude d'ailleurs éloignées l'une de l'autre, ou si les deux formes : *validirostris* et *nipalensis* ne seraient pas plutôt deux sous-espèces d'une même entité spécifique, différente de *L. schach*. Dans ce dernier cas, l'oiseau des Philippines deviendrait ainsi *L. nipalensis validirostris*. (En rétablissant l'ancienne nomenclature, comme le suggère le Dr Mayr, nous aurions : *L. tephronotus* pour l'oiseau du Thibet et *L. tephronotus validirostris* pour celui des Philippines.

Ogilvie Grant dans sa « Review of the species of Shrikes of the Genus *Lanius* » avait d'ailleurs placé *L. validirostris* près de *L. tephronotus* à la suite de *L. bucephalus* et précédant les différentes formes de *L. schach*.

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer qu'il existe un parallélisme frappant entre les caractères différentiels de *nipalensis* et de *tricolor* (nichant l'un et l'autre dans les monts Lichiang à l'Ouest du Yunnan), d'une part, et ceux de *validirostris* et de *nasutus* (qu'on rencontre tous deux dans les régions montagneuses de Luçon et de Mindoro), d'autre part, qui semble encore renforcer l'hypothèse suggérée par les caractères morphologiques.

Pour terminer, je signalerai enfin que, si les dimensions réduites de l'aile de *L. validirostris* peuvent être attribuées vraisemblablement à son isolement, comme c'est le cas pour d'autres formes insulaires du groupe *excubitor* (*L. e. Koenigi, L. uncinatus*), il est curieux de constater que le bec, au lieu d'être plus allongé et plus comprimé latéralement, comme c'est le cas chez ces derniers

oiseaux, par rapport à leurs formes continentales, se présente tout différemment chez lui.

Il serait intéressant de connaître les mœurs, la nidification et le régime de cet oiseau et notamment de savoir s'ils ne se rapprocheraient pas davantage de ceux de *L. minor* que de ceux de *L. schach*.

---

# CONTRIBUTION A L'ETUDE BIOLOGIQUE DES OISEAUX EN PAYS DROUAIS (partie Nord du département d'Eure-et-Loir) ET CALENDRIER ORNITHOLOGIQUE POUR LES ANNÉES 1940 à 1944 (*fin*)

par André LABITTE

## Année 1943

Le 8 janvier, de grosses bandes de Canards colverts sont assemblées sur la surface liquide de la ballastière de Cherisy, d'une superficie de plus de onze hectares. Des Vanneaux en bandes compactes sont de passage par temps doux et vent S.-O.

Je remarque un Rouge gorge *Erithacus rubecula* subsp.? ayant l'occiput d'un blanc pur du plus joli effet. Grâce à ce signe distinctif j'ai pu facilement repérer cet oiseau déjà vu à ce même emplacement (lisière d'un taillis) en décembre 1942.

*9 janvier :* froid très vif survenu dans la nuit, gelée à 8°, vents N.-E., puis E. et ciel couvert. L'observation des Colverts vus assemblés la veille en était bien le signe précurseur.

*10 janvier* : dégel dans la nuit, avec pluie, puis gelée au lever du jour, formant verglas, dégel à nouveau dans la journée, suivi de brouillard, température s'adoucissant, le vent ayant tourné S.-O., ciel dégagé et soleil ensuite. Les bandes de Canards ont disparu. Un Faucon émerillon *Falco columbarius æsalon* passe au vol à peu de hauteur en direction S.-E.; oiseau en plumage de jeune.

Une petite bande de Grives litornes *Turdus pilaris* stationne sur des pommiers. Jusqu'à cette date les oiseaux de cette espèce se sont montrés peu nombreux, ainsi d'ail-

leurs que les Pinsons du Nord. Quelques rares *Alauda arvensis* séjournent là où il y a vingt ans, une centaine aurait pu être constatée. Aucune *Lullula arborea*. Un Pic-épeiche circule dans une aulnaie.

*11 janvier :* Pluie et vents S. à S.-O. dans la nuit, ciel dégagé ensuite, température + 8° (+ 22 au soleil) soit une différence de + 20° sur l'avant-veille.

La Mésange charbonnière fait entendre une partie de son chant.

Un Courlis cendré *Numenius arquatus* passe en criant dans la journée, au dessus de la vallée et à peu de hauteur, en direction S.-E. Un hibou brachyote *Asio flammeus* stationne dans les friches du coteau exposé au Sud Ouest, emplacement déjà occupé l'an dernier à pareille époque par des représentants de cette espèce.

*12-13 janvier :* Tempête de S.-E. à S.-O., pluie avec accalmie, temps doux, 1$^{er}$ quartier de lune.

*20 janvier :* Pluie légère dans la nuit, temps doux, vent S.-O.

*22 janvier :* gelée blanche matinale, vent S.-E. Les Perdrix grises se tiennent par couples. Chant d'un Bruant zizi. *E. cirlus.* Ricanement d'un Pic-vert. Depuis le 10, le temps est doux avec température maximum de + 12°.

*27 janvier :* Vents d'O. à S.-O., temps doux et nuageux. Des Canards colverts et Sarcelles d'hiver circulent en vallée. Chant d'une Alouette des champs.

*30 janvier :* Tempête d'O. S.-O. pluie intermittente, température + 10° pression barométrique 74$^{m}$/$^{m}$.

*31 janvier - 1$^{er}$ Février :* Même temps.

*2 février :* Une Pie commence à transporter des brindilles pour la confection de son nid, qu'elle ne poursuivra pas par la suite.

*4 février :* Pluie dans la nuit, vent d'O. à N.-O. ciel couvert. Vu un Busard ♀ ou en plumage de jeune. Vu et entendu une petite bande d'Alouettes lulus pour la première fois de l'année. Chant de la Chevêche *Carine noctua* en soirée.

*5 février* : Gelée blanche, vent N.-O., ciel nuageux, température en baisse. Chant d'un Merle noir.

*8 février* : Vents d'E. à S.-E. assez fort, gelée à — 5° la nuit, dégel dans la journée. Plusieurs Pinsons des arbres essaient leur chant.

*14 février* : Vent de S.-O., ciel nuageux avec éclaircies, temps doux. Chant soutenu d'un Merle noir en fin de journée, de la Draine dans la matinée, et des trois espèces de Mesanges, du Bruant zizi, et de l'Alouette des champs.

*19 février* : Vent N.-O. faible, ciel brumeux la matinée, et dégagé l'après-midi.

Diagnose d'un Hibou Moyen-duc *Asio otus* ♀ trouvé mort. Poids : 0 kg, 228 gr. sujet maigre, grappe ovarienne peu développée.
Long. : 0,346 ; aile pliée : 0,305, queue : 0,155 ; tarse : 0,043.

*26 février* : Pluie dans la nuit, ciel nuageux avec éclaircies dans la journée, vent d'O. passant à N. froid. Plusieurs Pinsons font entendre leur chant complet. Retour de petites bandes d'Alouettes lulus et d'Alouettes des champs, de Grives mauvis *Turdus musicus*, mais aucune Litorne *T. pilaris*. De nombreux exemplaires de Pigeons ramiers se nourrissent des baies du lierre.

*28 février* : Même temps. Roucoulement des Pigeons ramiers. Je n'ai pas encore constaté le retour d'*Emberiza calandra* ni de *Passer montanus*.

*1er mars* : Vent d'E. brouillard matinal, soleil l'après-midi. Premier chant de la Grive musicienne *Turdus ericetorum* subsp. ? Des Pies commencent la construction de leurs nids.

*2 mars* : Vents d'O. à N.-E. très beau temps clair. Chant d'*Emberiza citrinella*. Passage de petites bandes de *Lullula arborea*.

*5 mars* : Ciel clair, vents S.-O. à N.-O. Un couple de Traquet pâtre *Saxicola torquata* subsp. ? a repris possession de son cantonnement de reproduction habituel sur le talus de la ligne de Dreux à Maintenon. Passage de Vanneaux en direction N.-E.

*6 mars* : Vents d'O. à N.-O., gelée blanche avec soleil le matin, et ciel couvert l'après-midi. Départ des Freux stationnaires en la région. Continuation des passages de Vanneaux vers l'E.

*7-8 mars* : Gelée dans la nuit, ciel clair, vents N.-O. à N. Plusieurs couples de Traquet pâtre sont maintenant cantonnés à leurs emplacements attitrés, ainsi qu'*Emberiza calandra*.

Certaines constructions de Pies sont aux trois quarts de leur achèvement.

*9-10 mars* : Gelée à 4° le matin, vent N., ciel clair, temps sec. Observé un Pic epeichette *Dryobates minor* ♂ tambouriner longuement sur un orme d'une aulnaie. Une Sittelle, *Sitta europaea*, inspecte le tronc perforé par un Pic, d'un vieux frêne. Un couple de Sarcelle d'hiver se tient sur un bras des fontaines de Mezières. Des ♂ d'Eperviers poursuivent des Passereaux. Quelques Tarins *Carduelis spinus* se tiennent dans le haut des aulnes ayant conservé leurs graines.

*12 mars* : Brouillard matinal, soleil vers midi, vent d'O. remontant à N. puis N.-E. froid et sec dans l'après-midi. Beaucoup de Grives musiciennes stationnent, la plupart *T. ericetorum philomelos*. Des Traquets pâtres, très vraisemblablement de la race *Saxicola torquata rubicola* sont de passage en nombre et par paires. Les Chevêches font entendre, le soir, leurs cris diversement modulés.

*13-14 mars* : Vent N. froid sans gelée et avec soleil. Entendu pour la première fois de l'année le chant de *Phylloscopus collybita* et d'un ♂ de *Lullula arborea*, celui-ci sera le seul et dernier qu'il me sera désormais permis de noter pendant toute la saison. Continuation du départ des derniers effectifs de Freux, départ plus appréciable ce jour que ceux effectués depuis le 6 mars. Un nid de Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus aremoricus* est aux 3/4 de son achèvement, contre un piquet de clôture entouré de lierre maintenant un grillage à larges mailles, à 0 m. 80 du sol, le long d'une route. Ces oiseaux ont incorporé une partie du grillage dans la texture de leur nid, l'utilisant comme soutien.

*15 mars* : Gelée blanche, vent N.-E. passant à O. N.-O., température plus douce. Un second Pouillot véloce fait entendre son chant. Un Gros-bec lance son cri d'appel agaçant du haut d'un vieil orme de mon jardin. Chant complet de la Linotte mélodieuse.

*16 mars* : Brouillard froid tombant dans la matinée, ciel clair et soleil l'après-midi. Vent d'O. passant à N.-O., puis à N.-E. De nombreux *Anthus pratensis* stationnent dans les luzernes comme d'ordinaire à pareille époque. Passage de *Coloeus monedula* toujours très loquaces. Les Freux paraissent avoir quitté définitivement la région.

*17 mars* : Gelée à — 4° la nuit, vent N., temps sec, et soleil le jour. Audition des chants de la Fauvette à tête noire et du Rouge-queue noir.

*18-19-20 mars* : gelées nocturnes, vents de N.-O. à N.-E. faibles, soleil chaud. Malgré ces conditions favorables, je n'ai pas entendu les chants du Merle noir et de la Grive musicienne.

*21-22 mars* : Vent S.-E., gelée blanche matinale, ciel pur, très beau temps, mais toujours sec. A part une pluie tombée le 26 février, pas une goutte d'eau n'a fait son apparition depuis cette date.

Arrivée des Rouges-queues à front blanc.

Continuation du même temps les 23 et 24.

*25 mars* : Pluie dans la nuit, vent S.-E. passant à S. dans la journée, avec ciel nuageux. Cantonnement de la Fauvette à tête noire et du Pouillot véloce. Certaines constructions de Pies semblent être terminées.

*27 mars* : Pluie dans la nuit du 27 au 28, vent O. à N.-O., ainsi que les 28 et 29, gelées matinales le 29, suivie de brouillard, puis ciel ensoleillé ensuite. Ponte fraîche de quatre œufs de Draine. Deux nids de Traquet pâtre sont presque achevés.

*31 mars-1er avril* : Vent d'O. soufflant en tempête, ciel couvert, arrivée du Pouillot chantre, *Phyl. trochilus*, qui fait de suite entendre son chant.

*2-3 avril* : Vent d'O. remontant à N.-O. puis à N. N.-E., ciel en partie couvert.

*4 avril* : Vent S. E., ciel clair, soleil chaud, temps superbe. Une ♀ Pinson construit son nid sur un cyprès.

*5 avril* : Gelée matinale, vent d'E assez fort, passant à S. E. puis à S. et à S.-O., pression barométrique en baisse, nouvelle lune le 4. Vu quatre Litornes sur un pommier en plaine. Une petite colonie de Choucas s'est établie dans le clocher d'une vieille église isolée en vallée, qui jusqu'alors n'abritait plus depuis longtemps aucun oiseau de cette espèce.

*6-7-8-9 avril* : Vent fort d'O à S.-O. avec giboulées et ciel nuageux.

*11 avril* : Vent d'O à N. O. et ciel en partie nuageux. Visite de la corbeautière dans le parc du château de Badouville, près Broué, canton d'Anet (E.-et-L.), où il y a beaucoup plus de nids qu'en 1938. Depuis la guerre, les Freux ne sont plus détruits au printemps, mais malgré cela le fermier ne signale pas plus de dégâts à ses emblavures. J'ai compté plus de 500 nids occupés, dont certains sont maintenant établis dans une partie du parc qui n'était pas jusqu'alors fréquentée par ces oiseaux. Un chêne supportait à lui seul seize nids, un autre onze, et beaucoup de cinq à huit. Beaucoup contenaient des poussins et des jeunes déjà âgés d'environ trois semaines. Une seule ponte de quatre œufs incubée de 6 à 8 jours a pu être collectée. Le nombre de jeunes dans les nids visités n'était pas supérieur à quatre.

*14-15 avril* : Vents S.-O. à S.-E., soleil chaud. Vu en vallée huit Sarcelles d'hiver, *Anas crecca*, dont je m'explique mal la présence à cette époque de l'année. Un Héron cendré stationne près de la rivière, et une ♀ Colvert nage à proximité.

*19 avril* : Pluie dans la nuit. Vent S. et orage en journée.

*20 avril* : Brouillard matinal, vent N. frais, ciel clair. J'assiste par deux fois consécutives à l'accouplement d'un ♂ et d'une ♀ Pic épeiche, au même emplacement sur une branche morte et élevée d'un vieil orme dans une aulnaie. La ♀ tambourinait sur un picot depuis un certain temps déjà, s'arrêtant puis reprenant son exercice, de la

façon habituelle, c'est à dire en position presque verticale, quand le mâle en un vol droit, survenant à cet appel sonore, apparut dans un espace découvert. La ♀ quitta aussitôt son « tambour » pour se poser sur une branche horizontale proche, dans le sens de sa largeur. Le ♂ se posa alors sur son dos, et l'acte d'accouplement se produisit en quelques secondes, puis il s'envola immédiatement, tandis que la ♀ restait à sa place. De l'endroit où je me tenais caché, je n'entendis aucun cri. Quelques minutes après, et sans que la ♀ ait bougé de sa place, le ♂ revint retrouver sa compagne, et un nouvel accouplement recommença, mais cette fois les deux oiseaux basculèrent chacun d'un côté de la branche, et s'envolèrent en direction opposée.

Peu de temps après sur une branche d'un peuplier, juste au-dessus de ma tête, je suis le témoin cette fois de la copulation d'un ♂ et ♀ Ramier, qui a lieu après les caresses mutuelles du bec. Le ♂ coche sa ♀ en pivotant sur son dos. L'opération achevée, les deux oiseaux sont restés côte à côte sur la même branche pendant un long moment, puis sont partis tous les deux dans la même direction.

Un Pic-vert creuse un trou dans un pommier pour y nicher, mais je n'ai pu identifier son sexe.

*23 avril :* Pluie dans la nuit, vent de S.-E. assez fort, ciel nuageux et averses en journée. Vu et entendu un Merle à plastron ♂, *Turdus torquatus* subsp. ?, fixé depuis le 21 dans un gros massif de lierre, exactement au même endroit où j'avais observé un individu de cette espèce en 1941, sensiblement à cette même date. Serait-ce le même oiseau ?

Un mâle d'Epervier, à la poursuite d'un Moineau, s'engouffre par la porte ouverte de l'école communale de Mezières et va s'assommer dans le carreau de la fenêtre située en face, croyant avoir trouvé une issue. Sujet très adulte, poids : 130 grammes, longueur : 0,306, aile 0,192, queue : 0,150, estomac vide.

*24-25-26 avril :* Vent S.-O. faible, plus fort le 26, nuageux avec averses. Je retrouve dans la même cavité de

pommier, où elle y fût baguée le 7 mai 1941, la Chevêche marquée E. 789.

*27 avril.* Ciel nuageux avec éclaircies, vent O. Arrivée des premiers Martinets *Micropus apus* et des Hirondelles de fenêtre, *Delichon urbica.* Premier chant du Loriot.

Reprise de la Chevêche baguée sous le n° D. 943, dans le même emplacement où elle l'avait été le 24 avril 1941.

*17 mai :* Deux nids de Loriot sont au début de leur construction.

*22 mai :* J'observe une Hulotte, *Strix aluco,* de la variété rousse, posée contre le tronc d'un gros Tremble dans une aulnaie.

Tous les oiseaux sont maintenant en pleine période de reproduction, et les indications atmosphériques et météorologiques n'ont plus aucune valeur comme facteur d'influence sur leur comportement. Des fortes tempêtes ont persisté plusieurs jours à la fin de mai, et au début de juin, et ont eu pour effet de secouer quelques nids, en particulier ceux des Loriots que j'avais repérés, et dont trois ont eu une partie de leur ponte jetée à terre. En ce qui concerne cette espèce j'ai observé un cas de nidification dans la même partie d'un Boqueteau, où l'an dernier un nid avait été établi par ces oiseaux. Même remarque pour un nid de Locustelle tachetée construit dans une friche du coteau, à très peu de chose près de l'emplacement choisi par un couple de cette espèce en 1942, et qui, à la même date du 14 juin, renfermait le même nombre d'œufs (6) de caractères semblables, et presque au même degré de fraîcheur.

*Loxia curvirostra.* — Des Bec-croisés se sont montrés à plusieurs reprises en 1943 dans cette partie de l'Eure-et-Loir. D'abord le 26 juin, près du village de Oaerre, une petite bande d'une douzaine d'individus, en plumage de jeune, ont passé au-dessus de moi, à peu de hauteur en direction Est, et faisant entendre leur cri d'appel. Le 27 juin, près du hameau de Marsauceux, j'ai assisté dans les mêmes conditions à la répétition du passage de la veille. Enfin à Mézières en Drouais, à moins d'un kilomètre de l'observation précédente, pendant plusieurs

jours de la première quinzaine de juillet, j'ai observé journellement un ou plusieurs Becs croisés, dont le nombre n'a pas excédé quatre, se tenant soit posés sur des Pommiers, ou sur des gerbes de blé mises en tas dans les champs, aux abords de ce village.

*Parus mitratus* subsp ? — Comme en 1942, j'observe encore cette année plusieurs Mésanges huppées dans mon jardin de Marsauceux planté de quelques conifères, à la date du 6 juillet pour la première fois. Il me sera permis d'en rencontrer à plusieurs reprises, soit par couples ou petites familles jusqu'à fin décembre 1943. Si je signale cette rencontre, c'est parce que les oiseaux de cette espèce sont de nouveaux hôtes, qui tendent à s'implanter depuis quelques années dans cette région.

Par contre, je tiens à confirmer encore pour cette année 1943, l'absence totale de *Lullula arborea* comme nidificatrice, sur le territoire inspecté de huit communes entourant mon centre d'observation, et s'étendant peut être encore davantage.

*Passer montanus* est toujours en voie de régression notable depuis quatre ans, et pas plus qu'en 1942, je n'ai pu encore découvrir un seul nid de cet oiseau, ni même apercevoir au printemps, un seul représentant de l'espèce.

Enfin, comme l'an dernier, j'ai constaté une grosse diminution d'*Alauda arvensis*, aussi bien comme migratrice, que comme nidificatrice. De même pour *Galerida cristata* qui ne se tient encore que sur deux ou trois points du territoire de ma commune, et que l'on ne voit plus l'hiver venir picorer sur les chemins, ou se poser dans les cours des fermes.

Le printemps 1943, fut de ceux moyennement précoces, dû à la clémence de la température succédant à un hiver peu rigoureux, favorisant la reproduction des oiseaux sédentaires dans une certaine mesure.

La démarcation entre l'hiver et le printemps n'est pas une subite transition entre ces deux saisons, c'est une suite progressive de modifications atmosphériques, cosmiques, météorologiques et climatiques évoluant d'une façon plus ou moins rapide, suivant les années. On dit

alors que le printemps est précoce, et inversement, tardif, quand l'évolution, tendant à l'amélioration générale des conditions atmosphériques, ne se produit qu'après l'échéance de la nouvelle saison dont la date du 21 mars correspond à l'égalité de l'inclinaison de l'axe de la terre sur l'écliptique, déterminant une durée d'éclairage solaire équivalente à la durée de la nuit.

Au fur et à mesure de la croissance de la durée et de la force de l'activité solaire, la vie des êtres vivants est influencée comme on le sait, d'une façon primordiale. Les oiseaux en subissent les conséquences, qui modifient d'autant leurs comportements morphologiques et physiologiques, et ceux-ci, comme le changement de saison, ne s'opèrent pas brusquement, mais suivant un processus d'évolutions, pendant un laps de temps plus ou moins long à une époque déterminée, dont le pivot serait la date astronomique du 21 mars.

Cette période définie, se renouvelant chaque année, est pour ainsi dire automatique, et les êtres vivants la subissent indépendamment de leur volonté. C'est pour cela que l'on retrouve, tous les ans, les mêmes faits se reproduisant sensiblement aux mêmes dates, ces dernières susceptibles seulement d'une légère variation occasionnée par des causes exceptionnelles, ou de force majeure, de l'ordre atmosphérique principalement et de courte durée.

Les observations notées sur les transformations survenues chaque année, à même époque, par une cause initiale, sur les êtres vivants (et notamment, en ce qui nous concerne présentement, sur les oiseaux) n'ont donc rien qui puisse se attribuer à des faits nouveaux d'un haut intérêt; c'est un contrôle des constatations de faits déjà acquis.

La conclusion qui peut en résulter, consiste surtout dans l'établissement des connaissances des modifications de la vie avienne dans une région déterminée et d'en connaître les fluctuations et modalités qui peuvent se produire au cours des années, et aussi de permettre des comparaisons avec d'autres contrées, pouvant servir à l'étude des migrations, des déplacements saisonniers et mou

vements d'erratisme, comme aussi d'approfondir les études biologiques des individus observés, sujets à des réactions d'un ordre nouveau suivant les circonstances qu'ils peuvent être amenés à rencontrer.

L'évolution de la biologie de reproduction s'étend donc sur une période commençant dès avant le printemps officiel, (si je puis dire) pour se continuer non seulement pendant le cours de sa durée, mais aussi jusqu'à passer le solstice d'été, soit environ pendant la moitié de l'année, pour certaines espèces; période pendant laquelle la durée de la clarté solaire approche, puis dépasse, un minimum de douze heures par jour (au 28 février la longueur du jour est de 12 heures 2 minutes).

La longueur de la durée de luminosité et de l'intensité solaire est, comme on sait, le principal facteur influençant le développement des glandes endocrines, qui modifient le comportement des oiseaux.

Evidemment, chaque espèce différente agit respectivement suivant ses caractères personnels appropriés à son genre d'existence dans le rôle que chacune a à remplir et pour laquelle elle s'est adaptée.

D'ailleurs, le dicton connu « Une hirondelle ne fait pas le printemps » prouve bien que l'arrivée chez nous de ce migrateur ne correspond pas toujours ni à la température ni aux conditions atmosphériques que l'on serait en droit d'attendre à une date fixe.

Le printemps 1943 a donc été une suite de circonstances favorables précoces entraînant les manifestations d'évolution biologique avienne plus rapidement et plus en avance sur la date astronomique de l'échéance du printemps, tandis que celui de 1942 fut plus tardif à cause des mauvaises conditions intervenant comme facteur de retardement.

La comparaison entre les premiers chants entendus au cours des ces deux printemps, montrera mieux le décalage qui s'est produit dans le comportement de quelques oiseaux sédentaires.

| | | |
|---|---|---|
| *Prunella modularis* subsp. .. | 12 février | 5 février |
| *Troglodytes troglodytes* ..... | 13 février | 19 janvier |
| *Parus major* .............. | 15 février | 19 janvier |

| | | |
|---|---|---|
| *Parus cæruleus* ............ | 19 février | 10 février |
| *Fringilla cœlebs* ............ | 1er mars | 26 février |
| *Emberiza cirlus* ............ | 5 mars | 23 janvier |
| *Columba palumbus* ........ | 17 mars | 28 février |
| *Turdus merula* ............ | 9 mars | 5 février |
| *Turdus viscivorus* .......... | 8 mars | 19 janvier |
| *Alauda arvensis* ............ | 5 mars | 27 janvier |

Soit pour 1943 :

5 chants en janvier contre aucun en 1942

5 chants en février contre 4 en 1942 et 6 en mars.

En ce qui concerne la reproduction et particulièrement la date de ponte du premier œuf chez les espèces précoces, il ressort qu'en 1943 un légère avance fût constatée sur 1942, mais l'écart des dates est moins sensible que celui existant entre les premiers chants de ces mêmes espèces dans les deux années.

L'efficacité solaire ayant été amoindrie en janvier et février 1942, mais retrouvant son influence en mars, a tendance à faire rapprocher les dates de la moyenne normale, réglant le comportement comme une force de Loi naturelle, le facteur de retard occasionné par les mauvaises conditions atmosphériques perdant de son influence.

En effet, l'évolution sexuelle chez les oiseaux est plus ou moins rapide suivant qu'elle est facilitée ou contrariée par la température, la luminosité et l'abondance de nourriture, mais le besoin de se reproduire, provenant de l'instinct génésique héréditaire, propre à chaque individu d'une espèce, commence à se manifester, malgré cela, à très peu de chose près, chaque année à la date à laquelle il est dévolu qu'il se produise.

Beaucoup plus d'oiseaux qu'on le suppose, demeurent accouplés pendant le cours de la mauvaise saison, les deux conjoints restant fidèlement unis, bien que vivants parfois assez espacés l'un de l'autre à certains moments.

Chez les Picidés, *Picus virescens* et *Dryobates major* et *D. minor* m'en ont donné des exemples. D'autres au contraire se témoignent plus de rapprochement dans leurs relations, tels : *Prunella modularis, Corvus corone, Pyrrhula europæa, Perdix perdix.*

Parfois l'acte d'accouplement a lieu relativement tôt en saison, bien avant l'époque de nidification : (*Corvus corone*, le 29 janvier). Ces observations concernent bien entendu des oiseaux adultes, et non des jeunes de l'année précédente qui, au contraire, ont tendance à l'erratisme, les faisant se déplacer isolément ou en troupes, à la recherche d'un cantonnement auquel ils se fixeront pour fonder famille. Ceci permet d'expliquer le léger retard dans leur accouplement et leur reproduction par rapport aux vieux sujets qui restent la plupart fidèles à leur cantonnement attitré, et occasionne la possibilité de trouver des débuts de ponte d'une même espèce à des dates échelonnées.

La fidélité à occuper chaque printemps, les parages du même cantonnement de reproduction par un couple déterminé, est à présent bien connue chez les espèces sédentaires, grâce au baguage, il en est également de même pour des espèces migratrices, celles-ci revenant nicher dans les mêmes lieux.

Dans les cas de la disparition de la femelle d'un couple, j'ai constaté plusieurs fois que le mâle n'en restait pas moins fidèle à son cantonnement primitif, ce qui ne l'empêchait pas de s'accoupler à nouveau avec une autre femelle (exemples fournis par *Accipiter nisus*, *Lanius collurio*, *Fringilla coelebs*, *Prunella modularis*, *Tyto alba* et qui probablement doivent se retrouver aussi chez d'autres espèces. Mais je n'ai pas encore pu contrôler le fait inverse, c'est-à-dire, si des femelles restées veuves restent fixées à leur ancien cantonnement de reproduction, pour s'accoupler avec un nouveau mâle. Je ne le pense pas.

## Année 1944

Le mois de janvier et le début de février, jusqu'au 12, ont été relativement doux et pluvieux, mais à partir de cette date, le vent froid est remonté au N. avec giboulées et gelées atteignant — 10°, à partir du 15 jusqu'au 27 février. Chutes de neige du 16 au 22, recouvrant le sol. Dégel le 1er mars avec vent S. O. Reprise du temps froid à partir du 2 jusqu'au 8 inclus. Mars et avril ont eu des

jours froids avec gelées nocturnes variant de — 4° à — 6°, et vents forts de N.-O. à N.-E. alternant avec quelques belles journées, mais contrariant quand même les débuts de la reproduction chez quelques espèces, plutôt que la retardant positivement. Ce fut surtout la persistance d'une température basse, accompagnée de vents forts, froids et secs, qui retarda le développement de la végétation, empêchant l'émanation des effluves printanières habituelles qui caractérisèrent le début de l'année.

J'ai pu noter l'audition des premiers chants aux dates suivantes :

Courant de janvier : plusieurs Grives draines.
*23 janvier :* Mésange charbonnière - Bruant zizi.
*26 janvier :* Mésange bleue.
*29 janvier :* Troglodyte, Accenteur mouchet.
*31 janvier :* Un Merle noir (peu longtemps en soirée).
*6 février :* Un Pigeon ramier en fin de journée. Prélude d'un Pinson.
*10 février :* Tambourinage d'un Pic-épeiche.
*12 février :* Chant d'une Alouette des champs.
*26 février :* Ricanement du Pic-vert.
*27 février :* Chants complets du Pinson, du Chardonneret et du Rouge-gorge.
*2 mars :* Chant d'une Alouette lulu (la seule entendue, et dont le chant ne se renouvellera pas) Essai du chant du Bruant jaune. Plusieurs Ramiers roucoulent.
*8 mars :* Chants complets des Bruants jaunes (temps froid et sombre, vent N.).
*21 mars :* Chants de la Linotte mélodieuse, du Bruant proyer et du Pouillot véloce (1er migrateur nicheur).
*27 mars :* Chant du Rouge-queue noir.
*30 mars :* Chant d'une Fauvette à tête noire et d'un Bouvreuil.
*4 avril :* Chants du Pouillot chantre et du Verdier.
*5 avril :* Chant du Pipit des arbres.
*6 avril :* Chant d'un Coucou (précoce).
*7 avril :* Chant d'un Rossignol.

*12 avril* : Chants de la Fauvette grisette, et de la Rousserolle des fragmites.
*15 avril* : Chant de la Caille (précoce).
*17 avril* : Chant du Cini.
*18 avril* : Chants de la Locustelle tachetée, d'une Huppe (de passage) et d'un Pigeon colombin - d'un Torcol.
*30 avril* : Chant d'un Loriot

Une Pie-grièche grise *Lanius excubitor* occupe encore à la date du 6 mars, son secteur hivernal habituel, près du passage à niveau de Luray, en vallée, se tenant sur les fils électriques bordant la route N° 829.

Départ des Freux stationnés ici pour la mauvaise saison, accompagnés de quelques Choucas, en direction Est, entre le 6 mars et le 12.

Une visite à la corbeautière du parc du château de Badouville, près Broué, effectuée le 19 mars, me renseigne sur l'état d'avancement de la reproduction de la colonie. Il y a cette année un retard sensible sur 1913 très précoce, puisque ces Corbeaux sont encore en train de terminer la construction de leur nid, ce qui est la période normale Sur dix de ceux ci qui furent visités, un seul contenait un premier œuf, de petites dimensions d'ailleurs. A l'encontre de l'an dernier, à ma visite du 11 avril, je n'ai constaté cette fois que peu de nids sur le même arbre, soit six au maximum, bien que ces Corvidés soient toujours à la même densité, sinon davantage, puisqu'ils s'étendent maintenant dans deux autres parties de l'extrémité N.-E du parc.

*25 mars* . Un Moyen duc occupe un vieux nid de Pie, pendant que l'autre représentant du couple se tient à terre, à proximité, dans les épines Le 26, l'oiseau qui occupait le nid, ne s'est envolé que lorsque le grimpeur avait commencé à monter à l'arbre. Le nid contenait deux œufs, dont un de forme ovée allongée peu fréquente chez l'espèce, et un globulaire. Ils furent enlevés pour me permettre de me rendre compte qu'elle serait la réaction de ce couple par la suite.

Passage d'un Busard ♀, probablement Saint-Martin, *C. cyaneus,* en direction S.-E. Il y a encore peu de nids de Pie

et de Corneille de construits jusqu'à maintenant, et ceux-ci paraissent loin d'être achevés.

*30 mars* : Période de beau temps avec soleil. Vent froid et sec de N. à E., gelée nocturne de — 4°. Les chants des oiseaux ne sont pas très vigoureux. Les Pies ont des difficultés à achever la construction de leur nid, à cause du manque de terre humide empêchant de la gâcher pour confectionner la maçonnerie de la cuvette de leur édifice.

1^er^ *avril* : Pluie froide d'E. Je n'ai pas revu le couple de Moyen duc aux abords du nid qu'il occupait le 26.

*2 avril* : Beau temps. J'ai retrouvé le couple de ces nocturnes dans un autre boqueteau isolé au milieu de la plaine à cinq ou six cents mètres de leur premier cantonnement qui est abandonné.

*3 avril* : Pluie dans l'après-midi.

*5-6 avril* : Beau temps, vent d'E. Une petite colonie de Freux s'est installée sur des aulnes assez élevés dans la vallée, près du village de Mezières, et qui n'avait pas encore été fréquentée par ces Corvidés. Presque sur chaque arbre, un nid a été construit à l'extrémité, soit 16 au total. Certains sont en voie d'achèvement, d'autres sont terminés. Il était intéressant de noter l'extension nouvelle des Freux dans cette région, résultant de l'augmentation flagrante de l'espèce depuis ces dernières années de guerre, et de constater leur fixation en ce point tranquille mais de peu d'étendue, choisi parmi d'autres équivalents, qui auraient pu fournir les mêmes conditions de nidification. Il est à présumer que les pontes de cette Corbeautière récente doivent se trouver en retard sur celles de la colonie de Badonville, la construction des nids n'ayant commencé que depuis environ trois semaines.

*7 avril* : Je n'ai pas retrouvé le couple de Moyen-duc dans le boqueteau où je l'avais observé le 2 avril, ni à son premier emplacement.

Vu un Héron cendré, deux couples de Colvert, et un Râle d'eau, *Rallus aquaticus* aux fontaines, près du village de Mézières.

*8 9 avril* Une visite faite à la nouvelle petite corbeautière, et une inspection de quelques nids, m'a donné les résultats suivants :

Un nid contenait 5 œufs couvés d'environ 8 jours.
Un nid avec 4 œufs en incubation depuis 5 ou 6 jours
Un nid avec 4 œufs frais.
Un nid renfermant 3 œufs incubés de 3 à 4 jours.
Un nid avec 3 œufs frais.
Un nid ne contenant qu'un seul œuf couvé depuis 5 ou 6 jours.

Enfin un huitième nid n'était pas encore terminé.

Les œufs sont en général de coloration plus grise que verte, leurs dimensions sont plus faibles que ceux de la Corneille noire, et de forme un peu plus ovée.

*10 avril* Je n'ai toujours pas retrouvé trace du couple de Moyen-duc, malgré mes recherches dans les parages. Le nid qu'il occupait le 26 mars ayant été abandonné de suite, est à présent utilisé par des Faucons crécerelles qui pourchassent toutes les Corneilles passant à proximité.

Sur cinq cavités de pommiers fréquentées par des Chevêches, pas une ne contenait encore d'œufs.

*16 avril :* J'ai retrouvé les deux spécimens du couple de Moyen-duc dans le même boqueteau où je les avais vus le 2 avril. Ils ne paraissent pas avoir repris possession d'un des vieux nids qui existent dans ce boqueteau.

*18 avril :* Vent N., ciel couvert en matinée, soleil l'après-midi. Je découvre un nid de Colvert, construit avec des feuilles mortes, dans la partie haute de 2 mètres, d'un saule creux et étêté, en bordure d'un bras des fontaines de Mézieres. Deux œufs frais y étaient contenus, et c'est l'envol de la ♀ qui me décela leur présence.

Entendu le chant d'une Huppe et d'une Locustelle tachetée.

Les Freux occupent toujours leurs nids, même ceux qui ont été dénichés les 8 et 9 avril.

Une femelle de Pouillot véloce a pondu son premier œuf.

*22 avril :* La ♀ de Moyen-duc a été retrouvée occupant un nid de Pie avec toiture, de l'année, abandonné, près duquel je l'avais observée le 16. Il renferme deux œufs frais du nocturne, de taille légèrement plus faible que les deux premiers du 26 mars.

*23 avril :* Le nid de Pouillot véloce renferme la ponte complète de six œufs que la ♀ recouvre.

J'observe un ♂ de Pic-épeiche creuser son nid à 10 m. de hauteur dans un frêne mort. Son corps disparaît à l'intérieur de la cavité déjà évidée, presque en entier. Pendant le forage, l'oiseau déblaie la partie creusée avec son bec qu'il remplit de copeaux et débris vermoulus, qu'il crache littéralement en tournant la tête franchement de côté, pour projeter les menus matériaux en pluie, à une distance de plus d'un mètre cinquante du pied de l'arbre, ce qui a pour résultat de ne pas laisser s'accumuler immédiatement en dessous les marques de son travail pouvant déceler la présence du nid. Je n'avais pas remarqué semblable comportement chez le Pic vert dans ses travaux de perforation exécutés dans le même cas.

De temps en temps ce ♂ Epeiche se repose, restant accroché un peu en dessous de l'ouverture pratiquée, et sa compagne vient lui rendre visite un court moment, se cramponnant à peu de distance de lui sur le même arbre, puis s'envole pour gagner un autre arbre dans les parages, en poussant une succession de petits cris, sorte de glous sements aigres.

*26 avril :* Une ♀ Cini termine la construction de son nid situé à 2 m. 50 de hauteur, à l'extrémité retombante d'une branche d'Epicea. Elle y transporte des plumes de volailles ramassées à proximité.

*28 avril :* Le ♂ d'Epeiche tambourine sur un picot sec de l'arbre dans lequel il a creusé son nid, qui paraît être terminé. Sa ♀ réintègre celui-ci pour y passer la nuit.

Un ♂ de *Dryobates minor* tambourine également, mais à grande hauteur, sur une branche sèche et écorcée d'un peuplier mort, proche de l'Epeiche.

Deux Torcols font entendre leur cri répété sur des pommier morts sur le coteau près de mon jardin.

*29 avril :* La ♀ Moyen-duc occupe encore le nid de Pie dans lequel deux œufs frais lui furent soustraits le 22. Il contient de nouveau un œuf qui lui est enlevé.

*30 avril :* La ♀ Pic épeiche reste dans le trou de l'arbre perforé par le ♂, et s'envole lorsqu'on frappe le tronc, mais ne va pas loin.

Dans une cavité creusée précisément par un Pic, et utilisée l'an dernier par un Etourneau pour y nicher, un Rouge-queue à front blanc y a nidifié cette année, et sa ponte de sept œufs y repose.

*2 mai :* Le nid de Cini contient deux œufs, mais paraît abandonné après avoir été détérioré, probablement par une Pie, je prélève un des œufs, mais celui que j'y avais laissé disparaîtra également le lendemain.

Ponte au début de son incubation de six œufs de Faucon crécerelle déposés dans un vieux nid de Corneille situé au milieu d'une touffe de gui d'un pommier près du hameau de Marsauceux.

La Crécerelle qui avait pris possession du vieux nid abandonné par le Moyen-duc, le 26 mars, a terminé sa ponte de 5 œufs.

*7 mai :* Le Nid du Pic-épeiche creusé dans le frêne contient six œufs dénotant une incubation de 5 ou 6 jours.

Une ponte de Pic vert de six œufs incubés de 6 à 8 jours est trouvée dans le tronc d'un peuplier, perforé depuis plusieurs années déjà.

Une Poule d'eau a établi son nid sous le plancher mobile d'un lavoir, où il se trouvait parfaitement caché. Mais par suite du peu de service de ce lavoir, le plancher à crémaillère n'était pas remonté au fur et à mesure de l'augmentation du niveau du cours d'eau. Il s'en suivit, que le nid flottant au début, ne pouvant suivre l'augmentation du niveau de l'eau, se trouva immobilisé en dessus par le plancher resté fixe, et fut submergé avec les quatre œufs qu'il contenait et que je pris.

*15 mai :* Temps froid, ciel nuageux, vent N., beaucoup d'oiseaux ont cessé leur chant, tels que Loriots, Locustelle tachetée et Pipit des arbres, en raison de ce mauvais temps.

J'ai retrouvé dans le même pommier creux, la Chevêche qui y avait été baguée le 12 mai 1940 sous le N° E 779. Soit depuis quatre ans.

La ♀ de Moyen-duc dont le dernier œuf lui fut pris le 29 avril, occupe aujourd'hui un nid abandonné de cette année, de Corneille, à proximité de celui de la Pie, qu'elle s'était appropriée. Une visite faite le 16, m'apprend qu'il contient quatre nouveaux œufs, dont deux incubés de 4 à 5 jours. C'est le troisième nid accaparé par cet oiseau, et un nombre de neuf œufs pondus à ce jour. Ceci démontre que les représentants de l'espèce ont tendance à abandonner leur nid, et même leur premier cantonnement, quand on leur soustrait une partie du début de leur ponte. Un autre exemple m'a d'ailleurs confirmé cette observation.

*18 mai :* Un Torcol cherche à pénétrer dans un vieux pommier creux qui renferme un nid de Mésange charbonnière avec des jeunes, mais chaque fois il se fait chasser par les Mésanges qui le poursuivent pendant plusieurs dizaines de mètres.

Un autre Torcol fréquente également d'autres arbres creux dans un verger. Les oiseaux de cette espèce paraissent donc être revenus plus nombreux ce printemps, dans cette région.

Une ♀ d'*Accipiter nisus* qui avait débuté la construction de son aire, dans le courant d'avril, au milieu d'un boqueteau, l'occupe aujourd'hui, et contrairement à ce que j'avais observé jusqu'ici, il est difficile de l'en faire quitter bien que la ponte encore incomplète ne soit composée que de trois œufs. Elle fut terminée sur 5 œufs le 22, et cette ♀ ne mit pas de meilleure volonté à s'envoler.

*22 mai :* Un nid de Loriot est découvert presque terminé dans un boqueteau dans lequel un nid de cette espèce avait été également édifié en 1943, 42 et 41. Peut-être s'agirait-il toujours du même couple, ou tout au moins du même ♂.

Entendu les chants de deux Fauvettes babillardes, *Sylvia curruca* dans un fourré d'épines noires bordant un taillis, biotope convenant parfaitement à l'espèce.

*25 mai :* Dans une partie boisée du plateau, une ♀ d'Epervier part de son nid, bien avant que je sois auprès, et par ses cris répétés « ké ké ké ke » me fait découvrir sa présence et me facilite la recherche de son aire, que je trouve sur un petit chêne, contenant trois œufs frais, que je prélève en supprimant l'arbre.

Il est intéressant de noter le comportement tout différent de cette ♀, dans les mêmes circonstances, d'avec celui de la femelle rencontrée les 18 et 22 mai, très silencieuse et tenant son nid avec obstination.

Un nid d'*Anthus trivialis* découvert en construction le 3 mai, et encore vide le 21, renferme aujourd'hui la ponte de 5 œufs, roses marbrés de brun-rouge. Ordinairement il ne s'écoule pas chez cette espèce un laps de temps aussi grand entre le début de la construction du nid et le début de la ponte. C'est pourquoi je signale ce cas.

*27 mai :* Une autre Fauvette babillarde chante par temps chaud et sec, dans un jeune taillis de bouleau en bordure d'une ligne de chemin de fer.

1er juin : En soirée, les Œdicnèmes crient sur le coteau. Il se pourrait que ces oiseaux, n'occupant pas ces lieux, se rapprochent de la vallée à la tombée de la nuit pour aller se rafraîchir aux sources dans les prés, car la sécheresse sévit depuis un mois.

Un troisième nid de Loriot découvert ce printemps, est en construction dans le haut d'un aulne, à proximité de l'emplacement qu'occupait, en 1942, un autre nid de cette espèce. Ceci permettrait de supposer, avec l'observation d'un cas semblable, cité plus haut, qu'il s'agirait toujours d'un même mâle revenant se fixer chaque printemps dans un secteur qui lui serait attitré. Jusqu'ici je n'ai pu contrôler l'indice que la même femelle reviendrait également réoccuper son ancien lieu de nidification. Les œufs que j'ai trouvés plusieurs années de suite dans le même bosqueteau du plateau ne comportant pas chaque fois exactement les mêmes caractéristiques bien que possédant entre eux une légère ressemblance.

*2 juin :* La femelle d'Epervier à laquelle j'avais soustrait les trois premiers œufs le 25 mai, a accaparé un vieux nid de Pie sans toiture et y a parfait sa ponte de

2 œufs dont un a été brisé probablement par un Ecureuil justement aperçu aux alentours.

J'ai également retrouvé le nid de remplacement de la Poule d'eau, qui avait été primitivement établi sous le plancher du lavoir. C'est encore en ce même emplacement qu'il vient pour la seconde fois d'y être édifié, l'oiseau profitant de la baisse du niveau de l'eau. Cette fois il contient 9 œufs identiquement semblables aux quatre premiers, et dénotant une trace d'incubation récente.

Le troisième nid de Loriot découvert en construction le 1er juin, est à présent terminé, et contient deux œufs que la ♀ recouvrait. Ceux-ci indiquent une très légère trace d'incubation, ce qui laisserait supposer un remplacement de ponte, et qu'elle fut ainsi complète malgré ce petit nombre. Ces œufs étaient identiques comme forme (oblongue) et dimensions (un peu plus fortes) que les deux provenant de ce même emplacement le 14 juin 1942. Emaneraient-ils de la même femelle ?

Le 28 juin, un nid de Pipit des arbres, construit dans un champ de sainfoin venant d'être fauché depuis une huitaine de jours, contient 5 œufs frais. Ce nid, très rudimentairement édifié, a dû être établi en très peu de temps, il n'était constitué qu'avec quelques brins d'herbes sèches, et presque pas de mousse, son poids était de 6 grammes.

*6 juillet :* Dernier chant du Coucou.

*23 juillet :* Une nichée de Gros bec se tient encore cette année, à pareille époque, sur le merisier de mon jardin. Je ne puis rencontrer de représentants de cette espèce en avril et mai, où ils doivent certainement nicher dans des parages peu éloignés. J'ai également rencontré les mêmes (?) Mésanges huppées dans le même emplacement de 1943.

*26 juillet :* Un nid de Fauvette grisette contient une ponte complète de quatre œufs, incubés de 6 à 7 jours. Dimensions extérieures du nid : 103 mm. × 112 ; cuvette : 59 × 60 ; profondeur : 38 ; hauteur du nid : 62 mm. ; poids : 16 grammes.

*30 juillet :* Dernier chant du Pipit des arbres.

En résumé le printemps ornithologique 1944 dans cette partie de l'Eure et Loir m'a fourni quelques enseignements sur la densité du peuplement avien et la dispersion de quelques espèces qui ne s'y rencontrent pas d'une façon courante à l'époque de la reproduction.

D'abord, en raison de la sécheresse, les terrains qui étaient partiellement inondés les années précédentes n'ont pas conservé l'humidité nécessaire et suffisante à retenir les Echassiers, qui ne se sont guère montrés. Je n'ai remarqué aucun Vanneau, là où je les avais vus se reproduire en 1941 et 1942. Les Chevaliers *Tringa totanus* n'ont pas séjourné, à part la Guignette, qui, comme d'habitude, a fréquenté les rives de l'Eure, en mai et juin. Parmi les Palmipèdes, les Colverts étaient demeurés nombreux au début du printemps sur les fontaines et la rivière Eure, mais ont été dérangés par la suite, du fait de l'occupation allemande, et leur reproduction a été fort contrariée.

En revanche j'ai vu et entendu en avril et mai, des Pigeons colombins *Columba œnas* qui ont dû certainement nicher dans des têtards de saules creux ou autres vieux arbres à cavité de la vallée. Ce serait donc, pour cette région, une nouvelle espèce nidificatrice, absente jusqu'à maintenant pendant le cours du printemps.

La tendance manifestée par plusieurs exemplaires de *Jynx torquilla* à revenir nicher dans les lieux qu'ils fréquentaient jadis, doit être également signalée.

La Huppe, au contraire, a continué à déserter nos campagnes, ne s'y montrant qu'au moment de ses passages.

Enfin, un couple de Faucon hobereau *Falco subbuteo*, a fréquenté régulièrement, de mai à août, mon centre d'observations de Mézières-en-Drouais, et je suppose qu'il a dû se reproduire dans les parages, dans les aulnaies de la vallée, comme je l'avais déjà pressenti pour les années précédentes.

Presque quotidiennement le ♂ venait chasser les moineaux et les jeunes Hirondelles jusque dans la cour de la ferme avoisinant mon habitation, et bien souvent il réussissait à s'emparer d'un jeune oiseau. Les circonstances afférentes aux événements d'une époque troublée, ne

n'ont pas permis d'étendre mes recherches dans le but de découvrir son point de nidification.

L'automne 1944 a vu le passage et le stationnement dans les aulnaies de nombreuses Bécasses, incitées à prolonger leur séjour par la clémence de la température, les premiers froids n'ayant fait leur apparition que le 24 décembre. Ceux-ci ont déterminé en vallée d'Eure des déplacements d'anatidés, principalement Canards colverts et Sarcelles d'hiver. Quelques Oies ont été vues se poser en plaine, et comme à l'ordinaire à pareille époque des Hérons cendrés se sont montrés par intermittence dans les prairies inondées, ainsi que quelques Bécassines. Dans l'ensemble les Palmipèdes et Echassiers étaient moins nombreux qu'en 1943, et surtout comparativement aux hivers 1940-41 et 1941-42.

# NOTES et FAITS DIVERS

## Passages d'oiseaux observés en 1946 et 1947 dans la région de Valenciennes-Avesnes-Cambrai

*Novembre 1946.* Des Jaseurs de Bohême ont été vus un peu partout, oiseaux peu farouches, en pleine couleur et en très bon état, même gras. Trois exemplaires ont été tués par des gamins à Beuvrages, localité au nord de Valenciennes; les jabots contenaient des grains d'églantier, des sorbes et des graines d'aubépine.

Les Anatides sont passés très vite, le vent n'étant pas favorable au stationnement, les zones maritimes ont été plus favorisées.

*1947.* Disparition de l'Alouette, très peu nichent encore dans le pays; l'usage fréquent des engrais chimiques pourrait être la cause de cette régression. La Caille revient en abondance : il faut voir là le résultat certain de notre intervention auprès du gouvernement égyptien au sujet de la capture au filet. Une Perdrix d'Europe centrale a été tuée par Monsieur Hermant sur le territoire de Prouvy, fait qui eut un précédent il y a quelques années: il subsisterait une compagnie de 6 oiseaux à cet endroit; à noter que cette race n'a jamais été signalée comme nichant chez nous; j'ai déjà eu en mains un spécimen adulte de ces oiseaux. D'autre part, fait invraisemblable, des chasseurs dignes de crédit m'ont affirmé avoir vu des Perdrix rouges

à Capelle sur Ecaillon. Des Aigles pêcheurs sont signalés dans la plupart de nos marais.

Un Milan royal a été tué à Douchy par Monsieur Jacquemarcq, agriculteur à Haspres (le 20 août).

*Septembre 1947.* Passage de Geais à effectif considérable, oiseaux très peu farouches. Passage de Grives, de Hiboux brachyotes. Un Faucon hobereau a été tué le 1er septembre à Cappelle, son jabot était rempli de doryphores, le gésier contenait des fragments de ces insectes déjà digérés; il est à noter que cet oiseau a une tendance vers l'augmentation des effectifs. Le Râle des genêts disparaît et le Loriot est moins fréquent. La Huppe, le Bouvreuil et le Chardonneret sont en augmentation; le Sansonnet est en régression, la gelée en a tué beaucoup.

Il est pénible de constater la disparition des oiseaux qui peuplaient nos zones forestières, les Becs-fins en particulier, la profusion des Geais pourrait en être la cause, ce grand dénicheur s'attaquant aux œufs et aux petits, il y aurait lieu de faire prendre des mesures en vue de diminuer ses effectifs. La même constatation peut être faite à l'endroit de la Pie et de la Corneille noire; nous signalons les corbeautières d'Escarmain et de Cappelle Bermerain. Nous nous proposons de nous mettre à la disposition des sociétés de chasseurs de l'endroit en vue d'une destruction massive à condition que les membres de ces sociétés nous autorisent à baguer au nid, à la prochaine saison, un certain nombre de sujets.

E. DEWALLE

## Visite au Parc de Tayfield

Parmi les nombreuses marques d'hospitalité dont nous avons été l'objet en Ecosse, l'une de celle que nous avons le plus appréciée fut l'invitation, qui nous fut faite par notre ami John Berry, de passer 24 heures dans sa propriété de Tayfield à Newport. Là, dans un parc admirablement entretenu malgré les difficultés actuelles, au milieu d'une collection d'arbres magnifiques, d'étangs et

de pièces d'eau souvent dissimulées par des massifs en fleurs aux effets artistiques du meilleur goût, sur des gazons riches et veloutés, vivent de nombreuses Oies, parmi lesquelles nous avons noté 7 Oies bleues *Anser coerulescens*, 9 Oies à bec court *Anser brachyrhynchus*, 3 Oies rieuses *Anser albifrons*, 5 Oies cendrées *Anser anser*, 22 Bernaches nonnettes *Branta leucopsis*, 1 mâle de Bernache cravant *Branta bernicla*, 3 Bernaches à cou roux *Branta ruficollis*, 2 Oies d'Egypte *Alopochen aegyptiacus*, 1 paire avec 5 jeunes d'Oies barrées *Eulabeia indica*, 1 paire avec 5 jeunes d'Oies de Ross *Chen Rossi*, et, outre quelques Canards casarcas, mandarins et autres, un certain nombre d'hybrides tel : Oie cendrée × Bernache nonnette ; (Oie cendrée × Bernache nonnette) × B. nonnette. (Oie de Ross × Oie cendrée) un ♂ apparié avec une ♀ B. nonnette dont les œufs sont infertiles et une ♀ appariée avec un ♂ Oie de Ross, croisement fertile cette fois ; Oie rieuse × Oie cendrée.

C'était alors la pleine époque de reproduction : une vingtaine de nids, la plupart au pied des grands arbres, pouvaient donner l'espoir d'un grand succès. Hélas, comme il arrive trop souvent dans les élevages, la chance a tourné et aux dernières nouvelles seules sont arrivées à maturité 3 Oies cendrées, 3 Oies barrées et 5 Bernaches nonnettes. Des cinq poussins de Bernaches à cou roux un seul survit et malgré l'aggressivité des parents, la couvée d'Oie d'Egypte fut, elle aussi, anéantie comme celles des Oies de Ross et des Oies barrées.

Cette collection n'a pas l'importance et ne présente pas la variété de celle que nous avions vue l'année dernière près de l'embouchure de la Severn dans le Worcestershire et qui appartient au peintre bien connu Peter Scott, mais le charme de sa présentation est remarquable et de plus sa situation presqu'au centre d'une petite ville permet de voir ce spectacle assez imprévu d'un vol d'Oies sauvages (car très peu sont éjointées) faisant le tour des toits de la ville pour venir ensuite plonger au milieu de l'agglomération dans ce beau parc qui est le leur, grâce au calme créé par les massifs d'arbres qui l'entourent, grâce aussi à la sollicitude de son propriétaire.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

## Le Bihoreau et l'Aigrette Garzette en Tarn-et-Garonne

Le Docteur Jean Egwiller, vétérinaire à Moissac, signalait récemment à la Société Nationale d'Acclimatation l'existence d'une nouvelle colonie de Bihoreaux dans le Tarn et Garonne et demandait que l'on envisageât des mesures de protection.

D'après les renseignements qu'il m'a aimablement communiqués, il est possible de retracer ainsi l'histoire de cette colonie. Depuis une dizaine d'années l'existence de nids de Bihoreaux avait été signalée dans la région mais ce n'est qu'en 1945 qu'une centaine de nids furent construits à la pointe extrême du confluent du Tarn et de la Garonne. Tracassés et dénichés par les enfants de Moissac, la colonie traversa le fleuve et s'établit sur la rive gauche de la Garonne, à l'embouchure d'un petit ruisseau, le Rieutort. L'endroit étant très marécageux et d'accès difficile, les Oiseaux se sont maintenus depuis lors. Un couple de Héron pourpre et plusieurs Hérons cendrés sont établis au même endroit.

En 1945, le Docteur Egwiller observa au même endroit trois couples de Garzettes et un nid. Il assista même à l'attaque d'un jeune Bihoreau qui s'était aventuré trop près du nid. En 1947 le même observateur observa un couple de Garzettes adultes et deux jeunes pêchant au début d'août près de la colonie de Bihoreaux.

Il sera intéressant de suivre de près cette intéressante station en espérant que les riverains ne la détruiront pas.

F. Bourlière.

## Exceptionnelle migration de Geais durant l'automne 1947

La migration automnale des Geais, qui est un phénomène d'importance variable selon les années, a revêtu durant l'automne de 1947 une ampleur exceptionnelle, supérieure même selon moi à celle des années 1935 et 1937.

Après les rassemblements et les criailleries de Geais habituels à cette époque, ce fut le 7 Septembre que je remarquai le premier mouvement migratoire caractérisé, dans la région située immédiatement au Sud d'Elbeuf (St-Didier-des-Bois, Bec-Thomas, Bosc-Feret). Le 11, la migration était déjà intense, j'observais des bandes de 12 à 25 oiseaux passant en vol cabré — assez éloignés les uns des autres — à une hauteur de 40 à 150 mètres — dans la région Elbeuf Rouen et plus au Nord (Forêt Verte, Isneauville). Le 13, aux mêmes endroits, même activité. Le 14, le Dr Hindle, arrivant d'Angleterre par Calais, remarquait sur le trajet de cette ville à Elbeuf de nombreuses bandes de Geais et, le 15, le Dr Hinault, revenant de Vichy à Paris, en observait également beaucoup. Le 16, me rendant d'Elbeuf à Paris par chemin de fer, j'observai encore le même passage intense, orienté comme les précédents Est-Ouest ou parfois N.-E.-S.O. et, les 20 et 21, de très gros mouvements; le 21 principalement, le Dr Engelbach et moi en avons observé de nombreux près d'Elbeuf, à Boisguillaume et en Forêt Verte. Le 24 et le 25, le Dr Hindle revenant de Biarritz à Elbeuf en auto en observe de nombreuses bandes sur son trajet, mais surtout près de Périgueux, Limoges et plus au Nord. Le 29, je fais de nouvelles observations à La Ferté-Milon, près de Fismes et de Reims. Le 30, j'en vois une grosse bande dans l'Eifel Gebirge, près de Prum, mais aucune autre jusqu'au 9 Octobre, date à laquelle je quitte la région, alors que dans cette période il s'y trouvait beaucoup de Geais « sédentaires » ou paraissant tels; autour du chalet que j'habitais, j'en voyais tous les jours qui venaient chercher des pommes de terre dans un champ où on les arrachait et rentrer au bois avec un tubercule dans le bec; ceux-là ne paraissaient pas affectés par le besoin migrateur. Les gardes allemands me dirent que la migration touchait alors à sa fin, tandis qu'elle avait été très intense durant tout le mois de Septembre.

Le 10 Octobre, revenu en Normandie, j'observe par contre à nouveau un très gros passage à Cléon près d'Elbeuf et durant les jours suivants deux ou trois oiseaux ensemble ou bien même quelques isolés, passant très haut au-dessus d'Elbeuf, marquant la fin du mouvement.

En Bretagne, la migration a été très importante et a battu son plein — pour la région de Guingamp, Forêt de Beffou Callac tout au moins durant les 10 ou 12 premiers jours d'Octobre donc près d'un mois plus tard que dans l'Eifel-Gebirge. La direction des Oiseaux était nettement Est-Ouest.

Je n'ai signalé ci-dessus que mes observations personnelles et quelques autres, mais de toutes parts des amis et des gardes m'ont fait savoir qu'ils avaient fait des observations semblables. Outre la position de vol cabré caractéristique des Geais en migration, j'ai été frappé de voir cette année combien les Oiseaux de certaines bandes étaient distants les uns des autres. Avec le Dr Hindle notamment, nous avons pu observer qu'un groupe de 14 oiseaux volait en une sorte de « cordon » de 1 km. de long. J'ai remarqué aussi que la migration avait surtout lieu durant la première moitié de la matinée, alors qu'on ne l'observait que très rarement durant l'après-midi.

Georges OLIVIER.

## Passages de Geais en Vendée

Le 28 Septembre 1947, le passage de Geais a commencé sur la côte vendéenne. Tous les ans il y a un passage, plus ou moins important, de ces Oiseaux ; mais, de mémoire d'homme, on n'en avait jamais vu un comme celui de 1947.

Le 3 Octobre, le passage était encore plus considérable et on voyait des Geais par milliers, passant par vagues successives de plusieurs centaines d'un coup. Le 5 Octobre, ayant emporté quelques cartouches, j'en ai tué une vingtaine, le passage étant encore intense : j'étais ainsi assis derrière un petit buisson de chêne vert, lorsqu'un de ces Geais est venu se poser sur le bout de mon canon de fusil ! Sur un geste instinctif de ma part, il reprit bien entendu son vol, effaré. Le 26 Octobre, il en passait encore, mais beaucoup moins.

Je n'ai pu suivre jour par jour exactement le passage Mais, je tiens à le répéter, même pour nous, « vieux dunards », nous n'avons jamais vu de semblables quantités de Geais simultanément.

Louis Batiot

Le Bourg sous La Roche-sur-Yon (Vendée).

———

# BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES RÉCENTS

DELACOUR (Jean)

*Birds of Malaysia*
(The Macmillan Company, New-York, 1947)

La série d'études sur la faune du Pacifique publiées par ces éditeurs, dans un but de vulgarisation scientifique, comportait déjà un volume d'Ornithologie : « Birds of the Philippines » (les Oiseaux des Iles Philippines), par J. Delacour et E. Mayr, 1946.

Le nouvel ouvrage que notre collègue J. Delacour vient d'ajouter à cette série est consacré, cette fois, aux Oiseaux de la « Malaisie » (terme géographique qui, en ce cas, correspond à l'« Indo-Malaisie » des biogéographes, la langue française ne possédant malheureusement pas d'expressions différentielles correspondant exactement aux termes anglais : « Malaya » et « Malaysia ») et suit de très près la même présentation, la même division et le même esprit que le précédent. Mais le sujet est plus vaste : l'avifaune indo-malaise, l'une des plus riches de l'Ancien Monde, ne comporte en effet pas moins, selon l'auteur, de 780 espèces bien définies, - indépendamment des nombreuses sous-espèces, telles que le morcellement insulaire des territoires considérés permet de les prévoir.

Ce volume, qui tend avant tout à faciliter au voyageur et au naturaliste la reconnaissance des Oiseaux vivant en cette région, est conçu sur un plan très simplifié. D'abord une claire définition de l'aire géographique envisagée, divisible elle-même en cinq provinces ayant respectivement pour centres : la péninsule Malaise, Sumatra, Bornéo, Java et Palawan. Ensuite l'auteur passe en revue, dans l'ordre systématique généralement adopté maintenant, toutes les espèces, sédentaires et hivernantes, susceptibles d'y être rencontrées, donnant pour chacune d'elles une brève description, avec, s'il y a lieu, la mention des sous-espèces de Malaisie, et, pour chaque groupe, des clefs très simplifiées de détermination de ces espèces. La remarquable connaissance que l'auteur possède de l'avifaune orientale et les riches collections du Muséum de New-York qui lui ont permis une mise au point minutieuse du sujet sont des garants de la valeur documentaire indiscutable d'un tel ouvrage.

Le texte se trouve en outre agrémenté de nombreuses figures au trait, qui facilitent encore le travail de détermination. Il est pourtant dommage que l'ampleur même de son sujet ait contraint l'auteur, limité par les proportions imposées à son livre, à une concision de style et de présentation poussée à l'extrême et à l'élimination de tout détail secondaire : du moins est-ce un véritable tour de force d'avoir réussi à n'y rien omettre d'essentiel, — en peu de

mots. Certains lecteurs regretteront aussi l'habitude prise aux Etats-Unis, dans les ouvrages non strictement scientifiques, de ne plus faire suivre les noms latins d'espèces du nom de leur auteur : le chercheur se trouve ainsi privé d'un détail documentaire, souvent précieux à une époque où la nomenclature subit de si fréquentes modifications et s'enrichit aussi de tant de nouveautés.

J. BERLIOZ.

### LACK (David)

*Darwin's Finches*
(Cambridge University Press, 1947, X-208 p., 8 planches noires et coloriées)

David Lack vient de publier, sous une forme moins technique, ses observations sur les *Geospizinae* des îles Galapagos qui avaient déjà fait l'objet d'un mémoire préliminaire en 1945.

Après un chapitre d'introduction sur la géographie des îles Galapagos et l'histoire de leur exploration, l'auteur consacre dix autres chapitres à l'étude critique des différentes espèces, leur écologie, leur plumage, les variations de leur bec et de leur taille et leur hybridation. L'ensemble est très clairement présenté avec de nombreuses figures, des cartes et des graphiques très suggestifs des variations des diverses formes. Quatre genres et 14 espèces sont reconnus. Leur spécialisation éthologique est particulièrement curieuse, certaines sont terrestres, d'autres arboricoles. Le très curieux *Camarhynchus pallidus* se sert régulièrement d'un outil, en l'occurrence une épine de cactus, pour extraire les insectes dont il se nourrit. Le fait était connu mais les nouvelles observations (et photographies) de l'auteur et de ses collaborateurs montrent que ce n'est pas un comportement exceptionnel.

La seconde partie de l'ouvrage, les cinq derniers chapitres, sont plus théoriques. L'auteur y retrace l'évolution hypothétique de la sous-famille dans son habitat insulaire et la compare avec celle d'autres faunes isolées depuis longtemps, celle des îles Hawaï en particulier.

L'ensemble forme une belle monographie que tous ceux qui s'intéressent à la variation et à l'évolution des Vertébrés supérieurs se devront de lire et de méditer.

F. BOURLIÈRE

### GOODALL (J.-D.), JOHNSON (A.-W.), PHILIPPI (R.-A.)

*Las aves de Chile, su conocimiento y sus costumbres*
(Buenos-Ayres, Platt, 1946, 358 p.)

Ce volume forme le premier tome d'un ouvrage général sur les Oiseaux du Chili qui doit en comprendre deux et qui forme une véritable somme illustrée [illegible] précieuse [illegible] du pays.

201 espèces sont étudiées dans cette première moitié de l'ouvrage qui va des Passereaux aux Pigeons. Chaque espèce est très complètement traitée : Synonymie, distribution, description, œufs, comportement. 91 espèces sont figurées en couleur dans des illustrations qui ne sont certes pas des chefs-d'œuvre d'art animalier, mais qui rendront certainement un grand service aux ornithologistes sur le terrain. La variabilité des diverses mensurations est indiquée, avec un peu trop de soin peut-être, car l'on se demande quelle est la valeur d'un écart-type calculé sur 3 peaux !

Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage est un travail sérieux qui rendra les plus grands services et qui devrait servir de modèle à d'autres pays de l'Amérique latine.

Les oologistes sauront également gré aux auteurs d'avoir figuré en couleurs, dans leurs deux dernières planches, 41 œufs d'espèces particulières au pays.

F. Bourlière.

Barclay-Smith (Phyllis)

*Garden Birds*
(The King Penguin Books, Londres et New-York 1946)

C'est sous la forme d'une petite plaquette sans prétention que Miss Barclay-Smith donne aux amateurs d'oiseaux de jardins les premières notions utiles pour attirer chez soi, puis conserver et identifier nos amis ailés.

Ce petit livre plein de sages conseils énoncés d'une façon charmante est de plus rehaussé par de bonnes reproductions en petit format, d'une vingtaine de planches en couleur, de Gould, relatives aux oiseaux les plus communs, dans les parcs et les jardins anglais.

L'auteur ne s'adresse pas spécialement aux ornithologues, mais à tous ceux qui aiment l'oiseau pour lui-même, pour ses chants et la vie qu'il donne au lieu qu'il fréquente. Souhaitons que cette publication ait beaucoup de lecteurs en France.

R. D. E.

---

# TRAVAUX RÉCENTS

David-Beaulieu (A.)

*Les Oiseaux du Tranninh*
(Publications de l'Université indochinoise, Hanoï, 1944)

Trois ans se sont écoulés depuis la publication de cet important travail, dont la diffusion se trouve avoir été considérablement retardée par suite des événements politiques survenus depuis lors en Indochine. De là les difficultés matérielles d'une époque troublée apparaissent dans la présentation et le papier, mais les efforts de son auteur et de son éditeur, M. Bourret, Professeur à l'Université de Hanoï qui en a rédigé la préface, n'en sont que plus méritoires et dignes d'éloges.

Tous ceux qu'intéresse l'avifaune indochinoise connaissent le nom de M. David-Beaulieu, qui, sous l'active et intelligente impulsion de MM. Delacour et Jabouille, maîtres incontestés de cette étude, a été, avec le Dr Engelbach, un des plus fervents ornithologues et collecteurs en cette colonie, où son rôle administratif l'appelait à faire de longs séjours. L'un des plus importants de ceux-ci fut celui des cinq années qu'il a passées dans la province laotienne du Tranninh et dont les résultats sont consignés dans le travail en question.

Ce travail reste essentiellement l'œuvre d'un naturaliste de terrain, d'un voyageur expérimenté, connaissant à fond la nature dont il parle et sachant allier le sens des observations pittoresques aux

méthodes scientifiques usitées par ses devanciers. La première partie du livre est le meilleur « guide » pratique que l'on peut souhaiter au voyageur désireux de s'instruire sur le pays, dont l'histoire, la géographie détaillée, l'ethnographie et les ressources touristiques sont successivement envisagées et commentées avec une objectivité appréciable.

La seconde partie est une revue systématique, selon l'ordre adopté dans les ouvrages de Delacour et Jabouille, de toutes les espèces et sous-espèces d'Oiseaux qui ont été trouvées au Tranninh, d'après les observations et récoltes personnelles de l'auteur. L'avifaune de cette province se trouve particulièrement variée, puisque le nombre des noms mentionnés dépasse 500, ce qui même, dans l'opinion de l'auteur, est encore inférieur probablement à la réalité. Les dernières pages résument, en des listes très instructives pour l'étude des migrations en Indochine, la place qu'il convient d'attribuer respectivement aux espèces sédentaires ou nicheuses et à celles qui n'y sont que de passage ou de séjour temporaire, soit durant l'hiver, soit à une autre période de l'année.

Dans l'ensemble, ce travail, probe et substantiel, est plein d'enseignements précieux pris sur le vif et a en outre le mérite de mettre en valeur une région jusqu'ici peu connue et peu accessible de l'Indochine française. Nous ne pouvons qu'exprimer, avec son auteur, le très grand regret de savoir la magnifique collection de spécimens ornithologiques qui a servi de base à cette étude, irrémédiablement perdue parmi la tourmente qui a déferlé sur le pays, et perdue sans doute sans aucun profit pour personne.

J. Berlioz

---

## CORRIGENDA

(*L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie*, N.S., vol. XVI, 1946)

— Page 14, lignes 21 et 36 :
au lieu de *Pelleornini*, lire : *Pellorneini*.

— Page 15, lignes 8 et 9 :
reporter « Les espèces africaines sont moins spécialisées » à la ligne 19.

— Page 16, ligne 28 :
au lieu de *Xiphorhynchus*, lire : *Xiphirhynchus*.

— Page 18, ligne 17 :
après « Les deux sexes sont semblables », ajouter : « sauf dans le genre *Panurus* ».

— Page 20, ligne 31 :
au lieu de « Il est grossièrement rayé », lire : « Il n'est jamais grossièrement rayé ».

— Page 26, ligne 29 :
supprimer « (incl. *margaritae*) »

— Page 34, ligne 24 :
au lieu de *Rhopocichla*, lire : *Rhinocichla*.

— Page 158, lignes 2 et 5 :
au lieu de *Cuculus canorus Bakeri*, lire : *Cuculus canorus Bangsi*.

— Page 176, lignes 9 et 10 :
au lieu de « Lay-Island », lire : « Long-Island ».

BULLETIN
DE LA
**Société Ornithologique de France**

## NECROLOGIE

### PIERRE JABOUILLE
### 1875 - 1947

La vie nous réserve parfois d'heureuses surprises; au début de 1923, je connaissais vaguement le nom de Pierre Jabouille, un Administrateur des Services Civils de l'Indochine qui, s'intéressant aux oiseaux depuis un certain temps, avait récemment envoyé au Muséum de Paris quelques exemplaires intéressants. Mais je n'étais même pas encore entré en correspondance avec lui.

Invité par le Gouverneur Général Merlin à venir explorer l'Indochine, j'arrivai au Tonkin à la fin de l'année. A Hanoï, je trouvai Jabouille, que M. Merlin avait convoqué pour me rencontrer. Il était alors Résident de la Province de Quangtri, partie de l'Annam que j'avais exprimé le désir de visiter en raison de l'intérêt tout spécial de sa faune; quelle heureuse coïncidence !

Jovial et ouvert, Jabouille ne me cacha pas sa satisfaction de me voir jeune et célibataire. Une rumeur maligne lui avait fait craindre l'arrivée d'un vieux professeur solennel accompagné de sa famille...

Nous nous liâmes d'amitié aussitôt et une collaboration étroite s'organisa vite entre nous. Nous restâmes ensemble durant l'hiver et le printemps de 1924, accumulant et étudiant des collections. Jabouille, après huit ans d'absence, revint en France avec moi en 1924 et passa une partie de son congé à Clères. L'année suivante nous nous retrouvâmes en Indochine, et nous occupâmes presque tous les hivers qui suivirent à nos recherches dans les diverses régions du pays, jusqu'en 1933, date de sa retraite. Il

s'installa alors à Clères, dans un appartement du château, et il continua à étudier avec moi les oiseaux indochinois, me secondant aussi très activement dans la publication de notre revue et diverses autres activités.

D'une intelligence prompte et d'un caractère vif, mais aimable et indulgent, Jabouille fut un ami fidèle et un compagnon parfait, toujours gai, original et de bonne humeur. Nous nous entendîmes toujours le mieux du monde, au cours d'une intimité de plus de vingt ans. Il avait d'ailleurs le plus grand mérite à conserver son bon caractère et sa philosophie souriante et optimiste. D'une santé très robuste à l'origine, il ne l'avait jamais ménagée, et, passé la quarantaine, il commença à ressentir les atteintes d'affections dues à la vie coloniale. Sa vie devint de plus en plus chargée d'inconvénients, qu'il ne consentait même pas à reconnaître. Des crises graves survinrent et il souffrit cruellement. Jamais il ne se plaignit, supportant sans récriminer les douleurs les plus vives et les infirmités les plus redoutables. Lorsque, ces dernières années, son existence se fut trouvée bouleversée et ruinée par la guerre et l'invasion, il ne cessa jamais de montrer la même parfaite égalité d'humeur et d'affirmer qu'il se félicitait d'avoir eu, tout compte fait, une si bonne et si belle vie.

Notre séparation depuis 1940 nous avait pesé lourdement à tous deux et, en 1946, nous nous étions réunis à Clères avec une joie réelle. Le bon temps était revenu. Mais lorsque j'arrivai à Paris en mai 1947, Jabouille n'était déjà plus que l'ombre de lui-même. La maladie et les privations achevaient leur œuvre. Je le revis les 9 et 10 mai, dans sa petite chambre. Il avait gardé toute sa lucidité et son indulgence, mais il touchait évidemment au terme de sa vie. Je partis pour Clères, et deux jours après on m'annonçait sa mort. Le vide qu'il a laissé ne sera jamais comblé pour moi.

Fils d'un magistrat devenu Préfet, d'origine poitevine, Pierre Jabouille était né à Saintes le 23 novembre 1875. Son droit terminé, il débuta dans l'Administration Préfectorale et remplit en particulier les postes de Chef de Cabinet du Préfet du Calvados et de Sous-Préfet de Barcelonnette. Mais il eut vite assez de cette vie, un peu étroite à

son goût et, en 1905, il permutait avec un Administrateur de l'Indochine, où il effectua une brillante carrière, remplissant les fonctions de ses grades successifs dans les diverses parties du pays. Il fut notamment Résident de Laokay et de Quangtri, Résident-Maire de Hanoï, Directeur des Bureaux du Gouverneur Général, Inspecteur des Affaires politiques en Annam et Commissaire du Territoire chinois de Quang Tcheou-Wan. Il se montra partout plein de compréhension, d'énergie et d'habileté, et se retira avec le rang de gouverneur.

Jabouille m'accompagna dans la plupart de mes missions entre 1923 et 1933, ainsi que notre vieil ami anglais Willoughby P. Lowe. Son agréable compagnie, sa vaste expérience du pays et des populations et son excellente connaissance de la faune étaient inappréciables. Il avait réuni à Huê une grande bibliothèque et il acquit une érudition considérable, non seulement en zoologie, mais en art, en histoire et en archéologie. Il avait accumulé des collections de toutes sortes, et il fut le principal organisateur et le bienfaiteur du Musée de Huê. En ornithologie, il publia, le plus souvent avec ma collaboration, plusieurs ouvrages et de nombreuses études dont on trouve plus loin la liste.

Je salue la mémoire de cet excellent ami avec une profonde émotion. J'ai passé la meilleure partie de ma vie en sa parfaite compagnie et je ne cesserai jamais de regretter son absence à mes côtés. Ses grandes qualités d'esprit et de cœur, son admirable philosophie dans l'adversité et la souffrance, et sa bonne humeur primesautière, peuvent servir d'exemples à tous.

J. Delacour.

## LISTE DES TRAVAUX ORNITHOLOGIQUES DE PIERRE JABOUILLE

1926, *L'Oiseau*, Paris.

277-279. La Reproduction du Rheinarte ocellé.

1927, *L'Oiseau*, Paris.

285-287. Reproduction en captivité de quelques oiseaux de l'Annam.

1929, *L'Oiseau*, Paris.

151-152. Notes sur les Outardes de la Région de Soai-Rieng (Cambodge).

1930, *L'Oiseau*, Paris.

220-232. Le Phénix fabuleux de la Chine et le Faisan ocellé d'Annam.

1931, *L'Oiseau*, Paris.

219-237. Les nids d'Hirondelles.

1932, *L'Oiseau*, Paris.

621-622. Une petite collection d'Oiseaux de la Basse-Cochinchine.

1935, *L'Oiseau*, Paris.

31-60, 236-237. Une collection d'oiseaux du Territoire de Quang-Tcheou-Wan.

1936, *L'Oiseau*, Paris.

152-155. Le Cygne de David en Sibérie.

(en collaboration avec J. DELACOUR) :

1924, *Bulletin of the British Ornithologists' Club*, London.

45 : 28-35. Descriptions of twelve new species and subspecies from French Indo-China.

1925, *Archives d'Histoire Naturelle. Société Nationale d'Acclimatation de France*, Paris.

1 : i-xii, 1-197. Recherches Ornithologiques dans la Province de Quangtri (Centre Annam) et quelques autres régions de l'Indochine Française.

1925, *The Ibis*, London.

XII, 1 : 209-260. On the birds of Quangtri, central Annam; with notes on others from other parts of French Indo-China.

1925, *Bulletin of the British Ornithologists' Club*. London.

46 : 5-6. On a new Sultan-tit from Indo-China.

1927, *Archives d'Histoire Naturelle, Société Nationale d'Acclimatation de France,* Paris.

3 : i-xii, 1-216 Recherches Ornithologiques dans les Provinces du Tranninh (Laos), de Thua-Thien et de Kontoum (Annam), et quelques autres régions de l'Indochine Française

1927, *Faune des Colonies Françaises :* Société d'Editions Géographiques Maritimes et Coloniales, Paris.

1 : 369-461. Les Gallinacés et Pigeons de l'Annam.

1927, *Bulletin of the British Ornithologists Club.*

151-170. New birds from Indochina.

1927, *The Ibis,* London.

XIII.3, 132 134. Short report on the Second Expedition to French Indo-China (avec W. P. Lowe).

1928, *The Ibis,* London.

XII.4.23 51. 285-317. On the birds collected during the Third Expedition to French Indo-China (avec W. P. Lowe).

1930, *L'Oiseau,* Paris.

393 408. Description de trente oiseaux de l'Indochine Française.

613 Description d'un oiseau du Tonkin *Xiphirhynchus superciliaris rothschildi.*

1930, *Travaux du Service océanographique de l'Indochine,* Saïgon.

3-1-24. Les Oiseaux des Iles Paracels.

1931, *Exposition Coloniale Internationale,* Paris

I : 1-lvi, 279; i xlvi. Les Oiseaux de l'Indochine Française
II : 1-339; 1-lxi.
III : 1-348; i-lxiii.
IV : 1-296; i-lxvi.

1931, *L'Oiseau,* Paris.

578-579 Birds of the Kelley Roosevelt Expedition to French Indo-China, by O'Bangs and J. Van Tyne (Review with systematic notes).

1940, *L'Oiseau,* Paris.

89-220. Liste des Oiseaux de l'Indochine Française.

## CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

### Septembre 1947

L'Association Française pour l'Avancement des Sciences s'est réunie à Biarritz du 18 au 23 Septembre 1947. Ce congrès, le troisième depuis la Libération, était présidé par M. Fage, Professeur au Muséum, et a eu le succès que méritait sa parfaite organisation. Vingt six sections ont examiné les nombreux rapports présentés par leurs membres, et un certain nombre de savants étrangers ont pris part à cette manifestation. Des excursions organisées par les diverses sections ont permis aux congressistes de se rendre compte des ressources naturelles du Pays basque et des Landes, et leur ont montré en même temps les beautés et les particularités de cette région.

La Société Ornithologique était représentée à ce Congrès par MM. Bourdelle, Professeur au Muséum, le Dr Bouet et Blanchard, Délégués par le Conseil.

De nombreuses communications concernant la Zoologie, la Biologie, la Biogéographie ont été présentées, mais aucune ne se rapportait particulièrement à l'Ornithologie.

Après le Congrès, une excursion générale a permis aux congressistes de visiter les Pyrénées, Gavarnie, Luchon, les forages pétrolifères de la région de Saint-Gaudens, et quelques-uns d'entre eux, continuant leur voyage en car, ont regagné Paris par Carcassonne, la Montagne Noire, les Gorges du Tarn et l'Auvergne.

---

# TABLE DES MATIÈRES

(Volume XVII. — Nouvelle Série, — 1947)

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

### DONT LES ARTICLES SONT PUBLIÉS DANS CE VOLUME



## NOTES ET FAITS DIVERS

## BIBLIOGRAPHIE



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

# BULLETIN

DE LA

# Ligue Française pour la Protection des Oiseaux

## SÉANCE DES RÉCOMPENSES DE LA S.N.A.

La Séance solennelle des récompenses de la Société Nationale d'Acclimatation a eu lieu le Dimanche 8 Juin 1947, dans le grand Amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, sous la présidence de M. Monnerville, Président du Conseil de la République.

Ce n'est pas sans émotion que les Membres et les Amis de la S.N.A. ont assisté à cette cérémonie qui a revêtu une solennité particulière, la dernière Réunion ayant eu lieu en 1939.

Parmi les Lauréats, relevons deux Membres actifs de la L.P.O. :

M. Maurice Plaquin, Membre du Comité de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux, a reçu la médaille de bronze. M. Plaquin est l'un des plus anciens militants. Malgré les difficultés de l'heure, il n'a jamais cessé de mener une propagande intensive en faveur de la Protection, pour gagner des adhérents, répandre l'emploi des nichoirs, créer des Refuges, et surtout pour intéresser les enfants et les jeunes gens à la cause des Oiseaux et de la Nature, en général.

M. Henri Vergniaud, Membre du Comité de la L.P.O., Président de la Société d'Horticulture de Vincennes, Chef-Adjoint du Service Agronomique de la C[ie] de Saint-Gobain, a reçu la Grande médaille de bronze. Avec un dévouement inlassable, M. Vergniaud plaide la cause de la Protection de la Nature, spécialement il a pris la défense de l'Arbre et de l'Oiseau, si menacés à notre époque, trouvant le moyen de mener à bien ses multiples occupations et de faire de nombreuses conférences, qu'il sait rendre intéressantes et attractives auprès des publics les plus divers.

---

## Ligue Française pour la Protection des Oiseaux

### SÉANCE GÉNÉRALE

Une séance générale de la L.P.O. a eu lieu le lundi 23 juin 1947, à 15 heures, dans la salle Viger de la Maison de l'Agriculture, 129, boulevard Saint-Germain, à Paris.

**A cette réunion, étaient présents :**

Mesdemoiselles Beauvy, M. Hunsinger, Schwaab.

Mesdames A. Billot, de Bouteiller, Demander, Fremont, Hospital, la Princesse Paul Murat, la Marquise de Mun, Plagelat.

Messieurs Alindret, Barre, A. Chappellier, Demander, Durriez, Giban, Guichard, Lory, le Professeur Martel, le Prince Paul Murat, Melox, C. Niclot, Plaquin, Rousseau-Decelle, Rapine, le Docteur Rochon-Duvigneaud, M. Staub, le Docteur Thibout, H. Vergniaud.

En l'absence de M. Delacour, Président de la L.P.O., retenu en Angleterre par les délibérations du Comité International pour la Préservation des Oiseaux, la séance est ouverte par le Prince Paul Murat, Vice Président.

En une allocution de bienvenue, le Prince Murat remercie les assistants d'être venus, nombreux, encourager la Ligue par leur présence; puis il donne la parole au Secrétaire Général-Adjoint, Madame A. Billot, pour la lecture des propositions, en vue du renouvellement du Bureau et du Comité, à composer comme suit :

*Président :* M. Jean Delacour.

Le Prince Paul Murat, jusqu'ici Vice-Président, prendrait les fonctions de Président-Adjoint, afin de seconder M. Delacour pendant les longues absences de celui-ci.

*Vice-Présidents :* le Comte Delamarre de Monchaux, toujours actif, a bien voulu conserver cette fonction, et la Ligue est heureuse d'obtenir la collaboration de M. Jacques Berlioz, Assistant pour l'Ornithologie au Muséum National d'Histoire Naturelle et de M. Giban, Directeur du Laboratoire des Vertébrés au Centre National de Recherches Agronomiques.

*Secrétaire Général et Secrétaire Général-Adjoint :* M. A. Chappellier et Madame A. Billot.

*Secrétaire à la Propagande Scolaire .* M. C. Niclot.

*Secrétaire aux Réserves et Refuges :* M. Sirot.

A ces derniers, nous adjoindrions M. M. Paquin, délégué à la Propagande et M. M. Staub, délégué auprès des organisations du Scoutisme.

*Trésorier .* Mademoiselle Jeanne Chappellier, qui succède à M. P. Baret, décédé, de qui le Président rappelle le dévouement à la Ligue, laquelle lui a dû de tirer le meilleur parti de ses ressources budgétaires.

*Membres du Comité :* conservent leurs fonctions Madame la Marquise de Pierre, Monseigneur Foucher, Messieurs Bressou, Labitte, Lory. Nouvel élu : M. H. Vergniaud.

Ces propositions, soumises à l'Assemblée, ayant été adoptées à l'unanimité, le nouveau Bureau et le nouveau Comité de la L.P.O. entrent en fonction dès ce jour.

Le Président donne ensuite la parole aux Collègues inscrits pour des communications.

⁂

M. ALINDRET : *Les Fruits et les Oiseaux*

M. Alindret est précédé par le Professeur Martel qui le préface en une improvisation dans laquelle il nous dit combien il aime les Oiseaux, en insistant sur la nécessité d'une active propagande auprès des destructeurs.

M. Alindret lutte contre l'alcoolisme en propageant la consommation du jus de pomme. Or, il constate que la France produit de moins en moins de pommes, car les Insectes dévastent les arbres fruitiers et les Oiseaux, devenus trop rares, ne peuvent suffire à lutter contre les ennemis des cultures. M. Alindret demande à la L.P.O. d'intensifier son action en faveur des Oiseaux insectivores.

M. l'Inspecteur Général de l'Agriculture, Meloy, a tenu à appuyer de sa présence et de sa compétence toute spéciale, la cause défendue par M. Alindret. Celui-ci remet, en communication, au bureau, la pétition portant la signature de plusieurs organisations intéressées et il donne

lecture d'un texte qui permet de conclure que, malheureusement, rien n'est changé dans les facilités accordées aux destructeurs de petits Oiseaux, sous forme de « *tolérances* », et que nous ne sommes pas près de voir se modifier les fâcheuses habitudes politiques ...

*
**

M. Demander : *Les Rapaces diurnes*

M. Demander montre combien il est difficile d'apprécier et surtout de démontrer l'utilité ou la nuisibilité d'un Rapace diurne. Il cite, en exemple, la Buse dont certains déclarent le rôle bienfaisant, tandis que d'autres voient en elle un déprédateur. Il faut, en tous cas, dit notre collègue, respecter des espèces, même dites nuisibles, à cause de leur beauté et de leur rareté devenue menaçante. L'une des causes de destruction inconsidérée des Rapaces est l'habitude néfaste qu'ont beaucoup de propriétaires de chasses, de donner à leurs gardes des primes pour la destruction des « *becs crochus* ». De cette pratique, contre laquelle on ne saurait trop s'élever, sont victimes non seulement les Rapaces diurnes, mais aussi les nocturnes dont l'utilité est incontestable.

A ce moment, le Docteur Rochon Duvigneaud, l'éminent défenseur des derniers Vautours de France, s'élève avec force contre la manie déplorable qui se répand de plus en plus, de détruire sans rime ni raison, tout ce qui vit dans la nature, alors que nous devrions, par tous les moyens, sauvegarder notre faune.

*
**

M. Olivier : *La Protection des Cygnes*
M. Ropars : *La Protection des Hérons*

MM. Olivier et Ropars ont été empêchés d'assister à la séance. La parole est donnée au Secrétaire Général pour résumer leurs communications, d'après les documents qu'ils ont donnés à la Ligue.

Le grand froid du dernier hiver a provoqué la descente, en nos régions, d'Oiseaux qui n'y viennent que très rare-

ment, ou en nombre infime. Parmi eux sont venus des Cygnes qui ont été victimes de ces chasseurs ou soi disant tels, qui ne respectent rien et ne voient que la gloriole de ce qu'ils appellent un « beau coup de fusil »... Cependant, l'extrême rareté de ces beaux Oiseaux — d'ailleurs incomestibles — devrait suffire à les faire respecter.

M. G. Olivier s'est, à fort juste titre, ému de ces tueries. Il regrettait qu'une prompte intervention de la L.P.O. n'ait pu y mettre un terme. Par malheur, les faits ne sont venus à notre connaissance que trop tard pour agir efficacement, et nous avons été les premiers à le déplorer.

Toutefois, en vue d'empêcher le retour de tels massacres, notre Secrétaire Général adjoint est intervenu auprès du Service de la Chasse au Ministère de l'Agriculture et auprès du Préfet de la Seine-Inférieure, département où les Cygnes abattus ont été les plus nombreux.

Du ministère, Mme A. Billot a reçu la réponse suivante :

« Monsieur le Président,

» En réponse à votre lettre du 5 Mars 1947 me signalant les massacres de Cygnes sauvages qui ont été commis sur les côtes de la Seine-Inférieure pendant la période des grands froids, j'ai l'honneur de vous faire connaître que M. le Conservateur des Eaux et Forêts, à Rouen, a déjà été saisi de la question par M. le Préfet de la Seine-Inférieure.

» Il est évidemment regrettable que des individus qui se qualifient chasseurs aient commis une pareille destruction d'une espèce rare qui mériterait, au contraire, d'être protégée.

» Aussi, au moment où sera pris le prochain arrêté préfectoral relatif à l'ouverture de la Chasse pour la campagne 1947-48, le service forestier proposera-t-il qu'un article précise formellement l'interdiction de chasser le Cygne sauvage.

Veuillez agréer...

Nous sommes reconnaissants à M. le Conservateur des Eaux et Forêts, Chef du Service de la Chasse, de l'accueil qu'il a bien voulu réserver à notre requête.

Certainement, les mesures envisagées seront efficaces, surtout si l'on agit directement sur les chasseurs. Et c'est avec un vif plaisir que nous avons relevé dans le bulletin du Saint Hubert Club de France, notre grande association de chasseurs, les articles de M. Brulard, intitulés : « Cygnes et Oies sauvages ».

⁂

M. Ropars plaide, lui aussi, la cause d'un de nos plus beaux Oiseaux, mais celui là indigène : le Héron cendré.

Ici, nous avons contre nous les pêcheurs : il est évident que les Hérons vivent en partie — mais en partie seulement — de Poisson.

Or, le Héron cendré n'est pas commun en France. M. Chappellier rappelle qu'il n'existe qu'une seule colonie importante, celle de Rioult Clairmarais, dans le Pas-de-Calais. Elle est protégée et le Laboratoire des Vertébrés y a procédé au baguage de nombreux jeunes.

En dehors de ce véritable Refuge, le Héron cendré ne vit qu'en petits groupes; aussi serait-il sage de ne pas porter atteinte à cette belle espèce par une destruction insuffisamment motivée.

En terminant, le Secrétaire Général déclare que les suggestions des conférenciers seront examinées par le Bureau de la Ligue, qui préparera les interventions nécessaires.

⁂

Le Président donne ensuite la parole à M. Chappellier pour une communication intitulée :

## POURQUOI ?...

par le Conférencier inconnu

Mesdames, Messieurs et chers Collègues,

Quand nous avons envisagé la réunion d'aujourd'hui, une de nos préoccupations a été de l'illustrer par une conférence où l'Oiseau serait présent.

Nous avions eu la Science avec M. Berlioz, la pratique de la Protection avec M. Vergniaud.

Qui pressentir maintenant parmi les personnalités dont une réponse favorable serait un honneur pour notre Ligue ?

Notre hésitation se trouva tout à coup aiguillée vers un conférencier auquel nous n'aurions jamais songé, et pour cause...

C'est la Poste qui nous le présenta, sous forme d'une enveloppe contenant une suite de feuilles dactylographiées.

En tête de ces feuilles se détachait un titre, en un seul mot : POURQUOI ?...

Un rapide coup d'œil sur les premières lignes m'engagea à sauter à la signature, encore plus brève que le titre, puisqu'il n'y avait qu'une lettre : X.....

On dit ordinairement : Monsieur X trois points. Là il y en avait cinq. Cinq points plus l'X : le nom de l'auteur est-il composé de six lettres ? Y a-t-il dans les cinq points un symbole, une allusion plus ou moins historique ou politique ?

Rien ne me permettait d'esquisser une conclusion.

Et je me mis à lire... Arrivé à la dernière ligne, je m'empressai de communiquer le texte à notre Président-adjoint.

Décision fut vite prise de vous présenter « POURQUOI ? », conférence de l'auteur Inconnu.

Puisque absent, notre conférencier devait être remplacé. Par qui ? C'est à votre Secrétaire général qu'échut cette tâche.

Je vais donc essayer de suppléer l'X pointillé. Pour cela, je m'en excuse, je serai obligé de lire le texte, ne voulant pas risquer de rendre mal des pensées et des expressions dont, vous verrez pourquoi, je tiens à laisser l'entière responsabilité à leur auteur. Pensées et expressions sont intéressantes parce qu'elles montrent, et à quel point, comment un ami isolé des Oiseaux, ignorant l'existence de la Ligue, se joint à nous dans nos idées, nos intentions, nos efforts.

La destruction par engins prohibés a vivement impressionné le conférencier qui a découvert les « tolérances » au cours d'un voyage dans le Sud-Ouest. Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« L'an dernier, mes occupations me conduisirent dans le Sud-Ouest que je visitai pour la première fois.

J'aime bien connaître les us et coutumes d'un pays que je ne connais pas encore. En ville, au restaurant, quels sont les plats régionaux ? Le garçon auquel je posais cette question, pointa négligemment une ligne du menu « Ça » et je lus. Qu'est-ce que je lus ?... « *Petits Oiseaux* »

*Petits Oiseaux*, ce ne pouvait être qu'une désignation locale pour une préparation culinaire que je devais connaître sous un autre nom. Petits Oiseaux ? demandai-je, qu'y a-t-il là-dedans ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?... Mais des petits Oiseaux...

Je voulus voir de mes yeux et je commandai une portion. Quand j'eus l'assiette devant moi, le doute ne fut plus possible : six pauvres petits cadavres...

Voyant mon hésitation, le garçon s'enquit :

Ça ne vous dit rien ? .. Goutez-y, vous m'en direz des nouvelles.

- Il y a quelque chose, repris-je... Et à l'homme, qui trouvait tout cela naturel, je dis mon étonnement, mon indignation.

— Et d'où viennent ces petits Oiseaux ?

— Mais des *gensses à filets*...

— Le filet, c'est interdit.

— Interdit ? Pas ici, pas pour nous.

— Cependant ?...

— « Oui, je sais bien, finit par dire mon homme. J'ai entendu, un jour, des messieurs qui parlaient de cela. Ils racontaient que le Préfet avait mis dans son affiche sur la Chasse que les filets étaient interdits : « Ça va être gênant, puisque ça vient du Ministère ». « Bah ! t'en fais pas, le député est là pour une fois: j'ai un ami qui le connaît personnellement, il lui demandera de voir le Ministre. Le Ministre et le Préfet ont mis cela dans leur texte parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, mais au fond ils s'en fichent pas mal, des petits Oiseaux. Du moment que notre député demandera, la gendarmerie recevra l'ordre de fermer les yeux. L'affaire sera dans le sac et on pourra fileter tranquillement »...

Voilà ce que j'ai appris de la bouche d'un habitant du pays, un vrai.

Bien entendu, je laissai les petits Oiseaux.

M. X....., ignorant tout de l'action de la Ligue, a voulu nous suggérer un programme de propagande auprès des enfants. Il a dû constater l'énormité des sommes à dépenser pour réaliser ce qu'il envisageait et il termina par un appel à la multiplication et à l'accroissement des contributions financières parvenant à la Ligue.

L'auteur inconnu n'a pas voulu paraître simple parleur et donneur de conseils, il joignit à sa communication un appoint personnel sous forme d'une petite enveloppe contenant un billet de 500 francs.

Ce bon exemple fut aussitôt suivi par le lecteur qui ajouta :

Personnellement, je voudrais répondre à l'appel pressant de M. X... Je suis membre à vie de la Ligue depuis sa fondation; c'est-à-dire qu'il y a belles années que mon versement d'origine a été dévoré par tout ce que j'ai reçu de la Ligue, bulletin et autres.

Aujourd'hui, je vais renouveler ma cotisation de membre à vie. Notre Trésorier, n'ayant pu venir à cause de son service, j'en remets le montant à notre Secrétaire général-adjoint.

Une cotisation de membre à vie, vous le savez, représente dix annuités. Dans dix ans, nous serons en 1957 La seule pensée de cette date a quelque chose d'angoissant et, bien avant, certainement, j'écouterai chanter les petits Oiseaux de l'Au-delà...

Cependant si, en 1952, j'étais encore Terrien, je n'attendrai pas pour reprendre un nouveau bail, je m'y engage aujourd'hui devant vous. Avec seulement restriction, pour le cas où le M. Robert Schumann du moment nous contraindrait à adopter le système que préconisait Paul Bilhaut, quand il disait :

Moi, si j'étais Petit Oiseau, je voudrais pas avoir de plumes
En été, ça tient chaud, quand on les perd, on s'enrhume.
Je voudrais pouvoir, et suivant la température, aller tout nu l'été...

Mme A. Billot, Secrétaire général adjoint renouvela sa cotisation de membre à vie et le Comte Delamarre de Monchaux, membre du Bureau, versa un don de 500 frs.

La séance nous acquit en outre plusieurs adhésions nouvelles; si bien que notre Agent, Mlle O. Blanchet, recueillit une somme totale de plus de 2.000 frs.

Nul doute que le bon exemple ne soit contagieux, ce qui redonnera à la L.P.O. une vigueur qu'ont trop affaiblie les événements que nous venons de traverser et dont toutes les généreuses propagandes ont été plus ou moins victimes.

Avant de lever la séance, le Président tient à remercier à nouveau les membres présents, certains qu'ils retiendront des communications qu'ils viennent d'entendre, la nécessité de se montrer amis des Oiseaux de plus en plus actifs et agissants.

Le Président remercie tout particulièrement M. le Docteur Thibout, Président de la Société Nationale d'Acclimatation, dont la présence prouve que notre Société Mère et fondatrice s'intéresse à sa filiale et à ses travaux.

Le Président associe au Docteur Thibout, le Docteur Rochon-Duvigneaud, auteur d'un travail sur la Protection des Vautours, publié par la L.P.O., et aussi M. Rousseau-Decelle, délégué du Conseil de la Société d'Acclimatation auprès de la L.P.O.

L.P.O.

---

## COMITÉ INTERNATIONAL POUR LA PRÉSERVATION DES OISEAUX

La Section Française du C.I.P.P.O. a tenu deux séances à Paris, au siège de la L.P.O. les 16 Mai et 9 Juillet 1947, sous la présidence de M. Delacour, Président du C.I.P.P.O.

La Section européenne du C.I.P.P.O. se réunira à Paris du 17 au 20 juillet prochain.

---



Clichés de M. Bizien, opticien à Guingamp

La colonie de Fous de Bassan sur la Réserve des Sept-Iles
en Perros-Guirec, en 1947



Clichés de M. Bizien, opticien à Guingamp

Familiarité des Oiseaux sur la Réserve des Sept-Iles :
M. Bizien de Guingamp, tenant à la main un jeune Fou de Bassan

## LA RÉSERVE DES SEPT-ILES

Il n'est pire malheur qui n'aie tout de même son bon côté : le terrible fléau de la guerre entre les humains donne parfois aux animaux une paix profitable. Bien que les Sept-Iles aient connu des vicissitudes, malgré les bombardements et les mines, elles furent pour les Oiseaux de haute mer un asile sûr.

Au cours des sombres années de guerre et d'occupation, le Garde ne cessa d'envoyer à la L. P. O. des nouvelles de la Réserve. Disons tout de suite qu'en ce qui concerne les Moutons de Soay, ces nouvelles furent consternantes. Nos moutons si bien acclimatés, et dont le nombre atteignait quarante en 1939, furent complètement anéantis par les Allemands, en dépit des protestations de la L. P. O. Ceux qui ont admiré l'élégante silhouette de ces moutons, légers comme des Chamois, se profiler sur les rochers de Bono, regretteront certainement leur disparition.

Par bonheur, les rapports du Garde Le Penven ont montré que, depuis 1944 et jusqu'à présent, les colonies de Macareux ont grandement prospéré. Le Pingouin macroptère et le Guillemot troïle dont les familles mêlées tenaient, en 1936, sur une étroite aiguille rocheuse à l'extrémité de Rouzic, sont maintenant légion.

Sans parler des innombrables Goélands, les Cormorans les Huîtriers se disputent les places à nids. Nous savions aussi que le Puffin des Anglais nichait déjà dans les rochers et j'avais vu le Thalassidrome au fond de son trou Cependant, quand le Garde nous écrivit que le Fou de Bassan nichait sur les îles, je demeurai incrédule

En effet, lors de la dernière visite que je fis aux Sept-Iles, il y a dix ans, accompagnée de l'excellent Garde A. Borvo, je ne vis qu'un individu isolé qui se posa sur Malban. A cette époque, de loin en loin, quelques Fous apparaissaient sur les îles.

Le temps passa. Le Garde Borvo quitta Perros, à notre grand regret. Son successeur, Le Penven, également actif, ne tarda pas à signaler à la L. P. O. la présence des Fous de plus en plus nombreux, puis leur nidification. Surpris et peu convaincus, nous lui demandâmes des précisions, avec insistance. En ces dernières années, toujours le garde mentionnait l'affluence et la multiplication du Fou de Bassan. Il paraissait donc certain que la colonie de cette espèce s'était réellement installée dans la Réserve et y prospérait.

Cependant, les événements nous ayant empêchés d'aller en Bretagne constater le fait, nous n'avions pas de preuve en mains ; cette preuve tant souhaitée, nous a été donnée au mois de juin de 1947.

M. le Sous-Préfet de Guingamp, qui s'intéresse depuis longtemps à la Réserve des Sept-Iles, s'y rendit, nanti d'une autorisation de la L.P.O., guidé par Le Penven, le 1er juin dernier, et il a bien voulu nous envoyer deux clichés, plus éloquents qu'un long rapport, publiés ci-contre.

Cette année, l'arrivée des Oiseaux sur les îles a été un peu retardée par les tempêtes qui ont sévi en avril et mai; le garde nous apprit que les Macareux étaient arrivés avec un sensible retard. Il en fut de même pour les autres espèces, et notamment pour le Fou de Bassan.

M. le Sous-Préfet de Guingamp constata, le 1er juin, que la nidification était un peu moins avancée que lors des visites qu'il fit à la Réserve en 1945 et 1946. Il put admirer de près des milliers d'Oiseaux. « La colonie de Fou de Bassan paraît en « continuelle augmentation, — écrit-» il — et le garde Le Penven m'a dit que ces beaux Oi-» seaux n'ont pas obéi cet hiver aux lois ancestrales de » la migration vers le Nord, trouvant à Rouzic le gîte, » la nourriture et la tranquillité assurés ».

« Je vous adresse ci-joint des photos prises à la pointe Nord de l'Ile Rouzic, sur laquelle on voit des Fous de Bassan couvant leurs œufs ».

Nous sommes heureux de remercier ici M. le Sous-Préfet de son précieux témoignage.

Ainsi, les îlots déserts que la *Ligue Française pour la Protection des Oiseaux* transforma en Réserve pour sauver de la disparition le Macareux, dont il ne restait plus en 1912 que de rares individus, se sont peu à peu repeuplés non seulement de ***Fratercula arctica*** (L.), mais d'autres Alcidés et, en ces dix dernières années, *Sula bassana* (L.) est venu s'y fixer, ajoutant à la physionomie déjà si captivante des îles, la parure de son vol magnifique.

A. Billot.

---

## RÉUNION DE LONDRES
## POUR LA PRÉSERVATION DES OISEAUX

La réunion tenue à Londres du 16 au 19 juin 1947, sous les auspices de la Section Européenne du C.I.P.O., avait pour but d'étudier les mesures propres à préserver les Oiseaux en Europe, compte tenu des conditions actuelles. Depuis la fin de la Guerre 1914-18, la situation des Oiseaux dans le monde entier va toujours empirant. Non seulement, ils sont traqués par un plus grand nombre de chasseurs, mieux armés et disposant de moyens de locomotion perfectionnés, mais, partout, du fait de l'extension des cultures, de la pullulation des constructions de toutes sortes, de la « correction » du cours des fleuves et des rivières, de l'assèchement ou du drainage des marais sous des prétextes divers, leurs terrains de reproduction ou simplement de subsistance sont chaque jour, réduits davantage.

Si des mesures énergiques ne sont pas prises et appliquées dans un délai restreint, un grand nombre d'espèces ira, sous peu, grossir le nombre de celles déjà éteintes et nos descendants seront ainsi privés d'une des plus grandes joies et d'un des biens les plus précieux que nous octroie la Nature.

Seule, une entente internationale peut mener à bien la tâche consistant à faire comprendre aux hommes que leur

véritable intérêt — dans le sens le plus matériel du mot — consiste à protéger les Oiseaux, mais aussi, qu'en dehors de cette conception purement économique, il existe des considérations scientifiques qui nous obligent à rompre, dès à présent, avec la fausse conception que l'Homme s'est faite jusqu'alors de ses relations avec la Nature.

Les nations représentées à Londres étaient les suivantes : Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hollande, Hongrie, Italie, Norvège, Suède, Suisse et Tchéco-Slovaquie; l'Allemagne n'était pas représentée mais deux officiers des zones américaine et anglaise d'occupation assistaient aux séances; ajoutons que la présence de M. Delacour, président du Comité International donnait un observateur aux Etats-Unis.

D'une manière générale, il a été demandé que l'action soit menée conjointement par toutes les Nations représentées; ensuite, que la Convention de Paris de 1902 et surtout la classification tout arbitraire en Oiseaux « utiles » et en Oiseaux « nuisibles », soient supprimées et remplacées par une nouvelle convention dont les propositions émises à Vienne en 1937, seraient les bases premières; enfin, il a été émis le vœu que la Protection des Oiseaux soit envisagée dans un sens large, c'est à dire qu'elle rentre dans la Protection de la Nature en général, l'équilibre de celle-ci étant à la fois un sûr garant de succès et une des conditions premières requises.

Quelques autres vœux particuliers ont été émis également et un Comité a été formé comme suit, pour formuler les articles d'une nouvelle convention, en tenant compte des données actuelles :

MM. Bove-Benzon, Danemark.
N. Dahlbeck, Suède.
N. B. Kinnear, Grande-Bretagne.
G. Olivier, France.

G. Olivier et R.-D. Etchécopar.

---

## Liste des Donateurs

Mlles Boisrenaud, Cirlot, Dupuy, Schwab.

Mmes Billot, Le Bouteiller, Hospital, Muspratt.

MM. Alindret, Louis Beauchamp, Chappellier, Henri Clément-Grandcour, Nebus, le Comte Delamarre de Monchaux, le Docteur Paul Faleur, Joarlette, H. Julien, Lory, Sirot.

---

## Décès

La L.P.O. a été informée du décès de quinze de ses membres :

Mesdemoiselles Joséphine Goetz (1945), Marie Iung.

Mmes Renée Cancurte, J. Chiappe, Comtesse de Villeneuve Flayose.

MM. Paul Baret, L. Bonbon, René Chaussat, A. Eustache, Gadeau de Kerville, l'Abbé Jean Grelley, H. Lafosse, Arthur Lefèvre, Pierre Marti, le Docteur Vanhaecke.

---

## LISTE DES BROCHURES ACTUELLEMENT EN VENTE A LA L.P.O.

*Pour les Oiseaux*, par Adrien Legros.

*Un essai de vulgarisation scientifique*, par René d'Abadie.

*Ce que j'ai vu dans les Landes*, par Mlle A. Albaret.

*Un Paradis d'Oiseaux au Maroc*, : Chella, par Louis Richard.

*Les Cigognes de Rabat*, par Louis Richard.

*La Protection des Oiseaux*, par Mme A. Feuillée-Billot.

*La Protection des Oiseaux en France*, par M. Delamarre de Monchaux.

*Vingt ans de Protection*, par Mme A. Feuillée-Billot.

*L'Ecole et la Protection des Oiseaux*, par Ch. Niclot.

*La Lutte pour la défense de l'Oiseau*, par Pierre Amédée Pichot.

Toutes ces brochures au prix de 12 Francs pièce.

*Les Corbeaux et quelques autres Oiseaux de France*, par le Comte Delamarre de Monchaux (20 francs).

*Grâce pour les Oiseaux*, par Séverin Baudouy (25 francs).

*La Protection des Vautours*, par le Dr Rochon-Duvigneaud (15 francs).

*Le Guide pratique pour la Protection des Oiseaux*, par Magaud d'Aubusson.

80 francs pour les Membres, 100 francs pour les non-Membres.

*Livre de Conférences I et II*, le livre 25 francs pour les Membres, 35 francs pour les non-Membres.

*La Réserve Ornithologique des Sept-Iles*, la brochure 100 francs.

*Cartes postales Lesot*, édition pour la propagande scolaire.
La série de 24 cartes en couleurs, pour les Membres : 40 francs, les non-Membres : 50 francs.

*Réserve des Sept-Iles*, série de 10 vues artistiques : Membres 50 francs, les non-membres : 60 francs.
La carte au choix : 6 francs.
La carte du Macareux, en couleurs : 10 francs.

Oiseaux en couleurs par L. Delapchier, la carte : 6 frs.

*Bons-Points*, La feuille de 24 bons-points en couleurs, pour les Membres : 8 francs, les non-Membres : 12 frs

*Corbeaux et Corneilles de France*, planche en couleurs, par E. Mérite : 30 francs.

*Affiches illustrées*, par A. Millot : Oiseaux utiles à l'Agriculture, pour les Membres : 8 francs, les non-Membres : 12 francs.

---

Le Bureau de la L.P.O. est ouvert les lundi, mercredi et jeudi, de 14 h. 30 à 17 heures, 129, boulevard Saint-Germain, Paris, 6e, (au rez-de-chaussée).

Le Secrétaire Général reçoit le mercredi, de 14 à 16 h.

---

(Cotisation de membre titulaire : 100 fr. par an. Membre à vie : 500 fr.).

---

# Liste des donateurs 1947

MM.

LANGUETIF.
DELACOUR.
OLIVIER.
TEILHARD DE CHARDIN.
DE FERMOR.

MM.

ETCHÉCOPAR.
Dr THIBOUT.
COSTREL DE CORAINVILLE.
DESCAMPS.
RENOUARD.

Cette liste ne comprend pas le nom d'un certain nombre de donateurs qui ont désiré rester anonymes ainsi que celui des organismes qui nous ont subventionnés.

# ANNONCES

## REVUES ANCIENNES A VENDRE

1° M. CHAPPELIER, 14, rue Royale, à Versailles :
Volume II, fascicule 1 (1932) - Volume VIII, fascicule 2 et supplément (1938) - Volume IX, supplément (1939) - Volume XI, fascicule 1, 2, 3 et fascicule spécial (1941) - Volume XII, année complète (1942) - Volume XIII, année complète 1943.

2° M. BOCHET, 50, boulevard de Murat, Paris-6e.
L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie, années 29-30-31.

3° M. LABBE, 27, rue d'Arles, à Tunis.
*a*) L'Oiseau, 1920 à 1931.
*b*) L'Oiseau et la R.F.O., 1931 à 1946.

## DEMANDE

R. Ronsil, 8, rue des Ternes, Paris-17e recherche :

CAYLEY N. - Australian Finches in Bush and Aviary.
CAYLEY N. - Australian Parrots.
REICHENOW A. - Histoire naturelle des Perroquets, figures et descriptions, etc. Traduit par Fanchoux (Extrait de « *L'Acclimatation* », 33 pl. col.) de l'édition allemande.
Catalogue of the Birds in the British Museum, Vol. XX. Psittaci or Parrots, by Salvadori, London, 1891, 18 pl. col.

## COLLECTION D'OISEAUX MONTES A CEDER

*S'adresser :*
au Colonel HEMERY, 84 r. du Départ, Enghien (S.-et-O.).

# Société Ornithologique de France

*Fondée le 9 août 1921, reconnue d'utilité publique le 23 mai 1929*

SIÈGE SOCIAL : 11, rue du Montparnasse, Paris (VI[e])

RÉDACTION DE LA REVUE : 55, rue de Buffon, Paris (V[e])

PRÉSIDENT : M. J. RAPINE

VICE-PRÉSIDENT : M. le colonel HEMERY.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. R.-D. ETCHÉCOPAR

*Conseil d'Administration* : MM. BARRUEL, BERLIOZ, BLANCHARD, D[r] BOUET, COSTREL DE CORAINVILLE, DELACOUR, DELAPCHIER, EDMOND-BLANC, ETCHECOPAR, HEMERY, LABITTE, LEGENDRE, OLIVIER, RAPINE, REBOUSSIN, D[r] THIBOUT, Marc THIBOUT.

*Trésorier* : M. de MARÉCHALAR.

La Société a pour but la diffusion des études ornithologiques pour tout ce qui concerne l'Oiseau en dehors de l'état de domesticité.

Les travaux de la Société sont publiés dans la présente Revue.

La cotisation annuelle est de 400 francs pour la France, et de 650 francs pour l'étranger, à verser au Compte Chèques Postaux de la Société, **Paris 544-78.**

Tous les membres reçoivent gratuitement la *Revue*, les *Bulletins* et, sur demande, les *Mémoires* à paraître.

Toute la correspondance concernant la revue doit être adressée à la rédaction, 55, rue de Buffon, Paris, V[e].

## SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION DE FRANCE

*Fondée le 10 février 1854*

*Reconnue d'utilité publique le 26 février 1856*

PRÉSIDENT : D[r] G. THIBOUT

## LA SECTION D'ORNITHOLOGIE

de la SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION s'occupe plus particulièrement de tout ce qui intéresse les applications de l'ornithologie : *Ornithologie biologique, Acclimatation, Elevage, etc...*

*Président* : M. J. DELACOUR

57, rue Cuvier, Paris (V[e])

## *Fédération des Groupements Français pour la Protection des Oiseaux*

## LIGUE FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX

*fondée sous les auspices de la Société Nationale d'Acclimatation*

*Président* : M. J. DELACOUR

129, boulevard Saint-Germain, Paris (VI[e])

Cotisation annuelle : 50 francs

IMP. LECERF, ROUEN.